33194/A/1

ESSAI

SUR

L'USAGE ET LES EFFETS

DE

L'ECORCE DU GAROU,

Vulgairement appellé SAIN-BOIS,

EMPLOYÉE extérieurement contre des Maladies rebelles & difficiles à guérir.

OUVRAGE A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE.

Par M. A. L. LE ROI, Docteur en Médecine, Apothicaire Major des Hôpitaux Militaires & des Camps & Armées du Roi pendant la Guerre de 17. . . .

Non tàm moles, quàm virtus.

A PARIS.

Chez { P. FR. DIDOT le jeune, Quai des Augustins, près du Pont Saint Michel.
DELALAIN, rue Saint-Jacques, à S. Jacques.

M. DCC. LXVII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.

814935

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVANT-PROPOS.

JE n'ai pas l'avantage d'avoir fait la découverte du remede que j'annonce, je n'ai pas même celui de le renouveller des Anciens, comme plusieurs autres qui, depuis peu, nous ont été remis en mains par des Observateurs aussi savants qu'ils sont dignes de confiance. Je n'aurai donc que celui d'en étendre l'usage, d'en garantir les effets que j'ai suivis avec attention avant mon départ pour l'Amérique, & repris avec les mêmes soins à mon retour en France, pendant les six derniers mois de mon séjour dans l'Aunis, où le Garou est connu de presque tous ses Habitants, auxquels il tient lieu de tout remede contre plusieurs maladies rebelles qui ne cedent pas toujours aux secours ordinaires.

Pendant mon premier séjour à Rochefort, j'avois déja des motifs si forts de me prêter à tout ce que j'en entendois dire, & au peu que j'avois vu par moi-même, que je n'hé-

ſitai pas d'en écrire (1) à pluſieurs Praticiens de ma connoiſſance à Paris : mais plus perſuadé par ma propre expérience, & par ſix autres mois d'obſervation qui ſuivirent ma rentrée en Europe, je ne me ſuis plus permis qu'à regrèt, des délais ſur la publication des effets ſalutaires de ce Bois ; il offre trop de ſecours aux infirmes pour différer plus long-tems à le leur mettre en mains.

Si l'on avoit l'injuſtice de ſe refuſer à croire ce que j'en dirai ; ce déſagrément me ſeroit commun avec quelques Obſervateurs dont on affoiblit les découvertes : & ſi je ne m'en conſolois pas, ce ſeroit parceque je verrois arracher à l'humanité ſouffrante un des plus sûrs moyens de lui être utile dans beaucoup d'indiſpoſitions. Mais heureuſement les Habitans de la Rochelle & de Rochefort & quantité d'Etrangers que des affaires amenent dans ces Villes, inſtruits, comme moi, de ſes ſuccès, les uns par l'expérience, les autres, pour l'avoir

(1) En 1764.

appris des premiers, pourront rendre, du Garou, qu'ils connoiſſent ſous le nom de *ſain-Bois*, le témoignage qu'il mérite, en détaillant quelques-unes des cures nombreuſes que ſon uſage opere journellement.

Convaincu de ſon utilité, & le voyant mettre en œuvre par les Praticiens même de cette Province, je fus étonné qu'aucun d'eux n'eût pas pris la peine d'écrire ſur ſes propriétés, pour en propoſer l'uſage aux perſonnes privées de ce ſecours, auxquelles cependant il eût été ſi avantageux de le connoître plutôt. Je ne haſarde aucune conjecture ſur ce ſilence; je me borne à penſer que, ſi la Providence l'eût placé loin de nous, & qu'il nous eût été apporté au poids de l'or de l'autre hémiſphére, il auroit excité l'attention de tout le monde. Les Ecrivains ſe ſeroient impoſé l'obligation de diſſerter ſur ſes effets; & bientôt peut-être, l'écorce du Garou auroit acquis autant de célébrité que celle du Pérou, (le quinquina). Mais on fait ordinairement peu de cas d'un remede de vil prix: il n'en n'impoſe pas

assez à ceux qui proportionnent le dégré de confiance à la valeur qu'ils accordent pour obtenir un médicament dont la chereté fait souvent tout le mérite.

Il est cependant ici quelques personnes de distinction que de pareilles considérations n'ont point arrêtées, & qui ont adopté l'usage du Garou ; plusieurs même en portent depuis long-tems. Je l'ai appris avec plaisir : l'usage qu'elles en font, est un témoignage de plus en sa faveur. J'avouerai avec franchise que je ne connoissois ce bois que d'après nos Droguiers & nos livres de Botanique, mais connoissois-je le Garou (1) ? Bien loin d'être instruit de sa vraie application, je n'en avois pas même entendu prononcer le nom par aucun des Praticiens que j'avois connus en grand nombre à l'armée & ici depuis la paix, où je crois qu'il étoit également ignoré, excepté de

(1) C'est à M Thomas, premier Syndic du Commerce de la Ville de Rochefort, que j'en dois la vraie connoissance. Ce motif n'est pas le seul qui doive conserver en moi le souvenir de cet honorable Citoyen.

quelques personnes qui en bornoient l'usage à leur besoin personnel : mais, depuis près de trois ans, il a reçu un peu d'extension & beaucoup depuis dix mois. Les applications multipliées, qui ont été faites depuis cette époque, & les succès dont elles ont été suivies, commencent à lui mériter ici des éloges ; on désire de le connoître davantage. Puissé-je présenter cet Essai au Public, dans des circonstances plus heureuses & plus propres à lui obtenir un accueil favorable !

Je le lui aurois offert plutôt, si je n'eusse renvoyé son impression au tems où j'aurois achevé un Ouvrage sur les Maladies dartreuses, dont celui-ci devoit faire partie. Cet autre que j'anonce, quoiqu'en état de paroître, tel au moins que je me propose de le donner, est retardé par un motif dont je rendrai compte en le publiant.

Je n'ai pas cru devoir partager ce petit Ouvrage ni le diviser par Chapitres ou Articles : il n'est pas d'assez longue haleine pour l'exiger. Quant à l'ordre que j'ai ob-

ſervé, il m'a paru le plus convenable. J'ai fait connoître le Garou, fixé des noms à ſa maniere d'agir, indiqué les moyens de ſe le procurer, & la façon de s'en ſervir. Je l'ai comparé dans ſes effets primitifs & ſecondaires, avec les cautériſants uſuels employés dans les mêmes vues, & dont j'ai taché de démontrer les inconvénients réels. J'ai parlé enſuite de ſon emploi dans les maladies contre leſquelles l'expérience l'a déjà conſacré, & des cas où il paroît convenir. En tout, je me ſuis impoſé l'obligation de ne point outrer la matiere, en la renfermant dans les bornes de ſa vraie utilité médicinale. Je n'ai pas fait du Garou, un remede banal, applicable à tous maux. Les Praticiens, étayés de l'expérience, pourront en porter l'uſage plus loin; ma reſerve enfin a été fondée ſur la perſuaſion dans laquelle je ſuis, qu'on ne ſauroit être trop modéré dans de premiers eſſais, quelque heureux qu'ils ſoient, afin d'éviter les mépriſes & les excès. Régler ainſi ſon imagi-

nation, c'eſt s'épargner les mortifications qui ſuivent de près des applications inconſidérées, pour ne rien dire de plus.

Le deſir d'être utile, en préſentant un moyen ſimple, facile & propre à guérir pluſieurs infirmités opiniâtres, a animé mes recherches; & les ſoins même que je me ſuis donnés m'ont paru des engagements pris avec le Public de lui en procurer la connoiſſance, d'autant plus inſtants, qu'on n'a pas écrit ſur ce bois, & que ce que nous en liſons dans le Dictionnaire de Monſieur Lemery, étant, je crois, ce que nous avons de plus étendu ſur ſon uſage, n'avoit pas ſuffi juſqu'ici pour le tirer du petit coin de terre, où des ſuccès nombreux le rendent cependant précieux. Il a fallu les facilités dans l'application, & les autres avantages que je lui ai reconnus dans l'Aunis, pour fixer mon attention & pour me faire croire qu'il pourroit mériter celle du Public. Aurai-je réuſſi à le démontrer? Je l'ignore encore, & n'oſe m'en flatter: mais ce qui eſt certain, c'eſt le zele pur & dé-

sintéressé qui a conduit mon travail. C'est aux Maîtres de l'Art à lui apposer le sceau de l'utilité ; il est jugé au moins n'être pas nuisible, & les idées que j'ai osé produire dans un âge où l'on doit écouter encore, n'ont point été improuvées.

Je proteste d'ailleurs, & c'est de la meilleure foi, que je l'ai fait sans prétention, en voyageur qui observe & remarque tout ce qui peut intéresser la société. Attaché par état & par gout à l'exercice de la Pharmacie, dont j'ai rempli les premieres places à l'Armée, je me livre sans partage à en suivre la profession. Ne mérite t-elle pas assez de considération, quand occupés tout entier du soin d'en remplir les devoirs, nous obtenons la confiance du Public. Ce sentiment de sa part, qui nous honore, fait aussi le bonheur d'une ame honnête : elle s'y renferme volontiers : c'est le seul auquel je prétende ; soumettant, sans restriction, cet écrit aux lumieres de la très célébre Faculté, en possession de l'apprécier à sa juste valeur : son jugement sera celui que j'en porterai moi-même.

L'approbation d'un de ſes plus illuſtres Membres, me permet d'eſpérer le ſuffrage de tous les autres. Si cela étoit quel prix n'attacherois-je pas à mon foible travail !

Si, malgré l'attention que j'ai apportée à rendre l'uſage du Garou facile par les détails dans leſquels je ſuis entré en faveur du plus grand nombre des Lecteurs, détails peut-être minutieux & prolixes (1) aux yeux de pluſieurs; ſi, dis-je, on trouvoit des difficultés que je n'aurois pas prévues, on peut me les propoſer, je les éclaircirai autant qu'il ſera en moi.

---

(1) On trouvera même des répétitions que je n'ai pas cherché à élaguer. Si je perds du côté de la diction, je ſerai peut-être aſſez heureux pour avoir fixé les idées des Lecteurs, en repétant ce que j'ai cru propre à perſuader; au reſte, je leur aurai épargné le déſagrément des renvois.

FAUTES A CORRIGER.

PAGE 10, *lig.* 7, n'en n'expliquer, *lif.* n'en expliquer.
24, *lig.* 9, fétons, *lif.* ſétons.
31, *lig.* 11, rareſent, *lif.* raréfient.
36, *lig.* 1, Bagliſe, *lif.* Baglivi.
47, *lig.* 12, *effacez* on.
63, *lig.* 20, derniers, *lif.* dernieres.
64, en note, *lig.* 19, ma réponſe, *lif.* la réponſe.
83, *lig.* 16 & 17, détruiroit, *lif.* détruire
86, *lig.* 19, pſorigue, *lif.* pſorique.
89, en note, *lig. dern.* en ont, *lif.* n'en ont.
99, *lig.* 13, viens, *lif.* reviens.
102, *lig.* 29, mes, *lif.* les.
110, *lig.* 19, ait, *lif.* eût.
112, *lig.* 9, ces, *lif.* ſes.
113, en note, *lig. prem.* Soient *lif.* Soit.
118, en note, *dern. lig.* Cures, *lif.* Fiévres.
137, en note, *prem. lig.* j'inſiſte, *lif.* j'héſite.

ESSAI

SUR

L'USAGE ET LES EFFETS

DE L'ÉCORCE DU GAROU.

ON ne peut douter que les Anciens n'aient connu les effets du Garou, & qu'ils n'en aient fait usage, puisque plusieurs en parlent; mais n'est-on pas fondé à croire que, si on l'a abandonné presque par-tout, c'est vraisemblablement parcequ'on a fait de ce remède, comme de beaucoup d'autres, un abus & des applications nuisibles. Les Anciens en ordonnoient intérieurement, & n'en faisoient pas mystere. Il est possible que le Peuple, flatté d'avoir sous sa main un remède si facile pour se purger, & qui, dans des mains habiles, avoit peut-être guéri des hydropisies désespérées, &c. ait cru pouvoir se passer de l'avis des Gens de l'Art pour en déterminer l'emploi; quelques accidents (*a*),

(*a*) Ou d'autres médicaments plus doux qu'on a cru

suites ordinaires de l'imprudence & du défaut de lumiere, arrivés dans quelques endroits, auront été plus que suffisants pour le décrier. Et comme il n'est pas rare de voir les hommes se porter aux extrêmes, en adoptant une chose, comme en la rejettant, il ne seroit pas surprenant non plus que son usage ait été presque généralement banni de la pratique.

Je ne me propose pas de rétablir celui qu'on en faisoit intérieurement. Je ne me suis point appliqué à reconnoître ce qu'il auroit d'utile (*a*) ou de dangereux dans cette maniere de l'administrer; j'ai cru voir des remédes plus sûrs, mieux éprouvés & plus familiers, qui, pris intérieurement, pouvoient lui être supérieurs. Mes recherches ont donc été bornées à son application extérieure, & je m'y suis d'autant plus facilement décidé, que j'avois sous les yeux, les faits les plus propres à me rassurer & à me guider. Je le dirai sans rougir, mes premieres leçons

---

équivalents, demandant d'ailleurs moins de précautions dans leur administration : tels sont le jalap, le mechoacan, &c. &c.

(*a*) On me permettra cependant de soupçonner dans ce simple une vertu des plus efficaces contre les infiltrations, les anasarques, les empatements, &c. en le jugeant par comparaison à sa maniere d'agir; mais c'est à des essais heureux, entrepris avec sagesse & prudence, à fixer nos soupçons à cet égard.

furent celles des bonnes femmes qui l'avoient conseillé, & dont je suivis l'application. Si je leur ai cette obligation, elles m'auront celle de leur avoir fait connoître des cas où il n'étoit pas toujours indifférent d'y avoir recours, parcequ'il pouvoit résulter de son emploi contre-indiqué, des inconvénients réels, si l'on persévéroit dans son usage. Tel est en général le sort de tous les médicaments empiriquement employés; ils guérissent plusieurs infirmes, & l'on auroit tort d'en douter, ils en tuent quelques-uns, & on le nieroit injustement; mais combien de malades, & c'est le plus grand nombre, qui, pour s'y être confiés, ont vu aggraver des maux qu'on leur avoit promis de guérir. Le topique, dont il s'agit ici, ne peut heureusement produire des dangers si funestes; s'il arrive qu'on se soit trompé dans son application, les suites en sont sans conséquence, en le déplaçant, tout est fini; son action se faisant sentir par dégré, on n'a rien à en craindre. Quel est au reste le reméde qu'on ne puisse lui comparer à cet égard, quand on se méprendra dans son application? La vertu trop explosive du *Kermès* minéral, doit-elle le faire exclure de la Médecine? La constriction forte que cause le quinquina, nous engagera-t-elle à le laisser pourrir au Pérou? Les périls du mercure, si fougueux quand il est conduit par une main

mal exercée ; ceux de l'*opium*, si pernicieux quand les hypnotiques & les calmants sont contre-indiqués, & cependant si utile, lorsqu'il est donné à propos, nous les feront-ils proscrire de la pratique ? J'en dirois autant des remédes les plus accrédités ; & les Médecins savent, comme moi, que j'y serois fondé. C'est au Praticien observateur à juger l'emploi d'une drogue, nécessaire ou nuisible, quand il en connoît la nature & l'action, & qu'il compare ce qu'il a à opérer, avec sa vertu & sa maniere d'agir. Il est rare qu'avec des connoissances profondes, on fasse des applications fausses. Je persisterai long-tems à croire que, si l'on reproche quelque chose à la Médecine en elle-même, c'est assez mal-à-propos. Nos connoissances trop bornées, les écarts d'esprit & de jugement, dont nous sommes susceptibles, montrent d'autres Fauteurs des méprises, & le tems qu'on donne à des spéculations vaines, à des études étrangeres, ne se retrouve plus en faveur de l'observation, la base de la vraie Médecine & le seul moyen sans doute de l'amener à sa perfection.

Quoique la description du Garou se trouve dans les ouvrages de Botanique, il est à propos de la placer ici, afin de le faire connoître aux Lecteurs qu'il peut intéresser & leur épargner la peine de la chercher ailleurs.

Le Garou est appellé par Dodonæus, Ray Tournefort & G. Bauhin : *Thymelæa* ; on le trouve dans l'Histoire des Plantes de l'Europe, 2 vol. pag. 811. éd. de Lyon, 1753, sous la dénomination de *Thymelæa foliis lini*, Thimélée à feuille de lin, & dans l'abrégé de l'Histoire des Plantes Usuelles de M. *Chomel*, tom. 1, pag. 37, édit. de Paris 1739, sous celui de *Thymelæa grana gnidii*, ou *Chamelæa tenui folia & nigra Serapioni*, Chamelée noire à feuilles déliées. J'indique ces deux ouvrages, parce qu'ils sont plus répandus que les autres. » C'est un arbrisseau, dont le tronc » est assez souvent gros comme le pouce, di- » visé en beaucoup de verges, longues d'un » pied & demi, quelquefois plus hautes, » belles, droites, revêtues de feuilles for- » mées à peu près comme celles du lin, » mais plus grandes, plus larges, toujours » vertes, visqueuses ; ses fleurs naissent aux » sommités de ses rameaux, ramassées ou » jointes ensemble, petites, blanches : cha- » cune d'elles est un tuyau fermé dans le » fond, évasé en haut & découpé en quatre » parties opposées ; quand la fleur est passée, » il paroît un fruit à peu près comme celui du » mirthe, ovale, charnu, rempli de suc, verd » au commencement, rouge quand il est » mûr : on l'appelle *coccum gnidium*, ou, » *granum gnidium :* les perdrix & les autres

» oiseaux en sont friands. Ce fruit renferme » une semence oblongue, couverte d'une » pellicule noire, luisante, sous laquelle on » trouve une moelle blanche, d'un gout » âcre brulant, sa racine est longue, grosse, » dure, ligneuse, grise ou rougeâtre au » dehors, blanche au dedans, d'un gout doux » d'abord, mais ensuite âcre & caustique. «

Telle est la description de cette Plante dans le Dictionnaire Universel des drogues de M. *Lemery*, pag. 776, je l'ai suivie parce qu'elle est exacte: on la trouve dans le Languedoc près de *Montpellier*, à *Fouras*, entre la *Rochelle & Rochefort*, sur les bords de la mer (*a*), en Alsace, & dans les endroits incultes; mais je sçais par expérience que celle qui vient sur les côtes maritimes est

---

(*a*) J'ai essayé le Garou qui croît en Alsace; il m'a paru de beaucoup inférieur à celui dont je me sers, & qui vient entre la Rochelle & Rochefort.

Comme il en croît dans plusieurs endroits, il est vraisemblable que c'est du Garou dont se servent certains pauvres volontaires & fainéants pour entretenir des désordres sur quelques membres de leur corps, afin d'exciter la compassion.

Le gain que cette friponnerie leur fait faire, le peu de douleurs qu'ils ressentent, & la bonne santé d'ailleurs dont ils jouissent, ne sont pas des motifs propres à les faire renoncer à cette manœuvre, frauduleuse, mais attrayante pour des gens de cette espece.

préférable pour la force & la vertu, sans doute que le voisinage de la mer lui donne plus d'âcreté & d'énergie.

M. *Lemery* dit, dans l'endroit cité, que les anciens se servoient de ses feuilles & de ses fruits pour purger violemment les sérosités, mais qu'on en a abandonné l'usage à cause de l'âcreté corrosive de ce remede qui peut causer des accidents facheux; il ajoute que » sa racine est appliquée extérieurement » pour les catarres, les fluxions qui tombent » sur les yeux; on perce, continue-t-il, les » oreilles & l'on met un petit bâton dans » le trou; elle produit les mêmes effets que » les vésicatoires, elle détourne les fluxions » en faisant sortir beaucoup de sérosités.

M. *Chomel* en parle avec un peu moins de ménagement, & semble vouloir en proscrire absolument l'usage; il dit que » les » feuilles & les fruits sont si âcres qu'on ne » s'en sert plus comme autrefois..... qu'il » faut les laisser macérer dans le vinaigre » avant de s'en servir; il ajoute que leur » usage est pernicieux «. Il est d'accord cependant qu'on l'employe dans les violentes fluxions & contre les migraines pour attirer les sérosités, en perçant aussi les oreilles dans lesquelles on introduit des morceaux de la racine, & finit cet article, en disant que

c'est un mauvais remede qui augmente souvent l'inflammation.

En conservant tous les égards que je dois à la réputation de M. *Chomel*, savant Médecin, il m'est permis de penser qu'il n'en a pas parlé d'après l'expérience ; & en effet, il ne nous la propose pas, non plus que M. *Geoffroi* dans sa matière médicale qui en a écrit sur le même ton. Les habitants de l'Aunis n'ont pas les mêmes craintes, puisqu'ils l'employent tous les jours avec les plus grands succès ; ni la racine ni la perforation des oreilles, ne sont point les moyens dont se servent les bonnes femmes, c'est sur le bras qu'elles le placent, & c'est l'écorce de la tige qu'elles destinent à cet usage. Ces différences assez grandes, prouvent que ces Ecrivains se sont copiés, & qu'ils n'ont pas connu la méthode aisée des habitans de cette Province.

Dans l'Aunis, le Garou est appellé *Sainbois*, *Lignum sanum* & non *Sanctum*, synonime du Gaiac. J'ai mis assez d'exactitude dans mes recherches, pour en faire sur le vrai nom que le vulgaire donne à notre bois : la dénomination dont il se sert pour désigner quelque chose, emporte souvent avec elle l'histoire de ses effets. C'est apparemment parce que le Garou paroit à ses yeux dépu-

rer les humeurs malsaines du corps, qu'il lui donne ce nom, & que les habitants de l'Aunis assez raisonnables pour ne voir qu'une cause naturelle dans ses effets salutaires, ne se seront point livrés à l'entousiasme qui a fait décorer du nom de Saint, des Drogues qui guérissent de grands maux, & qu'on doit réserver aux choses que la Religion consacre.

Parmi les noms différents qu'on lui donne en Botanique, tels que Thimélée à feuilles de lin, Camelée, lin sauvage, Garou; &c. j'ai adopté ce dernier comme étant plus françois & plus court. J'espère que mes *Documenteuses* ne m'en sauront pas mauvais gré: je me souviendrai toujours avec reconnoissance du nom qui le premier servit à me le faire connoitre.

J'ai aussi jugé à propos de fixer un nom à sa manière d'agir & à ses effets, en formant un substantif qui les caractèrisât; le verbe *exuere* qui signifie dépouiller, se débarasser, se délivrer, me l'a fourni; il les désigne en un mot. Je nommerai donc l'écorce appliquée un *exutoire*, formé du supin de ce verbe, & l'action de la placer, *exuter*, comme on dit cautériser; au besoin, je me servirai aussi de celui *d'exution* avec la même liberté qu'on employe ceux de spoliation, d'exudation, pour exprimer en un mot l'action empruntée de quelque chose. Je sens que j'au-

rois pû, sans faire des mots nouveaux, adopter ceux de spoliatoire, de dépuratoire, mais l'un & l'autre ne me paroissent pas rendre assez bien la façon dont le Garou opere & les effets qu'il produit: ils semblent même les affoiblir à mes yeux, n'en n'expliquer qu'une partie, & moins propres enfin à les caractériser. Si on trouve que je me sois trompé, on sera libre de les changer, je ne mets ni gloire ni retour sur moi-même dans une chose si indifférente à ceux qui ne chercheront dans le Garou que des secours à leurs maux; c'est à leur en persuader l'usage que j'attache la satisfaction à laquelle je prétends; & pour finir enfin, ceux qui n'aiment pas les mots nouveaux pourront se servir de ceux de cautere ou de véscatoire-végétal, ou comme l'on dit dans l'Aunis, *avoir ou porter du sain-bois.*

Les habitants de cette Province pouvant se procurer en tout tems le Garou récent, sont dans l'usage de faire macérer (tremper) l'écorce dans le vinaigre, la premiere & la seconde fois qu'ils l'employent: ils prennent une tige (verge, bâton) de cet arbrisseau, qu'ils rompent en deux, l'écorce se sépare du corps ligneux, ils en placent sur la partie extérieure du bras, au bas du muscle *Deltoïde*, ou quatre travers de doigts plus bas que l'articulation de l'*humerus* (l'épaule) avec

l'omoplate, un morceau long d'un pouce, large de 6 à 8 lignes; ils recouvrent cette écorce d'une feuille de lierre, & mettent par dessus une compresse qu'ils assujettissent par une bande; voila en quoi consiste l'application, ou si l'on veut, la cautérisation des bonnes femmes de l'Aunis.

J'ai peu de chose à observer sur cette méthode toute simple de former un *exutoire*: eh, pourquoi la compliquerois-je quand elle réussit à souhait sans exiger plus de précautions & de soins! Continuons à les prendre pour guides dans une opération qui leur est si familiere.

Dans les premiers tems, elles renouvellent l'écorce soir & matin, & quand *l'exution* est établie, elles ne la changent plus qu'une fois en 24 heures; dans la suite, elles font même dans l'usage de n'en mettre que de jour à autre & laissent quelquefois de plus grands intervalles; je m'y suis conformé, sur-tout à l'égard des personnes pléthoriques qui fourniſſent abondamment. J'en ai vû qui étoient obligées de renouveller les linges (*a*) trois fois par jour, & de les

(*a*) Les linges qui auront servi à ces pansements, peuvent être employés aux mêmes usages; ils se nettoyent si facilement qu'il suffiroit de les laisser *tremper* quelques tems dans l'eau, & de les y repasser une deu-

recouvrir d'une fausse manche de toile cirée fine ou d'en doubler la veste. Quand on veut préserver la chemise de la férosité, il faut préférer un morceau de vélin mince ou de toile cirée, de vessie même, qu'on applique sur les linges du pansement & qu'on assujetit avec une épingle; ces précautions au reste, ne doivent avoir lieu que quand les *exutoires* fournissent beaucoup, & les cas où cela arrive supposent des dépots considérables à détruire dans les glandes.

On peut prendre la même précaution pour les jambes: je l'ai conseillé aux personnes auxquelles j'en ai fait établir depuis mon retour ici, & jamais les bas n'ont été gâtés. on place les *exutoires cruraux* ou des jambes, à la partie supérieure interne, c'est-à-dire où l'on ouvre les cautères ordinaires.

Le plus ou le moins d'acrimonie dans les humeurs décide plutot ou plus tard *l'exution*, ainsi que le voisinage de celles qu'on veut expulser, du lieu ou est placé *l'exutoire*: j'ai vu des personnes en assez grand nombre chez lesquelles elle a eu lieu dès le deuxieme jour. Celles dont le tissu cellulaire est fort abreuvé d'humeurs, ne tardent gueres à en voir les effets, & *vice-versa*. M. V... de Ro-

---

xieme fois; il est cependant plus propre de les faire passer à la lessive.

chefort, attaché à la Marine Royale, en a porté un trois mois sur le bras, sans que la peau rougît ni s'enflammât, bien loin de fournir de la férosité, je me garde de dire de la suppuration, ce seroit abuser du terme. Quelqu'un lui avoit conseillé l'usage de notre écorce pour des maux de tête violents qu'on mettoit mal-à-propos sur le compte d'une humeur acrimonieuse, & qui ne reconnoissoient réellement, comme je le demontrai, que la raréfaction du sang qu'il s'agissoit de tempérer par les *nitreux* & les *acidulés*. Les bonnes femmes ne manquent pas de rencontrer des circonstances où leur *sain-Bois* est *rétif*. Elles n'ont pas omis de m'apporter ces faits en preuve de son discernement, puisqu'il ne tire rien où il n'y a pas d'humeur à évacuer; & qu'au contraire, il inonde, pour ainsi parler, la partie sur laquelle il est appliqué, quand un écoulement doit guérir le *patient*. Pour bien m'inculper leur doctrine, & faire de moi un bon disciple; elles ne tarrissoient jamais sur des faits si opposés, & je n'avois l'air de profiter qu'autant que je paroissois persuadé de cette espece de faculté occulte dans notre bois.

Comme il n'est pas possible d'avoir par-tout le Garou récent, on suppléera à la difficulté d'en dépouiller l'écorce quand il est sec, en le faisant tremper dans le vinaigre les pre-

miers jours, ou dans l'eau commune, si l'on veut, huit à dix heures avant de s'en servir : dans cet état de ramollissement, on fendra circulairement l'écorce jusqu'à la partie ligneuse, & longitudinalement ensuite pour enlever d'une seule piéce, non que cela soit nécessaire, le morceau qu'on se propose d'appliquer dans la proportion que j'ai indiquée, & l'on se conformera pour le surplus à ce qui a été dit ci-devant.

Je dois observer que, depuis mon retour ici, j'ai eu occasion de voir une personne qui en appliquoit, en une seule fois, une quantité assez grande pour suffire à six autres pansements ; je lui en demontrai l'inconvénient, & l'assurai que le froncement qui résulteroit bientôt d'une quantité si outrée de Garou, occasionneroit des engorgements momentanés ; elle en avoit déja observé, qu'elle n'attribuoit pas à cette mauvaise manœuvre. J'en reconnus un au visage de M. de S.... chez lequel on m'avoit fait prier de passer, peu considérable, à la vérité, mais que la place qu'il occupoit, rendoit inquiétant ; il fut résous en quatre jours de pansement à sec, c'est-à-dire sans écorce. Ce contretemps est sans conséquence; mais pourquoi en faire essuyer le désagrément par un excès qui, loin de favoriser l'*exution*, la suspend & la retarde au contraire.

Quand l'écoulement est bien établi, il est superflu de faire tremper le bois pour le dépouiller; il suffit alors de le rompre, l'écorce s'en sépare : on l'aide en portant une partie de la tige rompue en en haut, & l'autre en en bas; on la place, sans autre attention. Le tiers de ce qu'on employoit d'abord, devient suffisant, & souvent je laisse écouler deux jours sans en mettre aux jambes d'une personne, au pansemenr de laquelle j'assiste régulièrement. Il m'arrive assez ordinairement de diviser cette petite portion d'écorce en trois autres, dont chaque n'a pas plus de deux lignes de largeur, & de les poser en les séparant. Ce moyen m'a paru propre à diminuer aussi le peu de douleur qu'on ressent pendant la demie heure qui suit le renouvellement de l'écorce, d'ailleurs peu sensible & proportionnée à l'âcreté de l'humeur qui s'évacue.

Le sentiment le plus vif que cause le Garou, est celui d'une démangeaison plus ou moins forte; elle a particuliérement lieu quand le tems change, & qu'il doit pleuvoir; mais si j'en crois la personne dont je suis le pansement, cette démangeaison, loin de lui être importune & incommode, lui fait éprouver des sensations agréables, auxquelles toute autre lui paroît inférieure : on seroit tenté de la croire, quand on la voit se gratter avec la plus grande

vivacité. Dissimuler qu'elle n'éprouve pas ensuite de la cuisson, ce seroit déguiser la vérité; il lui arrive même assez souvent de teindre en sang la compresse qui lui a servi à se gratter, de remettre une feuille de lierre fraîche, & de ne plus s'appercevoir le lendemain de l'espece d'exudation sanguine qu'elle avoit occasionnée par l'irritation & le frottement le moins modéré.

La personne, dont j'ai parlé plus haut & qui excédoit dans la quantité d'écorce qu'elle plaçoit chaque jour, décidoit par cette manœuvre, une phlogose (inflammation) qui occupoit tout le bras supérieur dans sa partie externe, c'est-à dire, d'une articulation à l'autre; & substituoit, après avoir étuvé l'endroit enflammé, une feuille de bette beurrée (*a*) à une de lierre qu'il convient de préférer sans addition. C'est mal-à-propos qu'on augmenteroit l'appareil d'un pansement qui n'exige d'autres précautions, d'autres soins que ceux que j'indique. J'ai fait voir à cette

(*a*) Dans les chaleurs, ce beurre, en rancissant, peut produire une odeur désagréable. Si la matiere de l'évacuation a cet inconvénient, je conseille de recouvrir les linges avec un sachet mince, matelassé qu'on place, si l'on veut, par-dessus la chemise, & qu'on assujettit par des cordons placés aux quatres coins.

Le sieur Provot, Parfumeur, rue S. Honoré, prépare de ces sachets.

perſonne même, qu'en diminuant l'écorce & la circonférence de la feuille, on réduiſoit la phlogoſe néceſſaire, au diamètre un peu plus grand que celui d'un écu de ſix livres; cette étendue ſuffit pour retirer des *exutoires* tout le fruit qu'on en attend, & l'on ne tombe pas dans l'inconvénient d'exciter l'orgaſme & la tenſion hors d'œuvre dans les parties ſur leſquelles ils ſont établis. Elle eſt ſuffiſante encore pour promener (*a*) l'écorce d'une place à l'autre, lorſque le tiſſu muqueux paroît s'entamer, & qu'on courroit riſque de reſſentir plus de douleur que d'ordinaire. Quand ce panſement eſt bien conduit, il procure le plus grand bien, & quelquefois le plus ineſpéré : il eſt à la portée de la perſonne la moins intelligente, & des voyageurs, ſans incommodités; il ne demande d'autre ſujetion que celle de changer les linges auſſi ſouvent que la proprété le requiert, celle qu'on donne aux cauteres ordinaires : trois minutes ſuffiſent au panſement des deux *exutoires* de la perſonne que j'ai donnée pluſieurs fois pour exemple.

Dans les premieres ſemaines de l'établiſſement des *exutoires*, on peut étuver la partie

(*a*) C'eſt la changer de place : il eſt bon de lui en faire occuper une nouvelle de tems à autre, pour éviter que le cuir s'entame.

phlogosée avec l'eau tiéde, simple ou de guimauve, & continuer, si l'on a du tems de reste à donner à ce soin de pure propreté; mais j'assure qu'on peut s'en dispenser, quand les douleurs des premiers pansements sont effacées, ce qui arrive communément du 6 au 10me jour (*a*), & quelquefois plutôt. La personne dont je vois fréquemment le pansement, se borne à se faire ces lotions, quand elle n'a rien qui l'occupe davantage: si elle est quinze jours en voyage; comme cela lui est arrivé depuis qu'elle porte du Garou, elle ne fait autre chose que de changer tous les matins l'écorce, la feuille & les linges, & d'en passer un assez rudement sur l'endroit enflammé pour le nettoyer, après y avoir mis de la salive, si elle n'a pas de l'eau sous sa main: cette méthode, peu génante, convient à un voyageur (*b*), auquel des sujetions multipliées deviendroient à charge, & qu'il faut

(*a*) On n'est pas privé de l'usage du membre exuté; il faut entendre seulement que les douleurs seroient sensibles si, dans les premiers jours, on comprimoit le bras ou la jambe.

(*b*) Ces détails vrais, mais minutieux peut-être aux yeux de quelques-uns, instruiront au moins les gens de tout état, & leur apprendront qu'ils peuvent recourir à nos *exutoires*, sans avoir à craindre qu'ils les dérangent de leurs affaires, en exigeant des soins qu'ils ne pourroient pas leur donner.

éloigner quand on ne voyage pas avec toutes les aisances possibles. Je finis enfin en répétant que cette personne n'apporte d'autre changement, dans le tems dont elle peut le plus disposer, que de se laver les jambes deux ou trois fois le mois, sans autre nécessité que celle d'une propreté commune à tout le monde. J'ajoûterai de suite, pour ne pas causer de suspension dans l'esprit des Lecteurs, que ces *exutoires* ne forment ni plaie ni excavation (*a*); l'épiderme seul est déchiré, & les yeux n'apperçoivent qu'une rougeur circonscrite, ordinairement proportionnée à l'étendue de la feuille qui recouvre l'écorce. Si l'on manquoit de lierre, on pourroit y substituer une feuille de mauve, de bette, de plantain, &c. & même un sparadrap de diapalme, comme on le pratique à l'égard des cauteres; dans ce dernier cas, en nettoyant l'emplâtre, on le feroit servir plusieurs fois; mais, comme il est facile de se procurer des feuilles de lierre qu'on trouve par-tout où il y a des chaumieres & de vieux arbres; on fera bien de les préferer, elles sont plus propres à entretenir le suintement.

Il importoit sans doute aux Lecteurs qui

(*a*) J'ai cependant vu des apparences d'escarre dans les six premiers jours; mais quand la peau, qui avoit blanchi, est enlevée, elle est telle que je l'annonce.

parcourent cet écrit avec quelqu'intérêt, de savoir en quoi consiste la maniere de se servir d'un reméde qu'on leur met en mains, & dont on leur annonce les avantages. On ne peut taxer les détails, à cet égard, d'être futiles & prolixes, quand ils doivent servir à les diriger dans sa pratique & son usage. Ils ne sont pas moins intéressés à connoître les moyens de se le procurer pour n'être pas duppés par les gens qui ne répugnent pas à mettre l'humanité souffrante à contribution, en vendant, à très haut prix, un bois qui coute si peu. Je n'ignore pas que quelques personnes ont déja pensé à tirer parti de celui-ci, & à profiter du moment d'obscurité qui regne encore sur sa nature & sur le lieu d'où on le fait venir, & qu'elles ne rougissent point de vendre un bâton, long de sept à huit pouces, le même prix qui suffiroit pour s'en procurer mille, & pour plus de deux années d'usage, si on l'achettoit sur les lieux. J'aurois quelque chose à me reprocher, si je ne mettois mes Lecteurs au fait; ceux d'entr'eux qui devroient à sa vertu une santé qu'ils avoient vainement cherchée par d'autres moyens, & qui, touchés d'un sentiment honorable envers des pauvres auxquels ils désireroient faire le même bien, en seroient peut-être détournés par la cherté du bois même : pour obvier à cet inconvénient réel, je conseille

aux personnes qui auroient quelque correspondance à la Rochelle, à Rochefort ou dans les environs, de s'y addresser; les Payfannes qui apportent des provisions aux marchés, font toujours chargées de quelques fagotins de ce bois, qu'elles livrent à six sols piece: un seul peut suffire à une année de pansement. Si l'on ne connoît personne dans l'une ou l'autre de ces villes, on pourra s'addresser à M. Bera, le jeune, Maître en Chirurgie à Rochefort, à M. Monge, Droguiste de la même Ville; ils en feront des envois à un prix raisonnable, en leur fournissant les moyens de les faire parvenir à leur destination. Je presume au reste que MM. les Apothicaires en tiendront dans leurs boutiques: déja plusieurs, dans cette Capitale, en sont approvisionnés. Quelques-uns même (*a*) en tiennent en macération pour ne pas reculer les premieres applications.

Nous voici parvenus au moment, d'entrer dans le détail des maladies contre lesquelles nos *exutoires* doivent être employés; cette partie de ma tâche seroit facilement remplie si je pouvois généraliser ce que j'ai à dire à ce sujet, car, il suffiroit d'avancer qu'ils sont nécessaires dans tous les cas où

(*a*) M. Morice, Apothicaire du Roi, rue S. André des Arts, peut en fournir de préparé.

les cauteres *potentiels* sont indiqués, ainsi que les sétons, les ventouses scarifiées, les vésicatoires (*a*), & dans ceux où il importe de procurer une métastase salutaire, ou d'en éviter une dangereuse; lorsqu'il faut opérer une diversion & un deplacement utile, parceque les organes principaux sont menacés par des stagnations & des dépots d'humeurs; contre les tumeurs froides, lentes, œdemateuses & qu'il faut faire *avorter* (*b*) ré-

(*a*) J'avertis, une fois pour tout, que je n'entends pas comprendre les maladies aiguës où il faut relever le pouls, ranimer la fiévre, pour ainsi parler, emprunter une vigueur artificielle afin d'attendre ou de favoriser une crise que les forces seules du malade ne feroient plus obtenir, ou quand il faut procurer un écoulement abondant, qui demande la plus grande célérité : l'expérience avec le Garou seroit peut-être périlleuse, *experimentum periculosum*, Hipp. Le malade qui a besoin d'un secours pressant, n'en doit pas faire l'essai. Rien jusqu'ici ne m'a autorisé à substituer notre bois aux épispastiques, employés dans ces circonstances, malgré les inconvénients qui résultent souvent de leur usage. Je suspecte l'activité du Garou dans des cas si urgents.

Peut-être qu'en en appliquant sur une circonférence aussi grande qu'il est ordinaire de faire occuper aux vesicatoires, on obtiendroit des effets aussi prompts, sans danger pour la *vessie*. C'est à des *essais* heureux à fixer nos doutes sur ce point de pratique, fort intéressant.

(*b*) J'employerai souvent ce verbe, quand je voudrai parler des accidents qu'on peut prévenir dans leur

foudre & ralentir dans leurs progrès, en empêchant le trop grand abord des humeurs dans l'endroit où existent déja les premiers engorgements ou empâtements; dans toutes les circonstances encore où la déliteſcence des tumeurs ſeroit à craindre, contre les fluxions des yeux, rebelles & invétérées, des oreilles, de la tête & de la poitrine même, comme je le demontrerai par des obſervations, enfin, dans tous les cas, où il eſt à propos de diviſer, de partager un effort d'action trop concentré dans une partie vers laquelle ſont déterminés des courants d'oſcillation & d'humeurs qu'il ſeroit dangereux de laiſſer fixer & accumuler, ou quand il faut l'augmenter dans une partie que le défaut de reſſort & l'empâtement jettent dans l'inertie. Mais je prévois d'avance que ceux qu'une pratique ancienne aſſervit, me demanderont à quoi bon propoſer un remède peu ou point connu équivalent à d'autres, qu'une longue expérience a conſacrés dans les faſtes de la Médecine, & que des ſuccès rendent précieux dans la pratique. Sans doute

---

formation, parcequ'on en reconnoît les premieres menaces; &, dans ces cas, j'indiquerai auſſi le Garou, comme abortif; j'eſpere qu'on me paſſera l'application que j'en fais, un peu écartée de la vraie ſignification.

que si je ne présentois qu'une substitution sans autre avantage pour l'évenement des maux qu'on a à combattre, le merite de celui-ci seroit médiocre & reduit à faire nombre parmi ceux de cette espèce qu'on connoit déja, mais laissant à part les douleurs qu'on peut diminuer par son adoption, quand il faudroit faire des setons, des cautères ordinaires, appliquer des vésicatoires qu'on doit renouveller deux ou trois fois la semaine, je répondrai que s'il est demontré par une expérience aussi ancienne que l'art de guérir lui-même, que ces moyens lui ont fourni des secours efficaces, procuré des guérisons qu'on ne doit qu'à leurs effets, celui que je propose en procurera des plus grands encore & détruira des maladies qui n'auroient peut-être pas cedé aux précedents; je suis fondé à garantir ces faits plus explicitement, mais j'en renvoye la preuve ailleurs.

Ici, mon assertion paroit vague, elle l'est en effet; je ne dois donc pas espérer d'être cru sur ma parole, quand il s'agit de changer des moyens curatoires qui interessent la vie des hommes & que des Praticiens célebre mettent en œuvre avec des succès plus propres encore à les accréditer que l'autorité des Ecrivains qui les recommandent, aussi n'ai-je pas cette prétention ridicule, & si la raison

raiſon & l'expérience ne me fourniſſoient des preuves inconteſtables en faveur de celui que je préſente, je n'oſerois en concevoir l'idée, ou en m'y livrant, je m'expoſerois à être regardé comme un inſenſé que l'entouſiaſme ou le défaut de lumiere ſéduit, égare & aveugle. Mais un coup d'œil jetté ſur la maniere d'agir des moyens cautériſants & véſicants, que nous employons dans la pratique, comparés à celle du Garou, & porté juſqu'aux effets conſécutifs des uns & des autres, commencera ma preuve & l'apologie de mon aſſertion : il mettra les Lecteurs en état de preſſentir la vérité que je garantis. J'oſe eſpérer qu'ils me ſauront bon gré de les avoir convaincus, & qu'eux-mêmes auroient pris la peine que je me donne, ſi comme moi ils euſſent eu l'occaſion de le connoître plutôt. Cet aveu de leur part, & le bien qui en réſultera pour l'humanité, ſont la recompenſe unique que je prétends en retirer.

L'examen que je me propoſe de faire de l'action & des effets du cautere, porte ſur celui que le Public connoît ſous cette dénomination, & que les Praticiens appellent *potentiel* : ce que j'en dirai, n'eſt point applicable à cet autre que nous nommons *actuel*, fourni par le feu ouvert ou actuellement agiſſant, & qu'on pratique avec un fer rouge ou par tout autre moyen propre à impri-

mer l'action de cet élement (*a*) : l'usage de ce dernier, n'est pas du fond de mon sujet. Je n'entends donc parler que de celui qu'on ouvre par une incision ou par la pierre *à cautere*, avec l'intention bornée d'établir un cours d'humeurs qu'on juge nécessaire. Les premiers effets de ce moyen chirurgique, pratiqué par l'incision ou la pierre, sont de déchirer le tissu des solides, d'occasionner l'inflammation, l'engorgement, l'obstruction locale & momentanée, & enfin la suppuration. Ces effets en partie peuvent être étendus plus loin que l'endroit même de la cautérisation quand elle a été instituée par la pierre (*b*) que l'humidité de la partie dissout & aide à faire pénétrer dans les chairs où son action est portée ; ce cautere tel que je le présente ici, & c'est avec tous ces avantages, peut sans doute dans les premiers jours de son application déterminer par l'irritation & l'inflammation qu'il exci-

(*a*) Non plus que le séton, dont les incommodités sont connues, quand il doit subsister quelque tems. Il seroit d'ailleurs d'autres considérations à faire valoir pour faire perdre l'envie de le défendre contre la préférence que méritent nos *exutoires*, ainsi que des cas qui ne suppposent pas le choix.

(*b*) Car, par l'incision, on ne peut la supppposer, encore ne doit-on l'admettre, par la pierre, que pour les premiers jours : bientôt son activité est anéantie.

te, un effort d'action & des mouvements oscillatoirs qui feront enfiler aux humeurs un courant qui les y attire. La preuve est sans replique, puisqu'il survient un engorgement qui ne cede que quand la suppuration a lieu & donne issue à la matiere qui l'occasionnoit. Mais dans la suite, lorsque cette action est amortie, affoiblie par l'absence & la destruction de cet agent actif (la pierre), si les humeurs continuent à s'y porter, à quelle cause l'assignera-t-on? Sera-ce à l'habitude qu'elles auront contractée d'en enfiler la route? ou à la facilité qu'elles trouvent à s'évacuer par cette solution (*a*) de continuité (l'ouverture), ainsi qu'il arrive aux personnes qui ont des excoriations suppurantes & des ulcères anciens qu'on cicatrise difficilement, autant par l'abord accoutumé des humeurs que par leur perversion (*b*). Mais si c'est à l'habi-

(*a*) On ne doute point que l'*incontiguité* ne soit la cause réelle des écoulements; mais quelle évacuation suppose-t-elle? Dix jours n'en fourniroient pas une qu'on puisse comparer à celle d'un *exutoire* en action pendant une matinée!

(*b*) Je n'établis pourtant point de parité, personne ne me l'accorderoit. La durée la plus longue des effets de la pierre, est de huit à dix jours, & ce tems ne suffit pas pour accoutumer la nature à ce nouvel ordre d'action, il n'y a donc d'évacuation que celle qui

tude, on ne sauroit prouver une continuité d'action de la pierre, puisqu'elle est détruite & que rien n'augmente le mouvement progressif des liqueurs, ni qu'aucune cause contribue à les y faire parvenir : la déperdition qui s'en fera, sera peu considérable & presque point spoliatoire ; delà, peu de progrès dans la diminution du mal qu'on espere détruire par ce secours. Comme je ne cherche pas à affoiblir implicitement les effets des cauteres, que je ne veux pas même qu'on puisse le soupçonner, je vais me prêter à une hypothèse que j'imagine & qui si elle étoit vraie, en releveroit les avantages. Je suppose donc que le pois qu'on met dans l'excavation ou trou du cautere, venant à se gonfler par l'humidité qu'il imbibe, forme circulairement dans la plaie différents points de compression qui irritent assez les fibres nerveuses pour y entretenir des trainées d'oscillation, proportionnées aux efforts de cette pression circulaire. En admettant cette supposition comme démontrée, trouveroit-on encore des raisons de croire à une suppuration qui ne fut pas locale, c'est-à-dire, celle de la plaie même. Mais

---

provient de la désunion des parties. Cet écoulement, cette suppuration est donc locale, celle de la plaie même.

on fait, à n'en pas douter, qu'après quelque tems d'ouverture, les chairs environnantes deviennent fongueuſes, mollaſſes, trop peu ſuſceptibles de l'impreſſion que j'ai ſuppoſée, pour qu'on veuille ſe prêter à cette hypothèſe. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que l'experience nous démontre des effets ſalutaires des cauteres, mais très lents, tardifs, peu ſenſibles & qui ne peuvent ſouffrir le parallele avec nos *exutoires*, ſans parler des chairs baveuſes qu'il faut aſſez fréquemment ronger & bruler (*a*).

On ne m'accuſera pas de les avoir examinés avec partialité & avec le deſſein médité de les décrier: les gens de l'art conviendront au contraire que je n'ai rien omis pour trouver des raiſons de les porter à leur plus haute valeur, par des ſuppoſitions qu'ils ne me paſſeront peut être pas; je ſuis ſûr au moins que s'ils ſont abandonnés, je ne ſerai pas taxé d'avoir expoſé leur cauſe avec infidélité. Soyons auſſi équitables dans l'exa-

(*a*) Cet inconvénient eſt, ſuivant ma façon de voir, ce qu'il y a peut-être de plus propre à en ſoutenir les bons effets par l'irritation qu'on reveille de tems en tems; mais les malades s'en accommodent-ils? Les contractions que les muſcles éprouvent dans les mouvements des bras & des jambes me paroiſſent propres à entretenir quelques irritations à la plaie, où le pois, par ſa dureté, offre de la réſiſtance.

men que nous allons faire des véſicatoires mis en pratique avec les mêmes vuës que le cautere dont nous venons de parler : il n'eſt pas beſoin de prévenir que j'exclus de ce que je vais dire les *eſcarotiques* & *caérétiques* que la Chirurgie emploie dans des cas étrangers à la matiere que je traite.

Il eſt fort commun d'employer les mouches cantarides dans la même intention qui détermine à placer un cautere. Cette pratique, aujourd'hui familiere, eſt probablement accréditée, ou parce qu'on ne croit pas à propos d'ouvrir un cautere pour obtenir un écoulement de 15 jours, d'un mois ou plus, ou, qu'on eſt forcé de ſe prêter aux idées du public, qui voit dans cet établiſſement, un engagement pour la vie & les riſques d'une mort preſque certaine, s'il oſe le ſupprimer. Comme il n'a pas la même prévention ſur une ſuppuration procurée par les *épiſpaſtiques*, qu'il lui eſt aſſez ordinaire de voir appliquer & ſupprimer dans les maladies aiguës, il n'apporte pas la même répugnance à s'en laiſſer placer, & perd de vuë qu'il y auroit parité de danger dans la ſuppreſſion d'un écoulement établi par l'un ou l'autre moyen, dès qu'il y aura égalité dans l'eſpace de tems qu'il aura ſubſiſté, toute choſe d'ailleurs égales. Mais revenons à l'action des véſicatoires, que nous devons

rechercher pour en apprecier l'utilité & les inconvénients, suivant nos vuës.

On n'ignore pas que les cantarides appliquées sur une partie vivante & humectée par les sucs animaux, ne puissent subir une décomposition dans leurs parties inhérentes, âcres & salines; & qu'ainsi dissoutes, elles s'introduisent dans les vaisseaux excrétoires de la transpiration, où elles se mêlent avec la sérosité qu'elles rarefent (*a*) prodigieusement & déterminent d'ailleurs à y affluer en plus grande quantité par les causes que nous avons assignées aux premiers effets de la pierre à cautere: on conçoit de-là, la raison de l'épanchement de la sérosité, & de la phlictene qui se forme. Mais si l'on ne peut revoquer en doute l'intromission des parties inhérentes, même intégrantes des mouches dans les plus petits vaisseaux & dans le sang, vû qu'elles se portent sur la vessie urinaire, on comprendra encore leurs effets ultérieurs sur tous les solides sensibles qu'elles irrite-

(*a*) C'est vraisemblablement autant à la raréfaction même de cette sérosité, qu'à la quantité, que cet effort d'action fait aborder à la partie où a eu lieu l'application de l'emplâtre, qu'il faut attribuer la *phlyctene*, ce boursoufflement si considérable de l'épiderme, forcé à se prêter au volume qui s'est épanché. La chaleur & le mouvement que le vésicatoire excite, est bien propre à causer cette raréfaction.

ront & dont elles augmenteront la réaction; mais qu'il n'importe pas pour mon objet actuel de suivre plus avant. Je dois m'arrêter aux dangers réels auxquels on s'expose par des applications réitérées: ils sont tels, qu'ils vont quelquesfois jusqu'à causer des rétentions d'urine & des impressions à la vessie qu'on n'efface pas toujours. En faut-il davantage pour conclure avec moi qu'il seroit bien avantageux de pouvoir substituer à de pareils vesicatoires un agent qui les suppléât dans leurs bons effets, sans en avoir de mauvais à craindre, mais aussi que cet agent n'ait pas l'inertie que nous reconnoissons dans le cautere. Ce double avantage se trouve réuni dans le garou: je le démontrerai. Reste à examiner s'il n'a pas lui-même des inconvénients qui lui soient propres. Exposons avec l'impartialité qui nous a guidés jusqu'ici, sa maniere d'agir, ses effets primitifs & consécutifs, trop bien marqués pour les révoquer en doute: ce sera mettre la question en évidence, & les Lecteurs en état de la juger.

L'écorce du Garou, appliquée sur une partie musculeuse (*a*) quelconque, chaude, humide, aiant vie enfin, excite dans les pre-

(*a*) Il est à propos d'éviter les parties aponévrotiques, c'est-à-dire les moins charnues.

miers jours un sentiment leger de chaleur & de douleur, soit que les sels & l'huile âcre qu'elle contient se dissolvent, se mêlent & s'introduisent dans les fibres & les vaisseaux du tissu cellulaire à la maniere des vésicants, ou que la disposition de ses fibrilles ligneuses, longitudinales & aiguës (*a*), s'engageant dans la peau, favorisent son effet par l'irritation qui doit suivre leur introduction dans les chairs; soit enfin que ces deux causes concourent ensemble, comme je suis fondé à le présumer (*b*). Il résulte la destruction de

(*a*) Ces petites fibrilles forment une espece de duvet, qu'on apperçoit en rompant le bois quand il est sec, & en passant la main un peu rudement sur l'écorce ou le bois dépouillé. Il est, à cet égard, comparable aux pois à gratter.

(*b*) Six fois autant d'écorce pure, pulvérisée, mêlée à du sain-doux, appliquée sur une partie déja phlogosée depuis huit mois, n'ont pas procuré une *exution* si abondante que l'écorce entiere, séche, produisoit ordinairement. Le bois pulvérisé a eu moins d'effet encore; les parties grasses, onctueuses de la graisse avoient-elles émoussé l'action de l'écorce? ou les sucs lymphatiques n'ont-ils pu dissoudre les principes âcres, ainsi induits de graisse? ou enfin le dérangement des fibres ligneuses n'a-t-il pas concouru pour quelque chose à cette espece d'inactivité?

La racine de pyrethre, traitée de même, après avoir été employée quatre jours, donna lieu à la douleur & à l'engorgement des glandes inguinales & à vingt petits ulceres; les jambes s'enflammerent beaucoup,

l'épiderme dans toute la surface qui a éprouvé son action, & la rougeur de la peau qui en étoit recouverte, sans phlyctene (vessie), ni élevation, sans tuméfaction, ni engorgement visible de la partie la plus en prise à l'*exution*. Si la quantité de l'écorce n'a pas été outrée, comme je l'ai observé ci-devant, quand son action paroît amortie, parceque les premieres liqueurs de l'exution l'émoussent, la brident, & que ses agents sont étendus & noyés, pour ainsi parler, au point d'en affoiblir l'activité; il survient un écoulement ou suintement que le calme de la partie irritée, & la dilacération de l'épiderme favorisent & facilitent, proportionné, si j'ai bien observé, à l'embonpoint, à l'empâtement du tissu muqueux du sujet sur lequel elle a eu lieu. Les effets subséquents de nos *exutoires* deviennent bientôt sensibles : à peine subsistent-ils de 4, 5 ou 6 jours, ce que j'ai encore remarqué être respectif, qu'ils déterminent des courants fixes d'oscillation & abondants d'humeurs séreuses, prêtent

---

presque point de suintement par conséquent, il fallut terminer là cet essai. Après quelques jours de calme, on rétablit l'*exution* ordinaire par l'écorce, & bientôt les ulcérations guérirent.

L'écorce en poudre avoit causé les mêmes accidents, mais en petit; l'écoulement s'étoit mieux soutenu.

réellement & par artifice du ton & du reſſort aux fibres & aux vaiſſeaux de l'organe extérieur, dont l'action réciproque eſt augmentée, partagent & diviſent un effort d'action qui étoit concentré ailleurs, en en formant aux en droits où ils ſont établis & qui deviennent enſuite des aboutiſſants auxquels la nature s'accoutume, ſe prête elle-même & obéit. Par l'uſage continué du Garou, on parvient enfin à faire ceſſer les déſordres & les inégalités dans les mouvements qui portoient la confuſion dans l'économie animale, à laquelle cependant l'accord méchanique eſt ſi néceſſaire pour le maintien de la ſanté & de la vie (*a*).

Il faut, pour concevoir tous les effets ſalutaires que peut produire le Garou, ſe perſuader que ſon action eſt portée, propagée au loin, par conſentement, comme dit Ba-

---

(*a*) Dire que le Garou faſſe tout cela ſpécifiquement, ce ſeroit erreur, fauſſe vue; mais voir que la ſpoliation de la ſubſtance en ſurcharge dans le tiſſu cellulair, dont la gêne & les mouvements irréguliers cauſoient les déſordres & les embarras, ſert à les détruire; c'eſt voir la vérité ſans outrer. On ſait que les mouvements oſcillatoires de cet organe ſont déja naturellement ſi lents, qu'on n'a pas de peine à concevoir comment l'abondance des ſucs en trouble les fonctions. Quoi de plus propre à combattre ces maladies, qu'un remede qui agit localement & avec tant d'avantages.

glise, à d'autres égards, & voit le dégorgement du tissu cellulaire, opére de proche en proche, alléger les petits vaisseaux que l'empâtement abreuvoit, relachoit & faisoit succomber sous la masse & le volume, en retablir progressivement le jeu & le ressort. Ce point de vue, sous lequel je le fais envisager, ne paroîtra pas outré à quiconque en suivra attentivement les effets.

Je m'en tiens à l'exposé simple & vrai qu'on vient de lire des uns & des autres moyens mis en œuvre pour obtenir un semblable résultat; je néglige même de peser sur tout ce qui pourroit captiver la confiance du Lecteur, & le faire prononcer en faveur de celui que je propose : je ne crains pas même que les Gens de l'Art me reprochent d'avoir altéré la vérité dans l'exposition des effets, propres à chacun d'eux, & dont l'avantage, quand on discutera sans prévention, sera attribué au dernier, dans l'admission duquel je n'ai au surplus d'autre intérêt, d'autre motif que celui d'être utile. On ne pourroit, sans renoncer, je ne dis pas à l'équité, mais au sens commun, m'en prêter d'autres, lorsque je tâche à lui mériter une préférence qu'on ne lui refuseroit qu'au préjudice de l'humanité. Je mets, sans réserve, le Public en état de se suffire à lui-même au moins dans les cas les plus ordinaires, & d'en tirer

le ſecours qu'il produit. Il reconnoîtra donc dans mon procédé, les marques d'un zéle pur, que des déhors empruntés ne déguiſent point, & me ſaura gré de lui avoir mis en main un moyen ſi ſimple, ſi peu couteux & ſi facile de ſe procurer des avantages bien ſupérieurs à ceux qu'on lui fait eſpérer des cauteres ou des épiſpaſtiques, dont les inconvénients lui ſont actuellement connus : il jouira encore de celui de n'être plus allarmé à la vue de l'inſtrument qui doit faire l'inciſion cautériſante dont il s'effraie toujours, mais mal-à-propos, quand il faut l'employer dans une ouverture, & que rien ne peut le ſuppléer. Il ſera également à couvert des impreſſions brûlantes d'une pierre toute de feu, & des inflammations funeſtes que peuvent cauſer, comme je l'ai déja dit, les véſicatoires réitéremment appliqués. Les Nations Eſpagnoles & Angloiſes (*a*), plus expoſées encore que la nôtre à des infirmités qui rendent chez elles les cauteres familiers, recevront avec empreſſement celui que je leur

(*a*) Le Garou peut être connu de pluſieurs particuliers Anglois & Hollandois que le commerce amene à la Rochelle & à Rochefort. J'ai eu occaſion, pendant mon ſéjour dans cette derniere Ville, de le conſeiller à un Marin de la premiere Nation, & d'être aſſuré par des envois qu'on faiſoit de ce bois, que pluſieurs autres en faiſoient uſage depuis long-tems.

présente, si propre, par ses effets bien appréciés, de contribuer pour beaucoup à la guérison des maladies qui les affligent, à faire *avorter*, détruire chez les enfants & les adultes, les menaces de ces maladies dont on a tant de raisons de les croire *entichés* (*a*). La premiere sur-tout, qui s'occupe de prévenir des infirmités qu'on pourroit regarder comme *naturalisées* chez elle, est bien intéressée à l'adopter. Je m'étendrai ailleurs sur ce que je n'insinue ici qu'en passant; je me borne, quant à présent, à la confirmer autant qu'il est en moi, dans la confiance qu'elle accorde aux cauteres en général, & de lui assurer, avec le célébre *Paré*, qu'ils » profitent à cause qu'ils font douleur & inflam» mation, lesquels chassent & dissolvent les » humeurs froids, & subtilisent les gros & » visqueux, & les attirent au-dehors ... & » que l'ouverture faite par iceux, est à louer

(*a*) C'est des écrouelles, dont je veux parler, qu'on regarde comme endémiques en Espagne. Ne seroit-ce pas plutôt des tumeurs véroliques? On sait que la bénignité des symptômes de la maladie vénérienne dans ce pays, rend ceux qui l'ont contractée assez négligens pour ne pas toujours la faire traiter; en faut il davantage pour transmettre des vices qui se perpétueront long-tems, si l'on continue à ne s'occuper qu'à les pallier & à les rendre supportables; cependant je les considére ici comme tumeurs scrophuleuses.

» d'autant qu'ils obſtondent, & attirent le » venin (*a*) du profond à la ſuperficie, « &

(*a*) Le venin, dont parle Paré, eſt la matiere du déſordre ſurvenu dans l'économie animale : quelle qu'elle ſoit, je ne lui ferai point un crime du nom qu'il lui donne, car c'eſt choſe indifférente à bien des égards ; elle ne ſera pas même l'objet de mes recherches, ni de mes reflexions. Je laiſſe aux Scholaſtiques de toutes les ſectes, à la démontrer d'après les principes que chacune d'elles préconiſe, & les préventions qu'elles écoutent. Toutes apportent des raiſons vraiſemblables ; mais vouloir expliquer tous les dérangements qui ſurviennent dans l'économie animale par une ſeule cauſe morbifique, qui n'admet qu'un principe vicieux pour des effets ſi variés, c'eſt expoſer ſa théorie à des *démentis* que l'obſervation journaliere fournit, & qui décréditent, renverſent & détruiſent le ſyſteme en apparence le mieux échafaudé, *hodie floret ſecta ex omnibus mixta. Vat. Inſt. Méd.* pag. 9, theſ. 31. Il faut eſpérer que, quand l'imagination aura fait les derniers efforts, qu'on ſera las, fatigué de ſyſtématiſer, & de donner à la nature des entraves, en lui preſcrivant des Loix auxquelles elle repugne, on reprendra, ſans mêlange, la façon de voir, du reſpectable *viellard de Cos*, celle qui n'égare jamais, *la raiſon & l'expérience.*

En mon particulier, je crois voir, dans chaque ſecte des Médecins, une vérité qu'il importeroit de dégager des erreurs que des conſéquences fauſſes ont occaſionnées. L'agent de *Thémiſon* me paroît ſouvent raiſonnable ; l'Archée, tantôt triſte & tantôt furieux de *Helmon*, eſt ſouvent très ſenſible par les effets, &, ſans trop connoître la cauſe primitive de ſon action & de ſon in-

qu'en aidant la nature qui semble indiquer elle-même la voie de dépuration & de décharge qu'elle veut établir, il est plus que probable que cette Nation éteindra une maladie qui la ravage dans la très grande partie de ses membres. L'expérience a sans doute garanti les bons effets des égoûts que les Espagnols ouvrent contre ces indispositions; c'est sagesse de la prendre pour guide, & c'est marcher à la lueur d'un flambeau qui n'égare jamais. Je m'en servirai dans tout ce qui me reste à dire, & je m'épargnerai ainsi qu'aux

---

constance, je le mets moi-même en jeu. Les yeux des Méchaniciens, quoi qu'en dise M. R.... dans un excellent Ouvrage pour la pratique & l'observation qu'il vient de nous donner, sont dans bien des cas ceux qu'il faut emprunter pour voir avec sûreté. Il ne seroit pas impossible de justifier le célébre Professeur de Leide: les Galenistes, les Takeniens, les Sthaaliens, &c. prouveroient aussi que les Agents, mis en action par leurs Maîtres, comme causes des maladies, ne sont pas des êtres imaginaires.

Parmi ces esprits vastes & profonds que notre siécle a produits en assez grand nombre, pour l'honneur de la Médecine, & que nous admirons; il seroit à desirer qu'un d'eux se fût dévoué à apprécier ces objets à leur juste valeur. Peut-être seroit-il parvenu à présenter avec clarté les phénomenes si variés de l'économie animale, qu'on ne fait encore que soupçonner; le partage d'opinion ne nourriroit plus l'irrésolution qu'il seroit avantageux de pouvoir fixer.

Lecteurs, qui m'en tiennent certainement quitte, un étalage fastidieux d'érudition plus ennuyeuse qu'utile.

Nous avons fait connoître le Garou, donné la maniere de s'en servir, indiqué le moyen de s'en procurer, même à vil prix, comparé son action & ses effets avec ceux des agents que la pratique jusqu'ici met en œuvre dans les même vues qui doivent décider l'application de notre bois; nous croyons aussi lui avoir mérité une préférence raisonnable, & que rien ne peut balancer (*a*). Les inconvénients des cautérisations en usage ont été démontrés par le fait & par des raisons qu'on ne sauroit infirmer : & quand la supériorité de nos *exutoires*, dans l'évacuation qu'ils établissent, n'auroit pas été prouvée, ne suffiroit-il pas qu'il y ait parité d'effet, sans inconvénient, pour leur accorder la préférence sur les autres moyens, & dé-

(*a*) S'il restoit quelque doute encore, il suffiroit de consulter quelques-unes des personnes que j'ai décidées à substituer des *exutoires* à des cauteres qu'elles portoient depuis des années; on apprendroit d'elles les avantages qu'elles en retirent à tous égards.

Cette substitution se fait en cessant de mettre des pois dans le trou du cautere; trois, quatre à cinq jours suffisent pour l'incarnation : je fais placer l'écorce à deux ou trois lignes de distance de l'ancien, & tout s'établit à merveille.

cider la question ? Voyons maintenant dans le détail, le cas où ils conviennent, ceux où l'analogie fait voir que le Garou peut être utile, & qu'on doit l'essayer ; & n'omettons point les circonstances dans lesquelles il paroîtroit devoir être exclu, afin de faire éviter, s'il se peut, les applications nuisibles, qui tous les jours décréditent des remédes salutaires.

J'ai déja dit que le Garou en *exutoire* convenoit dans tous les cas où les cauteres & les épispastiques sont employés avec les vues que j'ai sommairement tracées. C'en seroit assez pour des Praticiens, si je n'écrivois que pour eux ; mais ne mériterois-je pas, à juste titre, le nom d'ingrat, si je ne mettois la très grande partie du Public qui méconnoît les heureux effets de notre bois, en état d'en faire usage (*a*), & de trouver en lui un secours qu'on n'en tireroit probablement pas, s'il devenoit onéreux. Ceux qui me l'ont fait connoître, m'ont dit avec cordialité tout ce qu'ils ont cru propre à rehausser sa bonté à mes yeux, avec le desir de m'en faire adopter l'usage, & la confiance sans doute du bien que ce re-

(*a*) Dans les cas les plus faciles, ceux que les Habitants de l'Aunis prennent sur eux de soigner ; tels sont les fluxions aux yeux invétérées, celles des oreilles & quelquefois les engorgement glanduleux

mede, dans mes mains, procureroit à ceux auxquels j'en transmettrois la connoissance : pourquoi ne le ferois-je pas avec autant d'abondance de cœur qu'ils tachoient d'en mettre en m'en faisant part ? Je ne me croirois pas quitte envers le Public, si je ne consacrois quelques heures à la lui donner, non avec la réserve qui étoit sage dans ces personnes, mais avec l'extension dans l'usage dont le Garou est susceptible ; ce sera restituer avec usure, & m'acquitter envers elles. Je souhaite bien sincérement que les Praticiens m'imitent & qu'ils portent plus loin que moi son utilité, ils enrichiront la Médecine par l'histoire des observations que les effets de ce bois les mettront à même de nous communiquer.

Les Habitans de l'Aunis se bornent, du moins à ma connoissance, à employer le Garou contre les ophthalmies les plus rebelles, & réussissent à les guérir sans autre secours, contre les oreillons & quelques engorgements glanduleux du col Si c'est, aux yeux des Praticiens éclairés, resserrer ce remède dans des limites trop étroites, c'est aussi mériter les éloges qu'on accorde à la prudence, & de n'être pas confondu dans l'ordre honteux des Empiriques, téméraires & punissables, dans les mains desquels le hasard, la lecture d'un livre peut en avoir placé un très efficace contre

quelques maux ; mais auxquels ces hommes destructeurs, font bientôt franchir les barrieres de sa vraie utilité, en l'appliquant avec autant d'effronterie & d'imprudence, qu'ils y mettent peu de discernement ; d'où tant de victimes coupables elles-mêmes d'une crédulité plus qu'indiscrette, mais toujours dignes de nos soins, quand instruites par une expérience affligeante, & rendues à leur raison, elles viennent enfin les reclamer. Trop heureux encore, si nos lumieres nous fournissent des moyens d'adoucir leurs maux ! En étendant l'usage du Garou en *exutoires*, je me garderai de tomber dans des excès que quelques Praticiens enthousiastes n'ont pas toujours évités, & qui, séduits par des succès éblouissants, & une analogie mal entendue, ont porté, beaucoup au-delà de ses justes bornes, la pratique d'une chose circonscritte dans ses effets. Ce reproche ne tombe pas seulement sur l'abus que nos anciens faisoient de la cautérisation, il regarde aussi cent autres objets plus récents dont le détail seroit ici déplacé. On ne sauroit être trop en garde contre son imagination dans des premiers essais, quelques heureux qu'ils soient, & apporter trop d'attention à bien examiner, calculer si l'on ne doit pas à des circonstances, à des accessoires qu'on ne s'avise pas même de soupçonner, l'avantage

qu'on attribue faussement au remede dont on veut faire la réputation. Cette façon de voir les choses, éloigne les mortifications, écarte les mépriſes & les conſéquences nuiſibles dans la pratique. Elle ſera la regle que je ſuivrai dans cet écrit : en me mettant d'accord avec la raiſon, l'expérience & l'analogie non outrée, j'éviterai les excès ; & ſi je vais plus loin, ce ſera avec circonſpection, comme tentatives à faire pour le bien des malades & de la Médecine qu'elles procureroient. Le remède eſt ſans danger ; le plus grand mal qu'il puiſſe cauſer dans l'application la moins indiquée, ſeroit l'orgaſme momentané & l'inflammation paſſagere dans l'endroit même & les parties environnantes. Supprimer l'écorce, étuver la partie, ſi elle s'étoit enflammée, parcequ'on ſe ſeroit opiniatré à porter trop loin la tentative, eſt tout ce qu'il faut faire pour retrouver le calme que le repos de la nuit retabliroit ſeul. On doit conclure, par ce qui vient d'être dit, qu'il ne faut pas être moins en garde contre les eſſais imprudents, capables d'occaſionner le décri & des preventions qui feroient reléguer le Garou dans le petit coin de terre d'où il importe de le tirer, que contre des ſuccès éblouiſſants qui en feroient un remède à tous maux. Mais qu'il eſt rare de trouver le milieu raiſonnable dans l'emploi des choſes que l'Au-

teur bienfaisant de la nature a créées pour notre bonheur !

Rien de plus ordinaire que de voir proposer les cautères, les sétons & les vésicatoires contre les fluxions rebelles & opiniâtres des yeux, l'expérience a appris à tout le monde que ces secours offroient des ressources [*a*] contre les affections de ces organes si intéressants, lorsque tous les autres moiens ont échoué. Ainsi je me reduirai à conseiller l'application du Garou sur le bras du côté de l'œil malade, & si les deux yeux sont affectés, on fera bien pour en hâter la guérison, de placer un *exutoire* sur chaque bras. On évitera par cette préférence la *perforation* douloureuse à faire pour l'établissement d'un séton, la lenteur des effets d'un cautère & les dangers des mouches cantarides. Il seroit déraisonnable de balancer un moment l'exclusion de ces moyens, dont on ne s'est servi que faute de meilleurs. Dès que l'on aura pris ce parti, on peut se dispenser de recourir aux collyres les plus vantés, il suffira de laver les yeux avec l'eau tiede, une décoc-

(*a*) Ici, ceux qui sont asservis à des usages anciens, me demanderont peut être pourquoi j'appelle *ressources* efficaces, des moyens que je tache de faire abandonner. J'ai prévu & répondu d'avance à tout cela ; je n'ai rien de plus à ajouter, sinon qu'on ne choisit, que quand il y a matiere aux choix.

ion légere de mauve, de fleurs de ſureau, u de graines de lin, & d'y ajouter dans les remiers tems, ſi l'inflammation étoit forte uit à dix gouttes d'extraits de ſaturne ſur eux onces ou quatre cuillerées de l'une ou e l'autre de ces décoctions. Ce collyre tout imple, m'a paru mériter la préférence dans eaucoup d'occaſions ſur le grand nombre e ceux qui ſont formulés dans les livres & es recettes les plus myſtérieuſes : quand on es négligeroit, on verra bientôt les effets romis par *Paré* en conſeillant les ſétons, ou que » tôt après que l'ulcère (l'iſſuë) fait » par iceux jette bouë, la vuë ſe clarifie, » voire à ceux qui jà l'avoient du tout per- » duë «. Je confirmerois ce que dit cet habile Chirurgien, par une douzaine d'obſervations e cette nature, ſi je n'avois l'occaſion d'en lacer une qui ſuffira, quand je parlerai des umeurs & où la vuë étoit des plus mena- ée : il me ſuffit quant à préſent d'aſſurer ue parmi celles que j'aurois à détailler ici, e vis deux adultes dont la vuë étoit ſi dé- eſperée, qu'on ne diſtinguoit ni cornée ranſparente ni prunelle ; que tout enfin étoit onfondu dans ces organes, au point que je ne refuſois à croire qu'on pût les garan- ir (a). Cependant, en moins d'un mois la

(a) On ne manquera pas de dire que le Garou n'a

vuë commença à s'éclaircir, & bientôt après les yeux recouvrerent leur premiere netteté. On avoit établi un *exutoire* à chaque bras, un peu plus large que d'ordinaire, les fluxions subsistoient depuis longtems, & c'est particulierement contre les invétérées que le Garou réussit & qu'on a moins à craindre qu'il augmente l'inflammation, ce qui ne seroit pas surprenant dans les premiers jours d'une fluxion naissante, mais ce n'est gueres dans ces moments-là, qu'on se détermine à employer les sétons &c. On tente auparavant les remedes généraux; propres à combattre les ophtalmies inflammatoires récentes, & l'on ne se retourne de leur côté que quand le mal paroit résister aux moyens précédemment mis en usage sans succès.

On conçoit que le Garou réussira aussi contre les chassies humides & seches, d'autant mieux indiqué ici, que ces indispositions des yeux annoncent fréquemment pour la suite l'ulcération de la conjonctive, lorsqu'on n'y remedie pas efficacement: les bords

---

rien eu ici de particulier; que les sétons, les vésicatoires auroient fait la même chose. D'accord encore pour cette fois; mais si l'on aime tant à se faire percer avec l'aiguille à séton, courir les inconvénients des autres moyens, je ne m'y oppose pas. Je me retranche à assurer qu'on en rejetteroit un plus doux, plus facile & assurément plus expéditif.

des

des paupieres peuvent auſſi devenir puſtuleux, durs, ſquirrheux même, & cela n'eſt pas ſans exemple; on n'eſt pas même à l'abri d'une fiſtule lacrymale, quand ces incommodités ſont négligées & qu'elles font des progrès. Ici, les lotions fréquentes ſont néceſſaires dans les premiers tems pour les tenir propres, obvier au collement des paupieres & à l'irritation qui réſulte d'une ſéparation devenue difficille par le ſéjour d'une humeur âcre & gluante qui les phlogoſe; on fera bien pour favoriſer les effets des *exutoires*, d'obſerver un regime humectant, ſur-tout, quand la matiere des chaſſies eſt ſeche: du reſte, qu'on s'en repoſe ſur leur action, ils en détruiront la cauſe. Il n'eſt pas beſoin d'avertir qu'il faut conſerver l'*exutoire* juſqu'à la guériſon, & d'en prolonger l'uſage quelques mois après, pour la confirmer. On court des dangers auſſi grands, ſi on néglige de guérir le larmoyement habituel qui ſe termine aſſez ſouvent par une fiſtule. Il eſt ordinaire dans cette maladie de l'œil, de reconnoître l'acrimonie de l'humeur qui la cauſe, par les éroſions qu'elle fait aux endroits de la joue ou elle ſe répand. On préſume d'après cela que le régime eſt abſolument néceſſaire ici, ainſi que quelques purgatifs convenables. Ces moyens aidés d'un *exutoire* en ont détruit un en aſſez peu

de tems qui duroit depuis plusieurs années. Je conseille en général de compter peu sur les secours ordinaires, contre cette infirmité de l'œil : on a trop souvent à se répentir du tems qu'on a donné à des remedes sans fruit. Les Praticiens les plus prudents & qui en connoissent les dangers, n'hésitent guères à recourir de bonne heure aux setons, aux cauteres & aux vésicatoires : ainsi nous nous conformons à leur méthode, à laquelle nous ne faisons qu'ajouter en mieux : j'ai lieu de penser qu'ils préfereront aussi le Garou quand il leur sera plus connu.

Si on alloit au devant des ravages que peuvent produire ces indispositions naissantes des yeux, on ne verroit pas tant de fistules lacrymales, quand même la cause primordiale dépendroit d'un *virus* quelconque, l'écoulement spoliatoire & la dérivation, prise dans le sens des Auteurs, que nos *exutoires* procurent, pareroient d'abord à ces desordres, on s'occuperoit ensuite à combattre le vice qu'on reconnoitroit leur donner lieu, par des renseignements & un examen approfondi sur tout ce qui peut éclairer un jugement. Je dois observer que nos *exutoires* ne conviennent que quand la tumeur phlegmoneuse est encore soumise à la résolution, car si la suppuration est établie de quelque tems, on est fondé à crain-

dre que la carie ne tarde pas à se manifester ; l'opération alors est nécessaire, & si l'on se décide à placer notre écorce ce ne doit plus être qu'avec l'intention de se mettre à couvert des rechutes, comme dans un cancer qu'on devroit opérer, & d'en détruire la cause, en faisant intervenir les remedes intérieurs, indiqués contre le vice primordial, car s'il en existoit un, ce seroit se tromper en croïant pouvoir les déraciner par *l'exution* seule ; elle ne peut que diminuer le volume, suspendre & arrêter les progrès, adoucir les symptomes, les effacer même dans certaines maladies & permettre de temporiser, mais non dispenser d'un traitement méthodique, qu'il faut établir pour obtenir une cure radicale ; ce que je dis ici, est applicable à beaucoup de cas que j'indiquerai à mesure qu'ils se présenteront.

Les reliquats de la petite vérole, donnent aussi fréquemment lieu aux maladies des yeux chez les enfants, dont les parens négligent les commencements, comme ils ont négligé de les prévenir par des évacuations convenables. La plûpart se persuadent qu'il n'y faut rien faire, & que le tems les guérira ; cette fausse sécurité coute souvent la vuë à leurs enfants : une voisine prodigue en conseils, assure que le sien a été dans le même cas, qu'il a guéri sans le

secours des Médecins & de la Médecine. Elle peut dire vrai à l'égard de celui qui lui appartient ; mais garantira-t-elle qu'un enfant qui n'est point à elle, ne tienne pas à une constitution qui favorisera peut être les progrès du mal, qu'une cause cachée renforce & rend bien-tôt difficile à guérir. Ces modifications ignorées & qui lui échappent, peuvent à la longue priver de la vuë. Il ne reste alors, que les remords d'avoir conseillé, & de s'être prêté à des avis qu'on devoit suspecter d'ignorance.

Les meres, les nourrices & les bonnes, se permettent encore de dessécher tous les jours, sous le frivole prétexte d'une netteté trop recherchée, des croutes, des suintements & autres éruptions cutanées qui affectent la peau des enfants : ignorent elles que ces infirmités, souvent passageres, les purgent réellement & les mettent à l'abri d'une dentition orageuse, d'une petite vérole allarmante, des convulsions horribles qui martyriseroient ces enfants, & peut-être d'une maladie subite qui les enleveroit, si la nature ne les débarrassoit d'une nourriture excédente & viciée. Les répercussions & les reflux que ces imprudences occasionnent, sont funestes & peuvent se porter aux yeux comme ailleurs. Pour ne pas condamner des soins si imprudents, il faut se persuader

qu'elles en meconnoiſſent les dangers : mais peut-on ſe diſſimuler la faute des parents, qui croyant pouvoir s'en rapporter à leurs lumieres, à une tendreſſe aveugle, medicamentent eux-mêmes leurs enfants & les expoſent à des infirmités dont une fortune ne dédommage jamais. C'eſt des Praticiens inſtruits, qu'ils doivent apprendre ſi les incommodités qui les attaquent ſont nuiſibles ou ſalutaires, s'il convient de les entretenir ou de les ſupprimer. Ceux qui auroient une ſuppreſſion imprudente à ſe reprocher, ne doivent pas perdre un moment à appliquer notre écorce ſur un des bras de l'enfant, quelque ſoit l'accident qui en a réſulté, & s'aſſurer d'avance qu'elle reparera bien-tôt la faute qu'ils avoient commiſe. Ils la déplaceront quand il aura cédé de quelque tems, & qu'il ne reſtera aucune menace de retour. Je crois pouvoir aſſurer que ſi l'écoulement a été entretenu quelque tems, & que la petite vérole vienne à ſe déclarer peu après, on n'aura pas à en redouter l'évenement. Un *exutoire* me paroit tenir lieu de la préparation la plus propre à rendre cette maladie bénigne & de l'eſpèce à tranquilliſer.

Avant de quitter l'article des yeux, je crois pouvoir ajouter, ſans manquer à la réſolution que j'ai priſe de ne point outrer ma matiere, qu'on tenteroit peut-être avec-

succès l'usage de nos *exutoires* contre les taches & les cataractes naissantes, même celles qui n'exigent pas encore l'opération. J'en dis autant de la goute sereine, prise sur le tems, si elle reconnoissoit une suppression quelconque, & que la perte de la vuë fût le résultat d'une metastase ; dans cette supposition, il ne faudroit pas balancer un instant : eh, que risque-t-on d'ailleurs ? Ici, je n'ai point d'observation à présenter, & je n'ai pas eu d'occasion encore à diriger le Garou contre les taches & les cataractes, j'en parlerai donc avec réserve & comme d'un essai à faire, mais dont je ne garantis pas le succès.

Comme il suffit souvent dans les maladies de l'œil de détourner les humeurs qui y abordent, de diviser celles qui ont un penchant à s'y épaissir, à former opacité, il est possible que nos *exutoires* éludent celle-ci, au moins est-il certain qu'on obvie par ces précautions curatives au désordre dont les yeux sont menacés, on peut en rendre la guérison plus prompte & plus facile, & combatre avec plus d'avantage le vice qui les occasionne, par la suspension des progrès, effets très marqués des *exutoires*.

Le conseil que je donne ici & sur lequel j'insiste fortement, n'est pas donné sans vuë, il ne fait point perdre un tems précieux

qu'on ſoit dans le cas de regretter pour l'avoir accordé en pure perte, comme il arrive communément à l'égard de celui qu'on a donné par une confiance aveugle, à eſſayer un nombre infini d'eaux prétendues miraculeuſes & ſur la foi deſquelles on temporiſe aſſez, pour n'en n'être détrompé que quand l'opération eſt le ſeul remede au mal.

Je ne chercherai point à inſpirer la même confiance en notre écorce contre l'onglet, le grain d'orge, les petites tumeurs concretes des paupieres, parce que je ne vois pas qu'elle doive réuſſir contre les accidents de cette eſpece; ſi on vouloit la mettre en œuvre dans ces cas, j'eſtime qu'il faudroit néceſſairement lui aſſocier les autres ſecours que l'art met en pratique, tant intérieurement qu'extérieurement: comme ils ſont rarement dangereux, on a le temps de les attaquer avec ſureté; il eſt bien plus probable que les perſonnes dont les paupieres ſont habituellement rouges (eſcarlatines) trouveront dans l'*exutoire* un remede ſûr pour en détruire la cauſe, en s'obſervant un peu dans le régime, qu'il faudroit rendre humectant & délaiant, & le ſoutenir ſur ce pied-là auſſi longtems que *l'exutoire*: notre moyen étant ainſi aidé, terminera une indiſpoſition auſſi déſagréable qu'elle eſt incommode, & dont on acheteroit ſi cherement la gué-

rison, si elle pouvoit être à prix d'argent. Mais pour la confirmer, il sera à propos d'insister quelque tems au delà, & sur l'entretien de l'*exutoire* & sur la boisson d'eau de veau ou de poulet, très légère, nitrée; elle seule, peut tenir lieu de tout délayant, & suffire à donner plus de fluidité au sang, à le laver & adoucir la lymphe, dont l'acrimonie fait tout le mal, en entretenant cette phlogose habituelle à la paupiere.

J'aurois quelque répugnance à me livrer à la discussion dans laquelle je vais entrer, si l'on n'étoit persuadé d'avance que la plus part des tumeurs de l'espèce dont je parlerai ici, sont produites par l'épaississement des humeurs, par l'abondance des sucs nourriciers qui abreuvent le tissu cellulaire, dont l'action organique & la fabrique des vaisseaux qui le composent sont si propres à en favoriser le croupissement, qu'on peut sans mépriser le regarder comme une substance spongieuse qu'il faudroit exprimer pour la dégorger. Les glandes seroient-elles si sujettes aux engorgements, si les fibres qui les constituent avoient plus de mouvement & de ressort & qu'elles pussent toujours atténuer par leur oscillation, la lymphe qu'une cause quelconque épaissit, laquelle forme ensuite des embarras que les premiers obstacles, s'ils ne sont pas détruits, mul-

tiplient bientôt ? A mon début sur le compte des tumeurs & au ressouvenir de ce que j'ai dit du Garou, on me devine ; & parceque j'en suis persuadé, éprouverois-je l'embarras que ressentoit un bon Praticien, vers les dernieres années de sa vie, quand dans une consultation, son avis étoit de proposer des issuës externes aux humeurs : Vous allez rire, disoit-il aux consultants, cependant je pense qu'il faut établir des égouts artificiels. J'en dis autant à beaucoup de Praticiens qui prendront la peine de lire cet Ecrit : mais qu'importe, si des raisons évidentes & l'expérience m'enhardissent ; pourquoi ne dirois-je pas avec liberté ce qu'elles accréditent. Au reste, la circonspection avec laquelle je présenterai mes idées, n'effarouchera personne. Les Praticiens sont d'accord que les tumeurs lymphatiques, pituiteuses, froides, molles se forment lentement, & que l'événement, la congestion, la concretion loupeuse, goîtreuse, ankilotique rend si différentes de celles que nous nommons sanguines, chaudes, inflammatoires, toujours accompagnées de chaleur, de fiévre & d'irritation qui proscrivent le remede que nous voulons tenter d'opposer à la formation & au progrès des premieres. La manœuvre variée qu'on met en usage contre les unes & les autres, si je la détail-

lois, confirmeroit ces différences dont on ne doute point. Pourquoi recuseroit-on nos *exutoires*, établis dans un endroit propre à intercepter les humeurs & leur collection, à les dériver & à en diminuer le volume ainsi qu'à imprimer à la fibre par consentement, comme nous l'avons dit ailleurs, un ressort & une oscillation dont elle manque réellement? En les établissant lors des premieres menaces, ne seroit-ce pas un moyen de détourner l'abord des fluides qui se portent à l'endroit engorgé, non parce qu'il existe un effort d'action qui les détermine à en enfiler la route, mais à cause de la mollesse, de l'atonie des solides & de l'empâtement, qui dans ce cas, les fait succomber à la masse & au volume qui en excede le ton. En empruntant de l'art, c'est-à-dire du Garou, les moyens d'établir un effort d'action qui devient nécessaire ici pour diviser les humeurs & former ailleurs un point aboutissant, qui par une cause contraire, en appellera une affluence considérable, n'obtiendra-t-on pas l'effet qu'on se propose dans la résolution; plus avantageusement encore, puisqu'on donne issuë aux humeurs & qu'on retire en outre le précieux avantage d'être à l'abri d'une déliteſcence toujours plus funeste & plus redoutable que le premier mal, si des circonstances y expo-

soient ces tumeurs. Je pense donc qu'on peut aller au devant des dépots de cette espèce, les prévenir dans leur formation, empêcher les désordres des glandes, attaquer par nos *exutoires*, les tumeurs même déja avancées & dont la résolution est possible, aussi longtems que la matiere qui les forme est encore contenuë dans ces vaisseaux, résolution qu'il faut tenter quand la matiere n'a pas acquis le dernier dégré de concrétion. On peut associer aux *exutoires*, les autres moyens internes & externes que la pratique employe & qu'il ne faut pas négliger si elles sont déja avancées; on est assuré au moins, & n'est-ce pas beaucoup, que quand notre Garou sera une fois établi, les engorgements seront suspendus dans leurs progrès, sans compter sur les effets subséquents. Est-il rare de rencontrer des goîtreux, des écrouelleux qui ont vu augmenter progressivement le mal qui les afflige, apprendre ensuite qu'on le juge incurable, malgré les secours ordinaires, malgré tous les fondants, s'il en existe, & toutes les drogues réputées tels, vainement administrées par une méthode qu'on ne croyoit pas devoir être éludée. Je n'excepte pas de la possibilité que j'établis par le concours du Garou en *exutoires*, les tumeurs écrouelleuses, quoique différenciées des lymphatiques, par complication, quand on les

attaquera dans le principe. Il est certain qu'on les fera avorter sans inconvénient, avec des égouts qui donnent issuë à la matiere qui les forme. Il restera à combattre le caractere particulier des complications, qu'on tachera de reconnoître par tout ce qui en facilitera les moyens; mais j'exclus absolument les emplysématteuses, flatueuses, sarcomateuses & squirrheuses (*a*) que je ne croirois soumises aux effets de cette écorce que par ignorance.

Les effets du Garou ne sont point bornés aux vuës que je viens de proposer quand son usage sera dirigé contre des tumeurs, il offre encore un secours de la plus grande utilité, si l'on a à en craindre la déliteſcence proprement dite, bien différente de la résolution qui se fait lentement, sans orage, sans menace, & lorsque l'humeur a acquis un dégré de coction qui ne fait plus appréhender de dangers par sa rentrée dans les vaisseaux, au lieu que dans la déliteſ-

(*a*) Si on établissoit des *exutoires* contre des tumeurs squirrheuses, sarcomateuses, loupeuses, scrophuleuses confirmées; ce ne pourroit être qu'avec l'espoir d'en diminuer les progrès, & si c'étoit après l'extirpation, pour en prévenir les retours, si l'on a des raisons de le craindre. Il est indubitable que les *exutoires* n'en mettent à l'abri, quand on ne négligera pas les autres ressources de l'Art.

cence subitement survenue, la crudité de l'humeur qui n'a pas subi d'altération coctrice suffisante, laisse très souvent dans les endroits où elle a circulé & sur lesquels elle se dépose, des impressions funestes de sa mauvaise qualité. Ces égouts que je propose, ne pareront-ils pas à cet événement dangereux, dans tous les tems d'un traitement établi contre les tumeurs, quelque tournure quelles prennent, & qu'il seroit très prudent de pratiquer, en comptant moins sur des moyens qui tous les jours sont prouvés insuffisants dans la pratique.

Ce que j'ai dit par rapport à la déliteſcence, n'est il pas applicable aux reflux & aux résorbtions dans les plaies & les ulcères qu'on travaille à cicatriser, ou quand la suppuration se supprime d'elle-même, par une cause quelconque & dont les suites sont si redoutables; elles le sont plus encore dans des affections dartreuses, suppurantes sur tout, qu'il est si punissable de dessécher indiscrettement, comme je m'en explique dans l'ouvrage annoncé dans l'avant-propos. Cette précaution d'établir un *exutoire*, obviera à tout & favorisera la cicatrisation de la plaie en détournant & en évacuant une partie de l'humeur qui s'y seroit portée.

J'ai dit en passant que le Garou pouvoit être employé contre les écrouelles; la fré-

quence de ces tumeurs qui semblent ne ménacer que les enfants avant l'age de puberté, comme le dit Lommius, *strumæ maxime pueris accedunt*, & qui en attaquent un si grand nombre, mérite bien que nous entrions dans quelques détails sur cette maladie, pour indiquer l'emploi du moyen que nous insinuons devoir être bon à lui opposer. Il paroîtroit que la cause générale des tumeurs strumeuses est la même que de celles du genre dont nous venons de parler. La mollesse & la flaccité de la fibre des enfants d'une part, la surabondance des sucs nourriciers de l'autre, à laquelle leur voracité donne lieu, & qu'on voit chez eux s'excréter diversement par les accidents variés qui les tracassent pendant l'adolescence ; cette excrétion ou dépuration se fait respectivement à des circonstances qui favorisent la voie que la nature prend pour les débarrasser.

Si l'on a égard au tems, vers lequel les enfants n'en sont plus attaqués ou rarement, on inclinera à croire, que quand la nature a établi un ordre d'action nouveau par la crise qui décide la puberté, & qu'alors le torrent des humeurs perd de sa tendance vers les parties supérieures où elles affluoient, on ne se refusera pas à voir qu'une partie de la nourriture en surcharge, employée à la fa-

brique de la liqueur qui constitue ce nouvel état, met à l'abri de ces tumeurs (*a*) les individus qui y ont échappé (*b*), &

(*a*) On conviendra, je crois, que si la crapule & les nourritures grossieres concourent à rendre si communes les écrouelles dans les conditions médiocres, & si rares chez les personnes aisées; on ne peut regarder cette nature scrophuleuse dans les engorgements glanduleux chez les premiers, que comme un accident qui peut les compliquer & les rendre tels; car il n'est pas moins fréquent de voir les enfants des riches attaqués de tumeurs glanduleuses, lesquelles, à cet égard, dépendent des causes générales qui ont été présentées, & s'il y a encore de la différence dans les circonstances qui les accompagnent chez les personnes de l'une & de l'autre classe, c'est que la misere dans l'une, empêche d'appeller du secours contre les premieres formations des tumeurs & des autres indispositions négligées qui renforcent celles-ci.

(*b*) Si l'on prouve par des observations, qu'il soit revenu des scrophules dans un âge plus avancé, à des personnes qui en avoient eu dans l'adolescence, on est en droit de douter si ces derniers n'étoient pas véroliques, d'autant mieux qu'elles ont cédé aux remédes qui conviennent contre la maladie vénérienne. C'est vraisemblablement sur des observations de cette espece & leur résistance à d'autres remedes, qu'on a assuré que le mercure guérissoit les écrouelles.

Le peu de succès qu'on obtient le plus ordinairement par les anti vénériens, devroit bien ne plus les faire envisager sous ce faux point de vue, & détromper ceux qui se laissent instruire par l'expérience. On ne réussira à les guérir, par ces remedes, que quand elles sont véritablement compliquées avec le *virus*, &

termine souvent celles qui existoient. L'action organique, le trouble & l'agitation qu'on remarque chez la plûpart des jeunes gens, lors de la formation de l'ouvrage dont s'occupe actuellement la nature, est bien propre à changer l'ordre qui préexistoit, à déconcerter l'habitude qu'elle avoit contractée, & à faire aborder les humeurs vers des parties que leur inertie & leur engourdissement jusqu'alors n'avoient point encore fait entrer en partage, dans les fonctions animales. Au reste, tous les Observateurs s'accordent à croire que la guérison des tumeurs écrouelleuses est dûe la plûpart du tems à cette révolution critique qu'éprouvent les adultes, plus ou moins favorablement. *Sanctorius* attribue aussi la cause des écrouelles à la grande affluence des humeurs excrémenticielles. En le lui accordant, on trouvera dans son assertion une preuve de plus en faveur de ce qui a

---

l'on échouera quand elles n'y participeront point.

Beaucoup de sincérité dans les parents pour éclairer le Praticien, beaucoup de lumieres dans celui-ci pour voir les choses telles qu'elles sont, assureront la guérison de l'enfant écrouelleux. Je ne suspecte pas de faux les observations qui ont été publiées, & les cures opérées par tels ou tels autres remedes; mais je demande s'ils n'ont jamais été en défaut, quand les moyens ont été les mêmes. Ma conclusion sera au bout de ma réponse.

été dit jusqu'ici des causes générales qui les produisent, & des raisons pour assigner les modifications qui les différencient. Il est cependant assez difficile d'admettre *à priori* des humeurs fort viciées, vu que les scrophules, pour le plus grand nombre, sont indolentes, quoique souvent placées sur des parties sensibles: d'ailleurs, les expériences variées qu'on a faites sur ces tumeurs pour s'en assurer, n'ont rien démontré qui puisse détruire ce doute. Les accidents qui les annoncent, prouvent toujours de plus en plus ce que nous en pensons; en effet, n'observe t on pas que les humeurs affluent aux parties supérieures par la tuméfaction des levres, l'ophtalmie, la chassie des yeux, la rougeur du nez, qui les précédent. Quant aux causes qui peuvent les compliquer, elles sont très variées, & c'est sans doute pour n'être pas toujours bien saisies qu'on les guérit difficilement. Celles qu'on peut appeller *simples*, se guérissent assez ordinairement par l'âge, comme nous l'avons déja remarqué, avec peu ou point de remede; mais celles qui subsistent après ce tems, annoncent des caracteres qu'il faut étudier pour y conformer le traitement, & l'on peut dire en général que la cacochimie constitue les complications les plus fréquentes, & non moins difficiles à corriger.

Je m'écarterois, en quelque sorte, de mon

sujet, si j'allois plus loin sur leur compte. Mon intention, en proposant le Garou, n'est pas de détailler ici tous les moyens curatifs qu'on peut employer contre les scrophules : ils sont connus des Praticiens ; elle se réduit à le conseiller comme abortif, accessoire, propre enfin à empêcher leur formation & leur accroissement ; cet effet aura lieu en établissant un *exutoire*, dès qu'on en appercevra les premiers indices, parcequ'on ira au-devant de l'amas & de la collection d'humeurs dans les glandes qui en sont menacées. Cette spoliation, aidée d'un régime humectant, & de quelques purgatifs convenables, arrêtera les accidents, & l'on corrigera l'engorgement pâteux des glandes mésentériques, prises presque toujours. Si les tumeurs sont déja avancées, il ne faut pas pour cela y renoncer : qu'on en suive les effets, en associant à l'*exutoire*, des topiques appropriés, non ceux qui peuvent les enflammer, les ulcérer ou les rendre squirrheuses ; qu'on y joigne les savoneux résolutifs, pris intérieurement, on parviendra à les dompter (*a*),

(*a*) Il n'est pas rare de voir reparoître les tumeurs écrouelleuses quelque tems après un traitement qui les avoit effacées, sur-tout quand cette prétendue guérison a eu lieu long tems avant l'âge de puberté. Nos *exutoires* empêcheront ces rechutes en les laissant sub-

& avec sécurité. Quand on connoît les indications à remplir dans la curation d'une maladie, il est rare qu'on ne réussisse pas à la vaincre. On concevra sans doute plus de confiance dans nos *exutoires*, par l'observation suivante que tout Rochefort peut garantir, & qui m'a été fournie par la famille même.

Un des fils de M. T. . . . ayant été nourri d'un mauvais lait, tomba dans un dépérissement qui, augmentant de jours en jours, fit craindre pour la vie de cet enfant. Vers sa quatrieme année, il parut perclus de ses membres, & même il perdit absolument l'usage du bras droit, qui bientôt enfla. L'humeur s'étant jettée sur sa main, elle y causa un engorgement *œdémateux*, qui conservoit l'impression du doigt. L'enfant sembla alors se trouver mieux; il ne ressentoit plus les

---

sister assez de tems pour servir d'égouts aux sucs nourriciers, trop abondants, & viciés, s'ils le sont. Dans ce dernier cas, il faut, comme nous l'avons dit, employer les délayants les plus simples pour corriger l'épaississement des liqueurs, le savon d'Alicant pris en bols, avec le *kermès* minéral que sa vertu explosive rend ici précieux. On peut y ajoûter, si l'on veut, un résolutif de plus, l'antimoine diaphorétique, non lavé. Ces moyens porteront des coups sûrs aux humeurs froides, & en en prolongeant l'usage, je vois peu de complications qui en éludent la vertu.

douleurs qui précédemment avoient été aussi vives que fréquentes (a). On travailla vainement à résoudre l'engorgement de la main ; & , dans une consultation , il fut décidé de la lui ouvrir , malgré quelques oppositions fort sages contre cet avis , qu'on suivit pourtant. Il ne sortit que du sang ; la plaie devint considérable , & l'humeur qu'elle fournissoit , délabra tellement la main de cet enfant , qu'ayant rongé les parties molles , elle la perça d'outre en outre. Quelques portions d'os du *métacarpe* , furent cariées ; il sortit des esquilles au moment qu'on croyoit la plaie guérie ; les ligaments des deux dernieres phalanges , & d'une intermédiaire des doigts *index* & du milieu, ayant été détruits par la corrosion de l'humeur , ces extrémités se séparerent d'elles mêmes : les plaies resterent sanieuses pendant deux ans ; on ne négligea ni les remedes internes ni les externes , pour arrêter des ravages si funestes. A sa sixieme année , cette innocente victime de sa coupable nourrice eut une petite vérole d'une très mauvaise espece : les pustules noires séchoient à mesure qu'elles paroissoient , &c. Dans sa convalescence , il lui survint une

(a) Le dépôt de la main étoit devenu l'aboutissant , le point de réunion dont nous voulons démontrer l'utilité.

fluxion aux yeux, des plus allarmantes, & & après un assez long traitement, dirigé contre ce nouvel accident, le petit malade ne pouvoit encore supporter ni la lumiere du jour ni celle du soir. On se retourna alors du côté des cauteres; on lui en ouvrit un à chaque bras; le peu de succès qu'on en obtint, détermina à ajoûter un séton à la nuque, enfin des vésicatoires à l'occiput. Les bouillons médicamenteux, le petit lait, les purgatifs placés de jour à autre, ne furent point interrompus tout ce tems; car on en prolongea l'usage plusieurs années. Malgré des soins si multipliés, on ne parvint pas à mettre fin à tant de maux; on ne para pas même à l'engorgement des glandes du col qui se tuméfierent & s'ouvrirent bientôt. Les suppurations de tant d'issues, quoiqu'assez abondantes, n'apporterent de soulagement qu'à la vue, & les autres accidents persistoient encore à la onzieme année de l'enfant.

On conçoit la perplexité dans laquelle se trouvoit sa famille; on ne savoit qu'opposer à un vice si destructeur. Une femme, que des affaires amenerent chez M. T. . . . conseilla l'application du Garou, pour tout remede, sans recommander autre chose qu'un régime moins crud & moins salé qu'un enfant se le permettroit s'il étoit livré à son

goût. Trois mois après cette application, les yeux de notre malade furent guéris, & l'humeur qui avoit continué à se porter à la main où elle entretenoit un écoulement sanieux, y aborda beaucoup moins. Les glandes qui, quoiqué ulcérées, restoient encore tuméfiées, s'affaiserent. Au bout d'un an, tout parut calmé, & le jeune M. T.... lassé d'un pansement qui l'assujettissoit, s'y refusa. On le laissa quelque tems sans lui mettre du bois, la vue commença de nouveau à s'altérer. On reprit l'écorce, & avec elle la sécurité que son usage ramena bientôt. Mais notre malade incapable de faire taire son impatience pour n'écouter que le desir de confirmer sa guérison, força sa famille à la suppression de l'*exutoire*, (le sain-bois). Dans ce second abandon, les accidents ne menacerent pas si tôt de reparoître, mais enfin ils annoncerent que l'humeur n'étoit pas entiérement épuisée : on revint au Garou pour la troisieme fois. Le jeune homme, qui trembloit au souvenir de son état passé, promit une docilité à toute épreuve, & se laissa replacer son bois salutaire qu'il porta six autres mois après sa guérison confirmée (*a*). Il jouit de-

(*a*) Elle a eu lieu vers sa quinzieme année; c'est lui-même qui m'en retrace les circonstances : il se trouve ici de retour de ses voyages d'Angleterre & de

puis d'une ſanté parfaite, obtenue après trois ans & demi d'uſage, compris les interruptions que l'inconſéquence de ſon âge y avoit fait mettre.

L'écoulement étoit ſi abondant dans les premiers tems de l'application du Garou, qu'on étoit obligé de changer les linges quatre fois par jour, & de doubler en toile cirée fine, les manches de ſes veſtes.

Je livre cette obſervation ſans réflexion, quoiqu'elle préſente matiere à en faire beaucoup. Je ne veux pas qu'on me reproche d'en tirer des conſéquences trop avantageuſes en faveur de la cauſe que je plaide. J'en ajoûterois quelques autres, accompagnées de circonſtances, à la vérité, moins importantes, mais auſſi favorables au Garou, ſi je ne craignois de charger cet écrit. On ne m'accuſera pas de déguiſement d'après la note placée à la page précédente, ni de

---

Hollande, pour ſe rendre dans ſa famille, à laquelle il ſera plus cher encore par les qualités du cœur, de l'eſprit & les connoiſſances profondes acquiſes dans ſes voyages, que par tout autre titre.

L'époque de ſa guériſon eſt bien celle où il devoit s'établir un nouvel ordre d'action ; mais cette criſe naturelle, quoique propre à changer la tendance des humeurs, auroit-elle ſuffi pour la lui procurer. Elle y a vraiſemblablement contribué, mais c'eſt tout ce qu'on en peut raiſonnablement croire.

contraster avec ce que j'ai dit ci-dessus, des circonstances qui pouvoient favoriser la guérison des incommodités de l'adolescence ; mais je ne pense pas qu'on se refuse non plus à voir tout ce que notre jeune malade doit au Garou, sur-tout si l'on ne perd pas de vue le peu de succès des sétons & des cautères qui avoient apporté si peu de diminution. On présumera moins encore que cette humeur se seroit usée d'elle-même, comme il est familier de le dire aujourd'hui dans bien des occasions, cette induction seroit plus que ridicule ici, & l'événement en auroit détrompé trop tard les intéressés.

Dans tout ce que j'ai dit de l'usage du Garou, proposé contre les tumeurs, on n'aura pas vu que je l'aie indiqué contre celles qui sont circonscrites, enkistées, parcequ'il seroit insensé de vouloir les attaquer par ce moyen. J'ai seulement insinué, en passant, que celles qu'on reconnoissoit encore faire actuellement du progrès, s'accroître en volume, en permettoient l'usage pour obvier à une collection d'humeurs qui les augmenteroit, si rien n'en interceptoit l'abord. Il est assez rare qu'on veuille tenter la résolution de celles qui ont acquis l'induration dans un dégré déja avancé : la place qu'elles occupent communément, les inconvénients qui peuvent en résulter, par rapport à l'inflam-

mation,

mation, portée trop loin, que des remedes chauds & actifs y occasionneroient, tiennent en garde les Praticiens qui ont une réputation à ménager, particuliérement quand il s'agit d'en courrir les risques sur une personne qui a un nom. L'injustice, avec laquelle on juge la tournure défavorable d'un événement hasardeux, dont la conduite la plus sage & la plus éclairée ne garantiroit point, augmente la réserve. *Fabrice d'Aquapendente* a vu guérir un genoux perclus, gros & fort dur, par un emplâtre empiriquement appliqué, qui avoit excité une inflammation violente; il n'avoit, dit-il, osé en tenter la cure. L'emplatre avoit chauffé, discuté, ramolli & attenué la matiere obstruente, congestée, & l'avoit rendue perméable. L'huile du tartre a été proposée dans une Dissertation médicale (*a*),

(*a*) Virtutes verò quid attinet . . . & permagnificè enim hocce oleum sese commendat, & divinum sane ad tumores frigidos discutiendos remedium est, quorum sanationes multum sæpe laboris Medicis faceſſunt, illosque fatigant, ne de ægrotorum querelis atque incommodis verbulum adjiciam. In anchilosi præterea, ad mobilitatem junctura rum restituendam, aridatatem partium, tendinibus quasi exarefactis, membrisque contractis, admodum utile, atque proficuum est tenue hocce oleum : ad interiora enim penetrat & viscidos stagnantesque humores incidendo ac discutiendo, soli-

contre des tumeurs semblables, l'enkilose & les nodosités gouteuses, avec d'autant plus de confiance, que cette huile propre à relacher en dissolvant doucement & sans orage, ne peut exciter d'inflammation dangereuse, & que d'ailleurs M. Voigt, Professeur en Médecine, avoit fait plusieurs observations sur des cures aussi difficiles, opérées avec ce médicament. L'auteur n'auroit hésité à les rapporter, sur la foi de ce que lui disoit ce savant Professeur, qu'en se déshonorant lui-même. Long tems avant, j'avois été témoin à Mons en Hainaut de la résolution de deux grosses tumeurs placées sur des genoux perclus, opérée par un emplatre rouge, que je crois être celui de *minium*, auquel on mêle le cinnabre natif, mais dont l'Apothicaire (*b*) qui la compose, fait un secret; & une troisieme, située

---

das vero, contractas, aridas atque rigidas partes demulcendo ac relaxando, virtutes sane magnas præstat. Majorem autem percipimus fructum, citiusque ægrotos sanitati restitutos videmus, si balnea atque fomenta idonea, cum frictionibus crebrioribus convenienti modo parti affectæ adhibemus atque applicamus. . . Tanta enim est virtus olei hujus, & adeò à quibusdam prædicatur, ut ipsa tubera podagricorumque nodos applicatum illud in Cœlum laudibus efferant, atque maximopere commendent. Differt. in Medic. de Oleo tartar. fœtid. paragr. VIII & IX. Gissæ ex Officin. Brauniana. 1760.

(*b*) M. Mabille. Ces trois cures ont eu lieu en 1756.

au dos de l'épouse d'un boulanger de cette Ville. Celle-ci occupoit l'espace de trois travers de mains de bas en haut ; elle étoit large & saillante, faisant bosse ; elle fondit en très grande partie pendant les six premieres semaines d'application, & s'ouvrit lorsqu'il restoit peu de matiere *tophacée ;* on pansa la plaie comme simple. Je dois observer, pour l'exactitude & la vérité, que la santé de cette femme me parut menacée, quand je partis de celle Ville ; j'ignore si elle a succombé aux effets d'un reflux si considérable, & si le peu de purgatifs qu'on mit en usage, l'ont préservée assez de ce qu'elle avoit à en craindre ; mais je blame l'imprudence de ceux qui s'opposerent à l'établissement d'un séton que, par occasion, j'avois conseillé d'ouvrir, comme j'insisterois aujourd'hui en pareil cas à faire placer des *exutoires*, parcequ'ils garantiroient l'évenement, si la résolution étoit praticable & à suspecter.

Je n'ai rapporté ces faits authentiques que pour prouver ce qu'on peut espérer des remedes combinés qui se prêtent un secours mutuel, & qui souvent, pour n'avoir pas été employés, font manquer aux malades une guérison que l'aveugle témérité toujours dangéreuse d'un Empirique procure quelquefois.

J'aurois pu me dispenser d'avertir que les

dépôts laiteux externes, qui auront éludé les traitements précédents, s'ils ont cessé d'être inflammatoires & phlogosés, quoiqu'ils le deviennent assez rarement, n'excluent point nos *exutoires*, sur-tout lorsqu'on aura fait précéder l'application des émollients propres à donner à la matiere laiteuse la fluidité dont elle a besoin pour redevenir perméable, rentrer dans les vaisseaux de la circulation, s'évacuer par les issues qu'établit le Garou. On conçoit qu'il faut aider ce travail par une boisson délayante (*a*), chargée de sel de *tuobus*. On fera bien d'associer à ces moyens, la magnésie blanche, à grande dose, rendue purgative avec le *diagrede*, proportionné à la constitution & aux forces des malades. Si les dépôts étoient ouverts, les *exutoires* seroient plus indiqués encore. M. *Astruc* dit que, pour en faciliter la cicatrisation, difficile à cause qu'ils sont baveux, & qu'on a de la peine à les déterger, il faut détourner la lymphe laiteuse qui y aborde, laquelle en augmenteroit encore la difficulté en y apportant de nouveaux obstacles. Quoi de plus propre à remplir les vues de ce célebre Médecin, que nos *exutoires!*

(*a*) Les racines de bardane & de *bruscus* (petit houx) ou de persil doivent en être la base.

En ne nous écartant pas des effets propres de notre Ecorce & de la réserve que nous nous sommes prescrite en nous proposant d'en étendre l'usage, ne pouvons-nous pas en tirer parti contre les furoncles ou clous, rapprochés de l'espece des charbonneux, qui annoncent un vice dans la masse, quand ils reparoissent souvent. Je ne doute pas qu'on n'en détruise la cause avec le concours de nos *exutoires*, & qu'on n'obvie, par leurs moyens aux fusées dangéreuses, que l'humeur de ces bubons fait si fréquemment. On sent assez que je ne les propose pas ici comme remede unique, & que la destination du Garou, suivant mes vues, est de mettre en garde contre les suites des résorbtions, fréquentes dans ces accidents, & qui contribuent sans doute à les perpétuer; l'issue donnée aux humeurs parera à ces récidives tourmentantes.

J'ai dit que les habitants de l'Aunis dirigeoient quelquefois le Garou contre les maladies des oreilles; mais ici je les ai trouvés en défaut. J'eus occasion de voir un homme déja avancé en âge, au bras duquel on avoit appliqué l'Ecorce, depuis un mois, pour une surdité fort importune. Comme je m'assurai, par des renseignements pris avec soin, que cette incommodité n'avoit été précédée d'aucune autre qui pût me faire soupçonner quelque répercussion ou abscès antérieur, &

qu'enfin son oreille n'avoit jamais fourni de suppuration, ni été affectée; je conclus que sa surdité reconnoissoit le dessèchement du nerf auditif plutôt que toute autre cause, je fus confirmé dans mon sentiment par son rapport même; il lui paroissoit, disoit-il, depuis l'établissement de l'Ecorce, que ses *cordes* étoient plus tendues; en général, il entendoit moins dans des tems secs. J'en conseillai la suppression, & fis substituer des injections fréquentes d'eau de guimauve & sa vapeur: ces petits remedes le soulagerent un peu; je le perdis de vue bientôt après. Cet exemple peut servir à diriger ceux qui voudroient employer le Garou contre les maladies de cet organe; ils ne se tromperont point quand il y aura eu suppuration ou suintement établi à la suite d'une inflammation qui aura suppuré, & d'un dépôt dans les membranes qui tapissent l'intérieur de l'oreille, dont la matiere se seroit fait jour. Je le conseille avec la même confiance contre les engourdissements du nerf auditif, & son relachement. Je crois les effets consécutifs du Garou, capables d'y apporter quelque soulagement.

En avouant la difficulté qu'on a à distinguer les maladies de l'oreille, il est cependant vrai qu'on peut en reconnoître le plus grand nombre par l'examen de tout ce qui les a précédées & de ce qui les accompagne.

Les élancements qui ont succedé à des maux de tête violents, dénotent assez l'abcession pour ne pas s'y méprendre, & le pus dont le cure-oreille est chargé ne laisse plus de doute sur ce désordre. Depuis mon retour ici, j'en ai fait appliquer à un compagnon Jouaillier, chez M. G. dont l'Epouse elle-même en porte par mon conseil, pour des indications différentes. Ce jeune homme se plaignoit d'une surdité dont il ne pouvoit assigner la cause; mais comme il m'assuroit avoir toujours été sujet aux fluxions, je me décidai à lui en faire mettre: il le porta trois semaines. Au bout de ce tems, il entendit assez bien pour que cet adoucissement à son état passé, joint à l'assujettissement de faire panser son *exutoire* & à la gêne que cela lui causoit dans l'exercice de sa profession, le lui ait fait abandonner sans mon aveu, il m'en instruisit quinze jours après; je lui conseillai de se purger, ce qu'il a fait. Depuis quatre mois il entend avec assez d'aisance pour n'être plus géné par son accident. Je le lui aurois fait replacer à une jambe, si un succès si prompt & si inespéré ne lui eût tenu lieu d'une guérison totale qu'il auroit certainement obtenue en en prolongeant l'usage quelque mois, comme je l'ai vu arriver dans plusieurs occasions que je n'attesterois pas seul.

Il n'est pas besoin d'ajouter qu'il seroit déraisonnable d'employer le Garou contre les surdités d'un vice de conformation dans l'organe ni contre celles de naissance que les moyens naturels ne guérissent pas; on fera bien encore de ne point les mettre en œuvre contre celles qui ont été précédées par des hemorrhagies d'oreilles, & en général contre celles qui affectent les vieillards: on les guérit très difficilement; on peut cependant les soulager quand la cause est bien connue, mais par d'autres moyens que l'art suggère.

Les suintements sanieux & purulents des oreilles qui surviennent aux enfants, sont souvent assez graves pour n'être pas confiés aux soins d'une Bonne qui les médicamente suivant ses connoissances; on sent bien que dans ce cas, j'indique le Garou en *exutoire*, & en effet, l'on doit voir qu'il convient, d'après tout ce qui a été avancé dans les différents endroits de cet essai. Il mettra les *offelets* à l'abri des caries qui surviennent quelquefois quand la matiere y croupit; & quant au traitement intérieur, il sera dirigé par les Praticiens qui le conformeront au besoin.

Ce n'est pas lors de l'inflammation naissante qu'il faut le placer, mais bien quand le suintement succède à la grande phlogose & paroit vouloir resister aux traitements.

Ce seroit ici le lieu de parler d'une maniere plus formelle des affections cutanées qui attaquent les enfants & tout le monde indistinctement, de détailler les cas qui demandent le secours de notre bois, en présentant les vuës qui m'induiroient à le diriger contre ces maladies : mais ces objets sont repris dans l'ouvrage sur les maladies dartreuses, que je publierai dès que les raisons qui en reculent l'impression n'auront plus lieu. Il suffira quant à présent aux Lecteurs, de savoir qu'il a les plus grands succès contre les affections graves de cet organe, & que les *exutoires* mettent à couvert des répercussions redoutables qui arrivent d'elles-mêmes ou par la témérité d'un traitement, propre à les occasioner. On trouvera, dans ce traité que je pense à donner, un remede *cutieure* très efficace (*a*) qu'un Charlatan qualifieroit du titre imposant de spécifique contre les taches & les affections de la peau. Ce remede en effet est propre à les guérir quand elles seront locales, indépendantes d'un vice primordial qui les entretiendroit ; car dans le cas contraire, il faut lui associer ceux que les indications variées présente-

(*a*) Les guérisons multipliées qu'il a déja concourru à procurer, en garantissent l'efficacité, quand les autres qui rentrent dans la méthode, y contribuent.

roient & dont celui-là ne dispense pas; semblable en cela à tout autre médicament dont l'effet est borné & qui a besoin d'accessoires quand il y a des complications à combattre, qu'on ne sauroit détruire quoi qu'on en dise, par un moyen unique & uniforme. Il faut sur-tout, suspecter un remede qui n'agit qu'extérieurement, parce qu'il expose aux dangers d'une métastase souvent mortelle; dangers actuellement assez connus du Public pour exciter son attention & lui faire repousser des secours qui peuvent donner la mort, ou des infirmités plus grandes que celles qu'on pense à vaincre au lieu d'une guérison qu'on attendroit.

En général, on doit regarder le Garou comme un remede essentiel contre les incommodités multipliées des enfants; ses effets bien appréciés nous montrent des moyens aussi simples que propres à les détruire, à les en préserver & à les fortifier, par le dépouillement paisible & réglé sur le besoin, qu'on procurera aux humeurs surabondantes, lesquelles causent la très grande partie des accidents qui les ravagent. Ce n'est point trop avancer en faisant pressentir qu'on les mettra à l'abri des maladies aiguës qui en enlevent, tous les ans, une quantité prodigieuse.

On me préteroit un ridicule que je ne

mérite point, si l'on inféroit de ce que je dis ici, qu'il fallût *exuter* tous les enfants : ceux qui jouissent d'une bonne santé, n'ont besoin ni de Médecin ni de Médicine ; il seroit déraisonnable de vouloir aller au devant des maux que rien n'annonce, comme aussi de me supposer des intentions outrées.

Les difficultés qu'on éprouve à leur faire prendre des Drogues, est un motif de plus d'adopter notre écorce pour ceux qu'une disposition malsaine & cacochime ménace ; son seul usage peut en dispenser dans bien des cas & y suppléer. Un *exutoire* établi de quelque tems, peut détourner une maladie qui en demanderoit l'emploi, & en détruiroit la source. En le considérant comme préservatif, j'estime qu'on devroit imiter un militaire, autrefois en garnison à la Rochelle, qui rongé d'infirmités, fut vivement sollicité de donner sa confiance au Garou : il le laissa placer, sur la foi de tout le bien qu'on lui en disoit, & l'éprouva bien-tôt lui-même avec tant de succès, que depuis ce tems, le Garou est le seul remede qu'il oppose à ses maux quand ils menacent de reparoître. Il en porte deux ou trois mois de l'année, & l'abandonne sitot qu'il se trouve mieux ; il y revient encore quand le besoin se fait sentir de nouveau ; & par ce palliatif, il a trouvé le moyen de jouir de sa santé, si délabrée au

paravant, qu'elle lui ôtoit le sentiment de son existence. J'ajouterois d'autres exemples de cette espèce, s'ils étoient nécessaires pour persuader son utilité, déja démontrée dans tant d'endroits de cet ouvrage; j'estime donc qu'on doit l'appliquer aux sujets malsains, rogneux, ménacés de phtisie, exposés par constitution aux fluxions catarreuses &c. &c.

Les Inoculateurs & leurs antagonistes, trouveront aussi dans nos *exutoires*, un puissant préparatif contre les accidents qui accompagnent les petites véroles naturelles & artificielles, dans lesquelles il y auroit parité de danger, si la derniere ne les éludoit pas par des préparations préliminaires qui en modèrent les symptomes. Les partisans de l'inoculation conviendront sans doute que la spoliation procurée par un *exutoire*, soutenue d'un regime humectant, équivaut au moins, s'il a subsisté deux ou trois mois, aux préparations sur lesquelles ils comptent le plus, & d'autant mieux encore, qu'en dégorgeant le tissu cellulaire, ils accoutumeront la nature à un ordre d'excrétion vers cet organe, qui favorisera l'éruption variolique. Ceux même qui rejettent la méthode de l'insertion, ne disconviendront pas qu'un enfant auquel on en auroit établi un, pour une indisposition quelconque, ou par prévoyance, s'il venoit à prendre la petite vé-

role dans cette circonſtances, n'en eût une de l'eſpèce la plus bénigne & la moins allarmante. Cet article mériteroit d'être traité en détail, mais comme je ne propoſe mon ſentiment qu'à des perſonnes accoutumées à diſcuter & le leur & celui des autres, elles m'en diſpenſent certainement & me laiſſent livré à éclaircir des objets plus rapprochés du commun des Lecteurs.

La teigne en eſt ſans doute un qui intéreſſe le Public, parce qu'on ſe refuſe ſouvent à la guérir à des enfants étiques, pulmoniques, quand on eſt fondé à croire que la teigne elle-même n'occaſionne pas ces maladies; les Praticiens alors la jugent avec raiſon ſalutaire, & ne ſe permettent pas de la traiter, dans la crainte d'augmenter les accidents intérieurs, ſi l'on faiſoit tarir une voie d'excrétion qu'il importe au contraire d'entretenir.

Comme il arrive fréquemment que les croutes de la teigne empêchent l'évacuation de l'humeur qui ſéjourne & croupit deſſous, je regarde qu'il eſt peu de maladie contre laquelle nos *exutoires* ſoient plus convenables à tous égards; qu'elle ſoit ſimple ou compliquée, humide ou ſéche, l'évacuation qui en réſultera eſt capable de la détruire; & ces égouts toujours ouverts, frayant une iſſuë aux humeurs, ſerviront à l'épuiſer. Il

n'est pas besoin de retracer ici les moyens qui les y feront parvenir, on a vû plusieurs fois les causes de ce nouvel ordre d'action. Si la teigne est simple, il suffira d'étuver la tête avec une décoction émolliente, fréquemment dans les premiers tems, ou d'enduire les ulcères de beurre frais comme on fait vulgairement, & de purger le malade une ou deux fois, à quelques jours d'intervalles. Si elle est compliquée d'un vice qu'on aura reconnu, on l'attaquera avec plus de sureté & de fruit, quand les *exutoires* seront établis. Dans l'un & dans l'autre cas, il sera bon de faire prendre pour boisson, une tisanne d'écorce de la racine de Bardane.

Que la phtisie ou pulmonie dépende ou non du vice *scorbutique* & qu'elle ne soit encore que dans son premier état, même avancé, on a tout lieu d'espérer de la détruire par ce moyen simple. On ne craindra plus alors une guérison qu'on regarderoit comme funeste, si on la procuroit indiscrettement, les faits convaincront bientôt nos Lecteurs de l'efficacité de *nos exutoires* dans les maladies de la poitrine.

Jusqu'ici nos recherches sur les usages de l'écorce du Garou extérieurement employée ont été bornés aux accidents externes qui nous affligent, & si nous avons insinué qu'elle

soit applicable contre les maladies internes ce n'a été qu'en passant & par occasion. Examinons si elle ne nous offre pas des secours aussi efficaces, aussi précieux contre ces dernieres qui deviennent plus dangereuses & plus rédoutables par l'événement, mais toujours avec la réserve dont nous nous sommes fait une loi de ne point nous écarter ; par là, nous éviterons le reproche d'en avoir fait un remède à tous maux.

Les Anciens appliquoient des cautères (*a*) aux personnes habituellement enrhumées ; ils prétendoient détourner par leurs moyens les humeurs acrimonieuses qui se portoient à la poitrine. *Hypocrate* les multiplioit dans les maladies chroniques, & on lui en voit appliquer huit dans une hydropisie naissante. Il a été imité par beaucoup de Médecins de l'antiquité auxquels on peut reprocher l'usage trop outré de ce moyen dont ils ont abusé. Mais sans entrer dans une discussion sur les bornes qu'ils auroient dû lui donner, parce qu'elle nous meneroit trop loin, & qu'elle seroit d'ailleurs superflue ici (*a*), ref-

(*a*) C'étoit l'actuel. Leur confiance, dans ce remede aussi banal parmi eux que la saignée parmi nous, alloit jusqu'à le leur faire employer contre des maux absolument opposés ; ils croyoient corriger par son secours, l'intemperie humide & la séche, &c.

(*b*) Cet objet intéressant pour la pratique, a été pro-

treignons nous à conseiller les *exutoires*, supérieurs sans doute aux cautères dans les maladies où nous croyons devoir diviser & partager un effort organique trop fixé dans un endroit, procurer des aboutissants aux humeurs, pour obvier à leur collection que la foiblesse des parties favorise.

Les maladies de la poitrine sont du nombre de celles où nos *exutoires* conviennent le mieux, & l'expérience nous autorise à le garantir. C'est donc d'après elle, que sans adopter ni rejetter la pratique des Anciens, je conseille aux personnes sujettes aux fluxions pituiteuses, l'établissement d'un *exutoire* sur un bras, qu'elles soient fixes ou sans lieu déterminé : son effet les délivrera bientôt d'une incommodité que les adoucissants calment bien, mais qu'ils ne détruisent pas, quand elle dépend de la constitution du sujet. J'en fis appliquer un à une personne, qui, tourmentée toute l'année par une toux catarrale, en fut d'abord soulagée, & guérie après trois mois d'usage; une infusion béchique *héiforme* qu'on a discontinuée lors de la cessation des accidents,

---

posé par l'Académie Royale de Chir. Les Gens de l'Art ne méconnoissent certainement pas les Mémoires utiles que les grandes vues de cette Académie nous ont valus & qu'elle a couronnés.

a été le seul remede que je lui aie associé. On appliqua notre écorce à un des gens de M. de M. dont les indispositions variées & la fiévre, s'étoient terminées par une maladie de poitrine avec ménace de phtisie ; & après quelque tems d'usage il fut guéri. Une autre personne qui recourut à ce moyen si simple, quand j'étois encore à Rochefort, vit cesser en trois semaines une oppression importune & une difficulté de respirer qu'il avoit depuis un mois, à la suite d'une *péripneumonie*. Elle plaça l'écorce aux jambes. J'avois en le lui conseillant, une autre indication à remplir, il s'agissoit d'une affection très grave à la peau (*a*).

Je ne l'indique pas contre la toux séche, accidentelle & momentanée, qui peut dépendre de l'irritation & de la phlogose du larinx, de l'œsophage & des bronches. Cette

(*a*) Je présenterai, dans l'Ouvrage annoncé sur les maladies dartreuses, beaucoup d'observations, véritablement intéressantes pour la pratique par la guérison de plusieurs dartres rebelles, invétérées, & qui avoient résisté à tout. Elles ont cédé enfin à mes moyens combinés, dont le Garou faisoit partie. Elles étoient de nature à ne devoir pas être traitées sans son secours, & il eût été dangereux de l'entreprendre.

Ce n'est pas que son concours soit toujours jugé nécessaire pour leur guérison ; celles que je range dans le premier genre, en ont pas besoin.

incommodité cede ordinairement à quelques saignées, aux adoucissants incrassants ; mais si cette toux annonçoit le premier degré de la phtisie, & que quelques autres symptômes concourussent avec elle à en fortifier le soupçon, qu'on ne perde pas de tems à former un *exutoire* sur un ou sur les deux bras : bientôt, l'on appercevra une diminution sensible dans les accidents qui accompagnent cet état, & l'on parviendra à en dompter la cause. J'écarte ici ma propre expérience pour en laisser parler une d'un plus grand poids. M. de B.... en fit établir un à une Dame Angloise, à la suite d'une maladie de poitrine ; ses crachats étoient puri-formes, (l'on m'a dit purulents), & l'on avoit à craindre les suites terribles de ce désordre. Quatre mois après l'établissement de *l'exutoire*, cette Dame se trouva si bien, qu'on le supprima, en la purgeant plusieurs fois. Depuis ce tems, elle a joui d'une santé parfaite. Je tiens du Chirurgien chargé de ce pansement, que le même Médecin, satisfait sans doute de ce succès, revint au Garou, dans un cas qui paroissoit pouvoir l'admettre ; mais bientôt, il fallut y renoncer par le petit orage que son action avoit excité (*a*). Si l'état de la poitrine recon-

(*a*) Il paroît que je me suis aussi mépris dans son ap-

noiſſoit pour cauſe un engorgement ſanguin, inflammatoire & l'irritation ou le degré

---

plication : J'en préſenterai ſuccinctement le cas, renvoyant le détail plus circonſtancié à l'Ouvrage qui contiendra l'obſervation.

Mad. D. eſt tracaſſée, depuis 15 à 16 ans, par beaucoup d'infirmités, quoique jouiſſant, en apparence, de la meilleure ſanté ; entr'autres d'une tumeur lymphatique, aſſez conſidérable, qui affecte toujours le même lieu, & cauſe des douleurs très aiguës à la malade juſqu'à ce qu'elle aboutiſſe : elle reparoît une ou deux fois l'année, laiſſant quelquefois de plus courts & de plus longs intervalles. Vers la fin du mois de Mars dernier, elle eut une aphte cancéreuſe à l'angle gauche de la bouche ; on la traita avec beaucoup de délayants, les bains, les bouillons amers & antiſcorbutiques, les palliatifs, qui reviennent toujours dans les traitements qu'on fait à cette Dame. Au bout de quatre mois, elle parut guérie, il lui reſta une cicatrice aſſez profonde. Environ un mois & demi après, l'accident cancéreux reparut & fit des progrès en peu de tems. Elle me pria de lui donner des ſoins ; il fut détruit en ſix ſemaines ſans laiſſer de trace viſible ſur la peau.

Dans l'eſpérance de la mettre à l'abri de ſes infirmités ſi familieres & ſi redoutables pour l'avenir, je lui conſeillai, outre les autres remedes & le régime que cette Dame néglige dans tous les tems, un *exutoire* au lieu d'un cautere qu'elle portoit depuis près de deux ans ; il fit les meilleurs effets pendant les trois premiers mois. Vers ce tems, elle fut très fatiguée par une maladie qu'eſſuya ſon mari ; ſa tumeur ſe reforma de nouveau, & la jambe s'enflamma beaucoup : il fallut ſupprimer l'*exutoire*, &c. Quelques tems après, la tête devint horriblement douloureuſe. On en rétablit un

avancé de la phtisie (*a*), je n'en suis point surpris. J'apprends qu'il vient d'en ordonner l'application pour une suite de maladie de poitrine dont l'événement paroit devoir être heureux.

Ces exemples n'ont été si différents dans

---

sur le bras, où je l'avois d'abord indiqué ; le jour même de l'application, la tête fut soulagée, & le lendemain on étoit absolument sans douleurs. L'écoulement d'une sérosité fort colorée avoit été très abondant. Le quatrieme jour de l'établissement, le plus froid de cet hyver, elle fut dîner dans une maison où je la rencontrai ; elle se plaignoit de douleurs & d'engourdissement au bras, que j'attribuai au froid & aux effets des premieres impressions de l'écorce ; mais le soir, son bras étoit très douloureux. Il s'étoit formé une tumeur à la partie interne ; je soupçonnai que cette extravasation ou engorgement pouvoit être l'effet d'une trop forte compression du ser-bras, faite sans doute pour obvier au dérangement de l'*écorce*, parcequ'on vouloit sortir. Je ne présentai cela que comme une conjecture, mais fondée ; depuis, j'ai pensé aussi que le vice, qui se manifeste si souvent chez cette Dame, pouvoit bien n'être pas assez corrigé, pour n'avoir plus à craindre de l'effaroucher ; dans ce cas, tout vice de l'espece de celui dont nous parlons, contre-indiqueroit l'application du Garou, que son activité doit faire exclure.

Une saignée, des cataplasmes anodins & les délayants ont calmé cet orage en peu de jours.

(*a*) On n'a rien à espérer quand l'abcession du poumon a jetté le malade dans l'amaigrissement, la fievre habituelle par l'inflammation des tubércules. Ce n'est pas dans cet état désespéré que je conseillerois les *exutoires*.

la terminaison, que parcequ'ils différoient dans la cause qui les avoit produits. Ils déterminent suffisamment les cas où il faut admettre ou exclure notre bois, & beaucoup mieux que ne feroient de longs raisonnements. Ils prouvent évidemment que toutes les affections de la poitrine qui dépendront des engorgements séreux & visqueux, même des épanchements en demandent l'usage; les personnes attaquées d'asthme humide, peuvent en conséquence, être soulagées par son action & d'après ce que j'en ai vu, je puis avancer qu'en l'employant dans le principe, on ne manquera guères de les guérir. J'ai ajouté pour assurer la cure d'un asthme de cette espèce, peu invétéré à la vérité, quelque doses du *Looc* anti-asthmatique du *Codex* médicamentaire de Mons (*a*) que j'ai vu réussir contre ces maladies, si fréquentes

(*a*) Persuadé qu'on sera bien aise de connoître cet excellent remede, j'en place ici la formule sur mémoire.

On pese deux gros de gom. ammoniac en larmes, qu'on triture & dissout avec trois onces d'eau d'hyssope: on prend ensuite un jaune d'œuf, on l'étend dans le mortier, après en avoir renversé la premiere dissolution, & on ajoute deux gros de baume vrai de copaü, qu'on agite avec l'œuf; on y mêle ensuite une once de sirop d'hyssope ou *d'éryſimum*, & peu à peu la premiere dissolution pour étendre & achever la deuxieme,

en Flandre, soulager celles que leur ancienneté rendoit incurables, en diminuant & en éloignant les accès. Quel plus grand bien procurera ce *Looc*, aidé de nos *exutoires*!

Il seroit assez difficile de rendre compte d'une façon bien satisfaisante, de la maniere dont les *exutoires* agissent dans les cas contre lesquels je viens de les proposer. Mais ce n'est pas le seul fait de pratique en médecine que l'expérience démontre vrai, salutaire, quoique la théorie paroisse courte & en défaut. Quelle confiance un Médecin *physiologiste* accorderoit-il aux remèdes que nous nommons *pectoraux* s'il avoit toujours égard aux loix de l'économie animale? On peut pourtant présumer que la poitrine d'une personne, affoiblie par une maladie précédente, acquise ou de constitution, manquant enfin de ressort, s'abreuve facilement d'une férosité épaisse & visqueuse, qui s'y accumulant par dégré, peut devenir la matiere

---

on finit par l'addition de six gros d'eau vulnéraire spiritueuse.

On en fait prendre deux à trois cuillerées à bouche dans la journée; il purge légérement; & quand on veut l'être davantage, on en avale trois cuillerées à une heure d'intervalle; il dégorge les poumons & les débarrasse des matieres visqueuses, calme les oppressions, &c.

Je l'ai vu employer avec succès dans les hydropisies de poitrine, & les leucophlegmaties, &c.

des phlogoſes, quand par ſon repos, elle contractera une chaleur acrimonieuſe qu'elle acquiert facilement en ſéjournant, & que les obſtacles quelle apporte d'ailleurs aux circulations accelerent auſſi ; ces indiſpoſitions répétées, alternativement formées & ſoulagées, ajoutent beaucoup à celle de la poitrine & s'il en ſurvient une portée, aſſez loin pour enflammer les poumons, il reſultera de l'inflammation de ce viſcere, un plus grand abord encore d'humeurs vers cette cavité, où leur affluence ſera ſuivie d'une maladie plus compliquée, celle peut-être qui y porteroit le dernier coup, ſi des circonſtances propres à la modifier, n'en varioient l'événement. Il arrivera au moins, de ces chocs ſi réitérés, l'épuiſement de la poitrine qu'ils ruinent en détail, ſur-tout ſi l'on n'a pas modéré les ſaignées qui, dans ce cas, en précipitoient la perte. Dans l'état que nous a ſuppoſons, il eſt facile de concevoir que le jeu trop rallenti des poumons, n'eſt pas propre à l'atténuation ni à l'excrétion de la matiere des crachats, & qu'au contraire il favoriſe leur accumulation par ſon inertie ; de-là les angouements & les ſtaſes d'humeurs toujours prêtes à accabler la poitrine, ſi l'art ne parvient à obvier à ce déſordre, en lui reſtituant une force dont elle eſt privée, comme je l'ai dit, ou par ſon vice de con-

stitution, ou par les suites des maladies. En établissant des aboutissants, & une action capable d'y faire parvenir les humeurs, par opposition à celle de la foiblesse qui les rend croupissantes dans la poitrine, ne la dégagerons-nous pas peu-à-peu, en l'aidant par cette manœuvre à reprendre par degré un ton assez fort pour résister aux fluides qui n'en n'excéderont plus la force, si réellement nous formons ailleurs des aboutissants fixes qui deviennent des voies de décharge ? Entretenons les *exutoires* aussi long-tems que le besoin l'exigera ; nous ferons contracter à la nature, ce nouvel ordre d'action, & l'on mettra la poitrine à couvert des dangers qui la menacent, bien plus efficacement que par des remedes sur lesquels on a souvent trop compté. Cette possibilité, démontrée par l'expérience, doit suffire à ceux qu'un si grand Maître instruit. La goutte dévoyée, & qui s'est portée sur une partie interne, n'est elle pas rappellée à l'endroit qu'elle affectoit ordinairement par une action semblable à celle que nous proposons d'établir, & à laquelle elle semble obéir, par des épispastiques ou de sinapismes ? Ce fait connu de tout le monde met en évidence ce que nous avançons de *exutoires*, dans les maladies de la poitrine & dans celles où il faut déplacer les humeurs. La spoliation qu'ils procurent est sans doute

considérable

considérable, en la jugeant par comparaison avec celle que produit un cautere, qui soulage cependant; l'on verra que le résultat est au moins comme de 12 à 1. Quel soulagement pour des solides accablés, affoiblis, prêts à succomber sous la masse & le volume des fluides qui en excedent si fort le ton, & dont le séjour peut devenir si funeste aux parties où il a lieu!

Dans la seconde application du Garou, rapportée ci-dessus, on voit, à n'en point douter, que l'accident de la poitrine ne provenoit ni de sa foiblesse ni des causes qui produisirent celui du premier cas; mais au contraire, qu'elle étoit dans un état d'*érétisme* inflammatoire que l'action du Garou avoit renforcée, en augmentant celui du *plexus* pulmonaire. Il faut bien se prêter à cette supposition si naturelle, puisqu'aucune autre disposition n'auroit pu occasionner la bourrasque qui fit renoncer à l'écorce contre-indiquée dans ce cas. En appliquant cette action très tonique à une poitrine qui auroit besoin de l'emprunter, pour diviser, atténuer des humeurs pituiteuses, épaisses, qui l'angouent enfin, ne trouverait-on pas des motifs nouveaux de la confiance que nous voulons inspirer en notre bois? Il ne sera plus question, pour n'être pas trompé dans son attente, que d'éviter, ce que nous avons ré-

pété plusieurs fois dans cet écrit, des applications faites mal-à-propos.

Qu'on suive les effets subséquents du Garou, sur les fibres du tissu cellulaire qui fournit des gaînes aux plus petits vaisseaux, aux viscères, & qui entre dans la construction des membranes, &c. on concevra encore combien son action répétée peut influer sur toute l'économie animale, & en conséquence, sur les sécrétions & les excrétions, vu la correspondance qui existe dans toutes ces parties, *conspiratio una*, *confluxus unus*, *consentientia omnia*. Si on pouvoit la calculer, l'apprécier à sa juste valeur, on lui attribueroit la propriété de concourir à rétablir l'accord si nécessaire au méchanisme & à l'entretien de la vie, & l'on verroit dans le tissu cellulaire, la cause de beaucoup d'indispositions qu'on ne va pas ordinairement y chercher.

Il seroit donc possible, en insistant plus long-tems sur la correspondance mutuelle des parties, de ne pas voir, d'un œil empirique, les effets progressifs des cautérisations actives en général; mais pour cela, il ne faut pas perdre de vue l'allégement qui doit résulter par le dégorgement du tissu cellulaire, dont le travail propre, précédemment rallenti, troublé & gêné par un empâtement qui, ayant influé par-tout, favorisoit les

obſtacles qui ſe formoient de proche en proche ; on concevra au contraire qu'ils ſont liés à notre organiſation, & relatifs à l'économie animale. De plus longs détails m'écarteroient mal-à-propos ; les gens de l'art n'en méconnoiſſent pas les objets, & le Public, auquel les faits & la guériſon de ſes maux, tiennent lieu d'une démonſtration incomparablement plus utile que des raiſonnements à perte de vue, nous diſpenſe d'aller plus loin.

Je viens au conſeil que j'ai donné aux perſonnes attaquées, ou qui ont ſujet de craindre l'aſthme humoral, gras, pituiteux, humide, car on lui donne tous ces noms, de recourir aux *exutoires* ; celles ſur-tout qui, malgré cette incommodité, jouiſſent d'un embonpoint, ordinairement à charge, parcequ'il infirme davantage la poitrine, en ont un beſoin plus preſſant. La difficulté habituelle de reſpirer, la fréquence des rhumes & des affections catarrheuſes, l'angouement permanent des bronches & des poumons, peuvent les expoſer à des dangers plus grands, quand quelques circonſtances, priſes dans le régime & la conſtitution de l'air, gêneront & dérangeront aſſez les fonctions vitales, pour donner lieu à l'hydropiſie de poitrine, aux extravaſations, à l'apoplexie ; ce cas n'eſt que trop fréquent par tout, mais

particuliérement en Flandres, où tout semble concourir à y multiplier les accidents de l'espece dons je viens de parler. Ils sont, sans doute, moins communs ici; mais, dans cette Capitale où les pulmonies sont fréquentes & ravageuses, on doit étendre l'usage de notre écorce sur les personnes qui en sont menacées. Si nous avons bien apprécié l'action & les effets des *exutoires*, nous croyons pouvoir avancer qu'ils détruiront cette cruelle maladie dans sa naissance, & qu'ils en ralentiront les progrès, si elle est déja parvenue à un dégré qui en rende la guérison suspecte. L'exemple de la Dame Angloise, celui que nous fournit un des Gens de M. de M.... & plusieurs autres sur lesquels je ne reviens pas, garantissent l'assertion. Les femmes sont les plus en prise à cette terrible maladie; la foiblesse de leur constitution, qu'une vie molle & oisive ne corrige pas: les déviations de regles, presque toujours funestes par les suites, les y exposent davantage. Elles ne répugneront vraisemblablement pas à adopter nos *exutoires*; elles qui, par le desir de leur conservation, nous montrent dans ce tems la plus grande résolution à saisir des moyens mille fois plus contrariants & plus désagréables . . . Il suffira de leur rendre sensible par les faits, l'importance de nos moyens pour les leur voir adopter.

Tout le monde a pu remarquer, & cela n'eſt pas rare, que des femmes pulmoniques, ayant conçu, ont ceſſé de rendre des crachats purulents pendant leur groſſeſſe. Cet état en a même guéri, lorſque ce mal n'étoit pas invétéré. Quelle peut être la cauſe de la ſuſpenſion des crachats purulents ou de la guériſon que procure la conception? Elle paroît facile à concevoir, & tous les jours la voix publique en donne la ſolution en conſeillant le mariage contre beaucoup d'indiſpoſitions du ſexe, que ce moyen guérit.

Pendant la détention du *fœtus* dans la matrice, il exiſte réellement dans ce viſcere un effort d'action, & des aboutiſſants aux humeurs qui les y déterminent en abondance. L'écoulement qui précede & ſuit l'accouchement, en eſt la preuve. Si la préſence de l'enfant a pu, par le poids, les contractions, la preſſion, &c. former les aboutiſſants dont je parle, changer en conſéquence le courant des humeurs qui, chez une femme pulmonique, ſe portoient à la poitrine, qu'elles abreuvoient & fourniſſoient de matiere à la *ſuppuration*; il eſt concluant qu'on peut imiter les effets de la groſſeſſe, en mettant en œuvre des moyens propres à frayer aux humeurs des courants nouveaux, capables de déconcerter celui qui étoit dirigé à la poitrine. Nos *exutoires*, tels que nous les connoiſſons ac-

tuellement, nous les fourniront éminemment ; ils auront l'avantage de n'être pas limités, comme ceux que la gestation occasionne, & de donner issue aux férosités âcrimonieuses qui entretiennent & multiplient les ulcérations à la poitrine, & qu'on ne peut guere espérer de guérir, si l'on ne parvient à obvier à leur abord par une diversion absolument nécessaire. On sentira mieux l'importance de nos *exutoires*, en continuant à les étayer par des faits.

Ces mêmes femmes enceintes, que nous avons vu soulagées pendant la gestation, sont à peine délivrées de quelques mois, qu'elles voient reparoître des accidents qui n'avoient été que suspendus. Peut-on disconvenir que si les aboutissants, progressivement formés à la matrice, ainsi que l'abord des humeurs, eussent été susceptibles de durée, les effets eux-mêmes n'eussent pas suivi leur progression, & qu'enfin la nature attentive à sa conservation, & si ingénieuse à se guérir quand elle est aidée, ne trouvant plus que des réparations à faire, n'eût corrigé les désordres intérieurs, en cicatrisant peu-à-peu les points de suppuration.

Je n'insisterai pas davantage sur un fait à la connoissance de tous mes Lecteurs ; il n'en n'est pas qui ne sachent que les grossesses, en changeant l'ordre qui préexistoit, & le cou-

rant des humeurs, ne produiſent des ſoulagements & des guériſons. Il eſt des femmes habituellement tourmentées par des douleurs de dents, qui ceſſent de les reſſentir dès qu'elles ſont enceintes, & qui les reprennent ſix ſemaines, deux mois après leurs couches. On en connoît qui, couperoſées & affligées de dartres pruriteuſes, trouvent dans les progrès de la groſſeſſe, ceux d'une guériſon paſſagere & momentanée. Combien d'autres femmes mettent ici le ſceau à ce que je rapporte, en s'avouant à elles-mêmes qu'elles n'ont jamais joui d'une ſanté meilleure qu'à l'époque d'une groſſeſſe avancée, laquelle a formé un point de réunion à des humeurs errantes qui les tracaſſoient. Il ſuffit donc, dans bien des cas, d'en établir qui puiſſent procurer cet avantage; nos *exutoires* fixes, conſtants dans leurs effets, ſont ſans contredit ceux ſur leſquels il faut le plus compter pour l'obtenir, quand on ſaiſira bien l'indication qui les admet dans les maladies de la poitrine; ils favoriſeront d'ailleurs l'action des remedes internes qu'il faut accommoder aux circonſtances très variées dans ces maladies, & qu'il importe cependant d'étudier, non ſeulement pour les guérir, mais encore pour n'en point augmenter les accidents.

Je le repéte donc, parcequ'on ne ſauroit trop inſiſter ſur des vérités importantes; les

exutoires me paroissent les moyens les plus sûrs pour dompter les phtisies qui montrent la mort de si près aux personnes qui en sont attaquées, & dont on n'arrêteroit pas les funestes progrès. On sait, par l'expérience journaliere que la pulmonie ne pardonne pas, quand on lui a laissé prendre de l'ascendant, en comptant trop sur les moyens ordinaires presque toujours sans succès.

J'ajouterai deux observations aux précédentes ; elles peuvent trouver place ici, quoique les maladies n'aient pas eu les caracteres absolus de celles dont je viens de parler ; mais je les choisis à cause d'un mêlange de circonstances qui les compliquent & les rendent intéressantes.

La Sœur V. . . . de la Communauté des Cent-Filles, fut mal réglée depuis l'âge de 16 jusqu'à 30 ans. Elle ne voyoit que par des intervalles de 3, 4 & 6 mois, & peu chaque fois. Tout ce tems, elle a été souffrante & languissante, ayant des douleurs habituelles de tête, & aux lombes, crachant le sang de tems en tems, & en assez grande quantité. Sa mauvaise situation étoit un obstacle aux remedes, on ne pouvoit lui en faire sans l'empirer. Les fluxions sur différentes parties reparoissoient souvent. Dans sa trentieme année, elle fut attaquée d'une violente douleur au côté droit avec inflammation, &

qui s'étendoit à la poitrine ; elle en fut traitée comme d'un rhumatisme inflammatoire. Peu de jours après cette indisposition, elle fut incommodée d'une rétention d'urine qui dura cinq jours, & qui occasionna une infiltration universelle. Ce nouvel accident céda au traitement établi par son Médecin. Au moment de sa terminaison, il se fit une éruption *exanthémateuse* qui couvrit toute l'habitude du corps, & qu'on n'éteignit qu'après plus de six semaines de soins & de remedes. Vers cette époque, il se forma des dépôts aux genoux qui guérirent partie par la résolution & partie par des issues qui se formerent naturellement aux pieds. L'œdeme qui avoit reparu, dura l'hyver suivant ; & l'été, l'enflure se dissipa entierement. Les douleurs de tête, celles des lombes, la respiration difficile, l'insomnie & le dégoût *naturalisés* chez la malade, subsistoient toujours. Il lui survint une fluxion aux yeux pour laquelle M. G.... établit un vésicatoire à la nuque, qu'il entretint six mois ; les yeux seuls guérirent, & & tous les autres accidents persisterent. . . . Une de ses compagnes portoit un *exutoire* depuis six semaines, pour une infirmité dont la guérison fera le sujet d'une observation des plus intéressantes. Le soulagement qu'il procuroit, détermina la Sœur V. . . à demander qu'on lui en mît un : on s'y prêta de l'avis

de son Médecin qui le desira lui-même, d'après les bons effets qu'il voyoit de ce moyen, employé sur l'autre Sœur. Il fut établi le 5 Septembre 1766 & le 30me Novembre de la même année, la malade n'avoit revu de tant d'infirmités & de douleurs, que le crachement de sang, qui a reparu deux fois (*a*) en très petite quantité.

Depuis l'usage du Garou, le sommeil, l'apétit reprennent leurs droits si long-tems perdus. Je l'aurois assuré la derniere fois que

---

(*a*) C'est la suite de la déviation de ses regles; l'*exutoire* n'a point été dirigé contre cet accident. On ne prétendoit en combattre que les effets.

Aujourd'hui, cependant la Sœur V. . . . atteste a que le flux menstruel, contre tout espoir, devient de mois en mois plus abondant & plus facile; que sa poitrine, autrefois si douloureuse & si souffrante, ne se fait qu'à peine sentir, & qu'elle est plus que jamais persuadée d'une guérison totale, qu'elle seule avoit d'abord espérée, & qui paroît possible, en reconnoissant les progrès heureux de notre moyen. Je lui ai conseillé, ainsi qu'à toutes les personnes du sexe, de ne pas mettre d'écorce la veille de l'éruption des regles, & pendant leur durée. Il ne faut pas troubler la nature dans ses opérations. Hipp.

J'estime qu'il seroit préférable de placer les *exutoires* aux jambes, dans les cas où il y auroit irrégularité dans cet écoulement; ce seroit se conformer au sentiment des Auteurs qui ordonnent les ventouses aux extrémités inférieures, pour rappeller les mois à l'ordre naturel.

je la vis, d'une guériſon totale, ſi, malgré les prompts & ſalutaires effets de notre *exutoire*, il ne falloit pas être extrêmement réſervé ſur des promeſſes imprudentes, quand l'accompliſſement n'eſt pas abſolument ſubordonné à nos connoiſſances, & ſi le dérangement très ancien de ſes mois, ne me paroiſſoit encore y mettre obſtacle; mais elle-même l'eſpere, fondée ſur des changements auſſi avantageux que ſurprenants, & qu'elle n'avoit oſé eſpérer, arrivés cependant en peu de tems.

Pourquoi le véſicatoire, qui a ſubſiſté ſix mois, n'a-t il paré qu'à l'accident des yeux, ſans apporter de diminution aux autres? Pourquoi au contraire l'*exutoire* en a-t-il effacé la très grande partie en moins de trois mois? Quel auroit été l'événement d'une cauſe morbifique ſi invétérée & ſi conſidérable par le grand nombre d'effets qu'elle a produits, ſi la matiere s'étoit fixée ſur quelque viſcere d'où on ne l'auroit pas déplacée? Je n'y réponds pas moi-même, j'en laiſſe la concluſion aux Lecteurs.

A l'âge de 9 ans, Mad. G.., eut une jauniſſe qui dura cinq années: on lui fit faire uſage des apéritifs, des amers & de tout ce qu'on crut propre à provoquer les mois, parcequ'on prétendoit en voir les ſignes avant-coureurs. La tête, tout ce tems, a été

fort douloureuse; & par intervalle, il sortoit du nez, une humeur très dégoutante; on lui avoit ordonné le Tabac (*a*).

A sa trezieme année, on lui fit changer d'air: peu de tems après, les regles percerent & les accidents parurent cesser. Le flux menstruel a été abondant pendant deux ans; il duroit huit jours. Vers sa seizieme, elle recommença à se trouver incommodée par les maux de tête, de cœur, trés fréquents, les langueurs &c. Les chagrins dont la cause subsistoit depuis longtems, ajoutoient à sa triste situation; elle perdit absolument l'appetit, elle fut jugée pulmonique, mais sans fondement. Cet état de souffrance étoit le même à sa vingt-cinquiéme année; les 4 dernieres dents percerent alors & la malade jouit d'un soulagement de quelques mois, obtenu toutes fois après avoir essuyé les accidents qui tracassent les enfants même, quand il leur en perce. Ce calme fut interrompu par une pituite, d'abord épaisse & visqueuse, qui bientôt, devint plus fluide & occasionna un *phtiatisme* abondant, il continua deux ans, & jetta la malade dans le déperissement.

(*a*) Le tabac fait, sans contredit, l'effet d'un cautere, & c'est, sous ce point de vue, qu'on doit le regarder.

On jugea de nouveau que les changements d'air & de maniere de vivre lui seroient favorables ; on réussit en effet à la distraire quelque tems des objets désagréables, que son extrême sensibilité lui peignoit plus affligeants encore & qui prenoient sans doute sur son existence. Elle fut d'abord un peu plus tranquille, & le *crachottement* cessa : mais, les maux d'estomach se firent sentir presqu'aussitôt avec la plus grande violence, elle n'en étoit soulagée que quand les crachats séreux reprenoient leurs cours. Au genre de vie le plus paisible, elle en avoit substitué un fort agitant & qui l'échauffoit beaucoup par des veilles, presque continuelles & prolongées fort avant dans la nuit. Les douleurs de tête remplacerent celles de l'estomach : elle eut plusieurs fluxions auxquelles succeda une affection dartreuse qui occupa le cuir chevelu. La démangeaison devint insoutenable ; & quand l'humeur de la dartre ne faisoit pas facilement éruption, les étourdissements, les pesanteurs douloureuses de la tête & de tout le corps, accabloient la malade.

Depuis quelque tems on avoit abandonné les remedes, qui jusqu'alors avoit eu si peu de succès : cependant on les reprit en les dirigeant contre le vice scorbutique, dont on croyoit la malade attaquée : elle venoit

de ressentir une douleur sourde, & profonde à la region umbilicale, & avoit perdu beaucoup de sang par l'umbilic, (cas assez rare) les derniers soins donnés à la malade avoient un peu moderé les accidents, mais quelques mois après l'estomach souffroit davantage.

Un jour que ses regles fluoient, elle se trouva plusieurs poux à la tête, & bientôt elle en eut le corps couvert. Ce symptome de la maladie pédiculaire, subsista jusqu'au retour des regles suivantes, qui ayant paru, chasserent cette vermine importune. Cette Dame prend soin d'observer que la circonstance même qui semble avoir amene les poux, fut aussi celle qui les fit disparoître.

Elle étoit parvenue à sa vingt-septieme année sans que sa santé ait éprouvé des changements favorables; elle se maria & devint grosse. Pour abreger, en quatorze mois de mariage, elle avorta trois fois de faux-germes plus ou moins informes, suivis de perte & de diarrhée. Le dernier avortement avoit eu lieu depuis cinq mois, quand cette Dame me peignit sa situation, véritablement affligeante. Les cardialgies, les langueurs, la diarrhée habituelle, les douleurs de tête & d'estomach n'avoient rien perdu de leur premiere vigueur; les dégoûts & les affections vaporeuses, portées très loin, étoient aussi

de la partie ; cette Dame enfin paroiſſoit réunir tous les maux.

Je n'entrerai pas dans le détail des vues qui déterminerent les conſeils, parceque cette diſcuſſion meneroit trop loin: les indications ſeront ſaiſies par les gens de l'art. La ſaiſon étoit favorable, je lui conſeillai les bains froids, & pour boiſſon, une eau faite avec un quarteron de veau, le polipode de chêne, les plantes nîtreuſes & ſavoneuſes. Les premiers jours, elle reſtoit trois-quarts d'heure au bain, & par degré, elle y paſſa trois heures. Je plaçai quelques minoratifs, & bientôt je ſubſtituai la magnéſie blanche, rendue purgative avec le diagrede qui faiſoit faire à la malade des ſelles, horribles par l'odeur & la qualité des matieres ; au troiſieme mois, je fis donner à l'eau quelque degré de chaleur. La rarefaction du ſang & des humeurs étoit diminuée & la cauſe qui l'entretenoit, étoit en partie détruite. J'inſiſtai ſur les délayants & les altérents, j'en obtins de bons effets ; comme les maux d'eſtomach reparoiſſoient quelque fois, j'ajoutai à ſa boiſſon ordinaire une demie once de ſirop de quinquina ; il produiſit le bien que j'en attendois ; j'éloignai les doſes de magnéſie.

Dans l'intention de fixer un cours aux humeurs que nous avons vu ſe porter par-tout,

& conséquemment au point de vue, sous lequel j'avois envisagé l'état de la malade, je lui fis établir un *exutoire* : je m'étois persuadé qu'on ne devoit ni penser ni espérer de la guérir sans ce secours. Les soulagements qu'elle avoit ressentis depuis notre traitement, devinrent bientôt si considérables, que la malade ne se reconnoissoit plus, ce sont ces termes; & pour finir, elle jouissoit d'un bien être qu'elle n'avoit vu jusqu'alors qu'en idée. On se permit ce que j'avois défendu pour quelque tems encore, afin de ne pas interrompre un traitement qui promettoit tout pour la suite. Cette Dame cessa de voir ses regles le mois de Novembre dernier.

Elle est actuellement grosse de 5 mois & demi. Ses inquiétudes sur cet événement, sont calmées Elle sent remuer son enfant, & se flatte enfin de l'amener au terme prescrit par la nature, d'autant mieux fondée à l'espérer, que sa grossesse n'est point orageuse, & que tout conspire à la tranquilliser.

On a suspendu tout remede, dès qu'on a eu des raisons de la croire enceinte; l'*exutoire* est le seul qui subsiste; la saignée au demi terme a été jugée nécessaire.

J'aurois eu occasion de faire établir des *exutoires* à des personnes attaquées d'asthmesec; mais je ne vois pas là son indication,

moins encore quand des circonſtances l'aggravent & le rendent convulſif. J'aurois craint d'empirer l'état de ces malades, & ces eſſais ne ſont point d'accord avec les idées que je me ſuis faites de la maniere d'agir du Garou. Pour l'employer alors, il faudroit être aſſuré que l'aſthme dépendît de quelque répercuſſion métaſtatique, occaſionnée ou ſurvenue d'elle-même ; dans lequel cas je jugerois l'établiſſement des exutoires tres utiles, ſur-tout ſi la *rétrocéſſion* étoit celle d'une affection galeuſe, dartreuſe, &c. qui produiſent ſouvent cette maladie.

En nous repoſant d'une part ſur l'inconſéquence de nos *exutoires*, par rapport à des effets funeſtes qu'ils ne peuvent pas produire, d'après ce que nous avons obſervé à cet égard; & de l'autre, ſur les bons qu'ils opéreront ſur le tiſſu muqueux (*a*), ne pourrions-nous pas en tenter l'uſage ſur les mélancoliques ? En effet, ſi l'on a égard à beaucoup de circonſtances qui donnent lieu à cette maladie, à celles qui la compliquent & l'augmentent,

(*a*) Soient qu'ils ſoient dus au dégorgement qui ſe fait de proche en proche, & que ces premiers effets facilitent ceux qui en réſultent, ou qu'ils ſoient réellement organiques ; ils ſont toujours les mêmes pour l'événement de la maladie. C'eſt ce dégorgement progreſſif que j'ai en vue, quand je dis que les humeurs morbifiques ſont *exutées* par nos égouts.

on ne nous taxera pas de dépasser les bornes que nous avons promis tant de fois de ne point franchir.

Que cette maladie provienne de la constitution du sujet, d'une disposition héréditaire ou de causes prises d'ailleurs, telles que les chagrins excessifs, les méditations profondes, les applications sérieuses, opiniatres & portées trop loin, la gourmandise sur-tout, suite assez ordinaire d'une vie molle, oisive & aisée, & plus encore des écoulements habituels supprimés & des éruptions rentrées, qui ne trouvant pas une disposition propre à faire éclorre une maladie aiguë, en constituent une chronique; qu'elle provienne, dis-je, de l'une ou de l'autre de ces causes, il est constant que la mélancolie se forme lentement; ses progrès peu sensibles d'abord ne tiennent pas en garde ceux qui en sont menacés. Dans tous ces cas, on ne peut se refuser à voir le vice qui altere les digestions, la chylification, &, par une suite naturelle, les embarras ultérieurs que ce mauvais état des premieres voies engendrera à son tour, & qui porteront sur les visceres du bas-ventre, & sur les autres parties qui concourent au travail de la digestion; les sucs nourriciers eux-mêmes, qui doivent être perfectionnés dans le tissu cellulaire, y parvenant dans cet état d'épaississe-

ment & de désordre, rallentiront au contraire l'opération de cet organe qui doit les travailler, parceque son empâtement & son inertie le privent d'une action trop concentrée dans le canal intestinal, & les viscères, qu'il devroit cependant partager pour contribuer, comme il le doit, à leur bonne qualité. Dans ce désordre général, les sucs excrémentitiels ne s'excréteront-ils pas difficilement par les voies de la transpiration ? Ils reflueront plutôt vers les viscères du bas-ventre, dont ils multiplieront les embarras, en y déposant la matiere des obstructions. Qu'elle ne soit pas promptement évacuée; elle formera bientôt, quoique peu-à peu, des désordres nouveaux, qui combleront le trouble & la confusion qui regnoient déja dans toutes les fonctions. Si l'Art les retablit, ce ne sera qu'avec peine, & dans une progression plus lente encore qu'ils ont mis à se former.

Qu'on me passe ces hypothèses, pour ne pas dire des démonstrations; & qu'on se souvienne d'avoir vu des éruptions à la peau, terminer quelquefois la mélancolie. On sera convaincu que les raisonnements précédents sont confirmés par le fait; & que les conséquences que j'en tire par la pratique, ne sont ni hasardées, ni destituées de fondement. Il ne sera pas alors hors de toute

vraisemblance de penser que le Garou appliqué en *exutoires*, puisse être utile quand on se proposera d'attaquer cette maladie. Son action connue dans ses effets primitifs & secondaires, ne conviendra t elle pas, en enlevant un excédent de fluide qui n'est propre dans l'état où nous l'avons vu, qu'à obstruer toujours de plus en plus l'organe qui le contient, d'ajouter au dérangement qui trouble l'ordre des fonctions, & détruit le mouvement oscillatoire qu'il importe au contraire de réveiller ?

La réserve des Médecins à recourir aux drogues, pour combattre cette maladie, est une raison de plus pour donner quelque confiance à un moyen simple qui imite la nature dans ses effets, lorsqu'elle-même la termine, comme nous l'avons déja remarqué, par des affections cutanées qu'il est coupable de guérir extérieurement avec des répercussifs.

Les Anglois, attaqués en si grand nombre de cette maladie, portée chez eux à son dernier dégré, ne trouveroient ils pas dans les effets du Garou, un moyen de n'en être plus les malheureuses victimes. L'air froid de leur pays, les brouillards presque continuels qui y regnent, en condensant les humeurs & les retenant, fatiguent les fibres, diminuent la transpiration, & les forcent à refouler au-dedans, où toute l'ac-

tion oscillatoire est concentrée par des mouvements trop constants de contraction que les solides multiplient alors pour vaincre l'obstacle : & si les excrétions ne sont pas proportionnées à l'état de réplétion qu'éprouvent les différents viscères du bas-ventre ; on ne verra pas de difficulté à trouver la cause des embarras nombreux qui donnent lieu à cette maladie, si funeste chez eux, par l'événement tragique qui y met communément fin.

Il ne faut pourtant pas croire que ces causes matérielles & l'air froid la produisent toujours : on objecteroit avec raison que les peuples qui habitent des climats plus froids encore n'y sont pas exposés. Quoiqu'on soit fondé à faire observer une disparité très grande dans les brouillards, aussi fréquents en Angleterre qu'ils sont rares dans les pays plus septentrionaux, où les variations dans l'air sont aussi moins ordinaires (*a*), il n'en

(*a*) La constitution physique des peuples répandus sur la surface de la terre, tient, sans contredit, à celle des climats qu'ils habitent. Conséquemment leurs corps sont accoutumés à l'ordre d'action que les causes physiques produisent constamment, quand rien d'ailleurs ne les contrarie, & qu'ils n'éprouvent pas d'altérations subites. Ces inductions bien saisies par M. Poissonnier Desperieres, ont mis en évidence la cause des

est pas moins vrai que les causes morales qui influent si fortement sur notre physique, contribuent pour beaucoup à les occasionner. La nation Angloise livrée par goût, par position &c. à des méditations attachantes, presque continuelles, & sur tous les objets variés qui intéressent la nation en général & ses membres en particulier, ne trouve pas dans une occupation si contentieuse des motifs d'une distraction utile à la santé, l'antidote, souvent le plus efficace à opposer à des applications trop continues & qui concourent si énergiquement à renforcer les causes physiques, & celles qu'on doit déduire du regime qu'il ne faut ni exclure ni perdre de vue, mais considérer au contraire comme concomitantes.

Les Médecins observateurs s'accordent à regarder le flux hémorrhoïdal, comme étant salutaire dans cette maladie, & en effet il l'a quelques fois terminée: souvent par imitation, pour aider, provoquer même la nature, ils ordonnent l'application des sangsues qui manquent rarement de soulager. Faut-il croire que la spoliation, foible, momentanée que produit cette crise naturelle

---

maladies qui ravagent les Européens à Saint-Domingue. Voyez Traité des Cures de Saint-Domingue.

ou artificielle soit la cause unique du bien qui en résulte? Il seroit hors de doute qu'une saignée plus ample ne soulagea davantage, quoique non localement faite: mais il faut voir quelque chose de plus que cette évacuation: l'appareil des hemorrhoïdes, plus efficace encore que l'action des sang-sues, est presque toujours un état d'irritation qui divise, par l'effort qui se fait aux vaisseaux hemorrhoïdaux, celui qui étoit trop fixe au canal intestinal & aux viscères du ventre, diversion, propre sans doute, à deployer le ressort des organes qui éprouvoient de l'engourdissement & une sorte de stupeur, peut-être à cause qu'ils étoient dans un état de spasme qui n'en permettoit pas le jeu libre & regulier, que les causes morales, plutôt que les matérielles y entretenoient. Les personnes sujettes aux borborigmes & aux flatuosités, connoissent cet état, lorsque les vents ne font point éruption. Ce partage d'action, peut jusqu'à un certain point, rétablir pour quelque tems des mouvements plus reglés de contraction & de dilatation, & les communiquer au loin, d'où nait en effet le soulagement passager que les mélancoliques ressentent après ces efforts critiques, & qui guériroient vrai-semblablement s'ils étoient plus continus & plus repétés. Mais si l'on doit croire que ce bien être mo-

mentané, soit dû à l'appareil hémorrhoïdal, à l'action des sang-sues, ne sera-t-on pas tenté de présumer que nos *exutoires* dont les effets sont semblables à certains égards & qui leurs sont si supérieurs par tant d'autres raisons, ne produiront pas des soulagements proportionnés à leur action, qu'il est possible de continuer & de multiplier à volonté? On ne peut pas compter toujours sur une excrétion hémorrhoïdale, ni se prêter sans cesse à l'application des sang-sues mais rien n'empêche qu'on ne conserve un *exutoire*, dont l'établissement est facile, l'entretien peu couteux, & dont les effets cependant peuvent être si salutaires.

Je ne m'étaierai pas ici de l'expérience par des faits absolument directs & capables d'accréditer ce que je viens d'avancer, je n'en ai pas à citer; mais j'assurerai avec la vérité & la bonne foi dont un homme honnête ne s'écarte jamais, que j'ai de fortes raisons pour croire que nos *exutoires* produisirent ces heureux effets, après trois mois d'usage, sur quelques personnes auxquelles j'en avois conseillé l'établissement pour satisfaire à d'autres indications; elles retrouverent un bien être dont elles ne jouissoient plus depuis plusieurs années. La mélancolie affreuse, les dégoûts pour tout ce qui leur avoit été autrefois agréable & pour les ali-

ments,

ments, le sentiment enfin de leur existence qu'elles avoient perdu, tout changea pour elles. Je ne pouvois attribuer ce changement à d'autre remede, il n'en n'étoit point intervenu. Mais la satisfaction que ces personnes ressentirent en entrevoyant la guérison prochaine des infirmités qu elles portoient depuis longtems, très incommodes par la place qu'elles occupoient, ne contribua-t-elle pas au soulagement des indispositions intérieures? Quoi qu'il en soit, ce sont les réflexions que leurs situations si différentes m'ont fait faire, qui m'ont aussi induit à proposer les *exutoires* & à les croire de quelqu'utilité aux personnes attaquées de la mélancolie, non de celle qui reconnoitroit une cause purement morale, actuellement subsistante, que sa cessation seule ou la force d'esprit peut guérir, mais celle que des causes matérielles ont occasionnée avec le concours des autres & dont il ne reste à détruire que les suites funestes, subordonnées à la Médecine.

Ceux auxquels j'aurai persuadé l'utilité des *exutoires* contre la mélancolie, devront leur donner une confiance bien plus grande encore contre la *cachexie* occasionnée par la dépravation des humeurs que ses causes, ses symptomes, & vingt autres circonstances sur lesquelles je ne m'arrête point, subor-

donnent plus spécialement à l'action du Garou ; on peut le regarder contre cette derniere maladie, comme quelque chose de plus qu'un accessoire, car il est plusieurs *cachectiques* que son usage pourra guérir sans beaucoup d'addition ; au lieu que dans la curation de la mélancolie, telle que nous l'avons présentée, on ne peut gueres se dispenser de faire intervenir quelques purgatifs.

Je soumets au reste mes idées sur la mélancolie au jugement de ceux qui voudront les apprécier ; si elles sont fausses, je les abandonne : je n'aurai pas à me reprocher d'avoir engagé personne dans une erreur préjudiciable & dont l'événement soit à appréhender. La maladie contre laquelle je vais indiquer le Garou, est certainement soumise à ses effets ; il s'agit de *l'apoplexie* dont j'ai dit deux mots ailleurs & à laquelle je reviens avec d'autant plus de satisfaction que cet objet intéresse d'assez près les Flamands (*a*) qui y sont fort exposés & que

(*a*) Tout ce que je dirai des indispositions des Flamands est applicable à tous les lieux : ils offrent des accidents semblables, avec la différence du plus au moins ; & si j'ai paru particulariser ce qui concerne les habitants de cette Province, c'est un tribut, une sorte d'hommage même que je leur rends par le motif d'un attachement aussi sincere qu'il est raisonnable en moi.

j'ai vus courir après un prétendu préservatif aussi vain, aussi futile que l'acquisition en étoit onéreuse pour plusieurs d'entr'eux. Je serai fort aise qu'ils adoptent celui que je leur présente: sa vertu n'est ni occulte ni imaginaire, & pour y croire, il ne faut pas une crédulité aveugle: son action sensible, le met dans la plus grande évidence.

Ce n'est pourtant pas lors de l'invasion de cette maladie, aussi brusque que prompte dans l'événement, qu'il faudroit compter sur les effets du Garou. Dans ce tems, elle demande des secours plus puissants & plus énergiques. Les moments sont trop précieux pour négliger ceux de cette espece que l'art & l'expérience nous mettent en mains. C'est quand on est fondé à en craindre l'attaque pour la suite, & qu'on la voit se former de loin par une constitution qui y dispose; l'embonpoint excessif, le col court, la pesanteur du corps, son engourdissement & les envies fréquentes de dormir qui semblent l'annoncer & qui en sont véritablement les avant-coureurs peu équivoques: c'est, dis-je, alors, qu'il faut & qu'on peut encore la prévenir, ainsi que quand on a été assez heureux pour ne pas succomber à un premier assaut. Dans ce cas il est aussi possible d'en détourner les rechutes par l'établissement des *exutoires*. L'écoulement séreux abondant, l'effort d'ac-

tion rappellé à l'organe extérieur, le ressort affoibli des parties, restitué & déployé, tous ces effets du Garou si souvent démontrés dans cet ouvrage ne sont-ils pas les moyens les plus propres & les plus efficaces pour écarter les recidives. Etablir des *exutoires*, c'est aller au devant des stases d'humeurs, sur-tout dans celle de l'espèce séreuse, la plus commune en Flandre, celle-même que j'ai ici en vue & que la foiblesse des viscères favorise.

Les causes propres à la produire si fréquemment en Flandre ne sont point ignorées de ceux qui ont vécu quelque tems dans cette fertile Province; & quand au milieu de l'abondance qui y regne, on ne garde pas de modération, on y contracte bientôt les causes matérielles, que les autres prises dans l'air & le climat (*a*) ne manquent pas

(*a*) Les chaleurs quelquefois excessives qui se font sentir en Flandres pendant les étés, & par intervalle, donnent lieu au relachement des fibres, & à la raréfaction des fluides, d'où résultent, par affaissement, des désordres portés au dernier dégré.

Le froid extrême n'y est pas moins meurtrier en agissant sur des corps gras, pléthoriques, resserrant la fibre par la constriction qu'il excite, diminue le calibre des vaisseaux, condense les fluides aussi loin qu'il peut les pénétrer, & les force à refouler vers les parties intérieures. Ces effets opposés aux premiers, donnent également lieu à des engorgements dans les glandes voisines des extrêmités des vaisseaux sanguins, dans celles

de renforcer & de mettre en action. Les Medecins qui pratiquent dans cette Province, ne se trompent guères sur la nature des maladies qui affligent les habitants. La connoissance qu'on y acquiert en peu de tems du regime & des variations de l'air, en découvre bientôt les caracteres particuliers, qu'on peut reduire à la pléthore, non la sanguine, elle y est la plus rare; & si l'on y voit quelques fois des coups de sang, ce sont des exceptions à la regle la plus générale. Il ne nous seroit pas difficile d'exposer avec plus de détail, les causes qui donnent lieu à la surabondance d'humeurs; mais des inductions générales suffisent pour les faire connoître.

Les maladies qui ravagent & terminent la vie du très grand nombre des Flamands, sont les apoplexies, les asthmes, les hydropisies générales & particulieres, toutes maladies comme l'on voit, contre lesquelles la sobriété est le premier remède, le grand

---

du col & de la tête, d'où les apoplexies, si communes dans cette Province que je me souviens d'en avoir appris quelquefois huit attaques en un même jour, dans plusieurs de ces Villes.

Ces effets, au reste, seront les mêmes par-tout, quand des causes semblables concourront à les produire.

préservatif pour les prévenir, & nos *exutoires* pour les détourner, quand on a négligé le moyen auquel nous donnons le premier rang. Les écrouelles s'y montrent aussi & paroissent tenir au regime, à la constitution des corps plutôt qu'à la qualité des eaux : la goutte & les rhumatismes en infirment un très grand nombre. Les Praticiens s'accordent à reconnoître que les saignées fréquentes y sont nuisibles, quelques uns d'eux qui autrefois ne pensoient pas ainsi, s'en sont enfin convaincus. Les purgatifs emmenagogues, les draftiques, les remedes toniques & les amers sont ceux qui reviennent le plus souvent dans la pratique.

Ce coup d'œil superficiellement jetté sur les circonstances dans lesquelles se trouvent mes Compatriotes, suffit pour leur faire voir l'utilité du Garou & pour le leur présenter comme un remede qui doit leur être précieux. Quand ils pressentiront les influences du climat & les effets du regime, & qu'ils auront à redouter quelques unes des indispositions dont ils sont menacés sur le retour de l'âge, qu'ils n'hésitent donc pas à s'en mettre à couvert par des *exutoires*, moyen simple, facile & si capable de prévenir les infirmités qui se multiplient vers cette époque de la vie & qui en rendent les derniers instants si douloureux, en ne laissant plus

que le ſentiment d'une vieilleſſe, accablée par les plus grands maux.

On eſt actuellement aſſez inſtruit de ma reſerve, pour voir que je ne prétends pas propoſer le Garou comme un remede unique & ſeul compétent contre les maladies que je viens d'énoncer en dernier lieu. C'eſt eſſentiellement comme préſervatifs qu'on doit recourir aux *exutoires*; & ſi elles ſont formées, ce ne doit plus être qu'avec l'eſpoir d'en ſuſpendre les progrès & de les diminuer. On peut leur aſſocier les autres remedes qui conviennent à chacune d'elles pour obtenir des effets plus grands. On ne m'auroit pas entendu non plus, ſi l'on croyoit que j'aie voulu indiquer l'uſage du Garou pendant les douleurs aiguës d'un rhumatiſme inflammatoire; c'eſt quand on aura ſenti les premieres atteintes de celui qu'on nomme vague, goutteux & qu'on a lieu de craindre le retour de cette incommodité, que le calme enfin a ſuccedé à un accès dont il ne reſte actuellement plus d'impreſſion; c'eſt dis-je alors, qu'il faut établir notre écorce. Son action déja ſi connue, fixera d'abord celui qui eſt vague, peu différent de la goutte vague elle-même & dont nous allons parler; ce que nous en dirons pourra s'appliquer à bien des égards à l'objet des rhumatiſmes que nous n'avons qu'indiqués. Il

suffit qu'on sache qu'ils sont ordinairement causés par la matiere des transpirations arrêtées, que l'air, quand il est froid, condense, & que des altérations d'ailleurs & leur repos rendent acrimonieuses.

La goutte, quant au fond, differe peu des rhumatismes goutteux; &, quoique j'admette les nuances & les modifications qui servent à les distinguer dans les Ecoles, elles sont, suivant mes vues, assez peu importantes pour n'y avoir pas tous les égards qu'on observe dans un écrit *ex professo*. Cette maladie est une de celles contre lesquelles notre écorce peut être victorieusement employée : il ne sera question, pour lui faire obtenir des succès capables de lui donner de la vogue, que de marquer les circonstances & le tems où il convient de la mettre en œuvre contre cette maladie variée par tant de dégrés.

On sait que la goutte attaque particuliérement les articulations des mains, des genoux & des pieds, que le siege respectif qu'elle occupe fait tout l'important des noms diversifiés qu'on lui donne, connus des goutteux. On sait aussi que la cause générale est souvent compliquée avec différents vices qui en aggravent les accidents, d'où la qualité différente dans l'humeur, ainsi que son plus ou moins d'intensité & de ténuité. Ne seroit-ce pas à ces vices de com-

plication, prédominants dans une affection gouteuse, qu'il faudroit rapporter des cures opérées par des remedes effectivement propres à détruire ces complications; mais dont on vante en suite la *spécificité* contre la goutte en général, sans égard à des variétés qu'il est déraisonnable de perdre de vue? Leur insuffisance, dans d'autres cas, le prouve assez; & il n'est que trop ordinaire de voir le Prôneur réduit à être Spectateur d'une Tragédie dont le dénouement n'est plus subordonné aux ressorts qu'il sait faire jouer.

Pour procéder avec quelque fruit au traitement de cette maladie, il faut, ainsi que dans toutes celles qui peuvent se compliquer, rechercher soigneusement les vices particuliers avec lesquels elle seroit mêlée, & c'est souvent un grimoire dont les malades ne facilitent pas l'intelligence, en taisant des circonstances qui pourroient éclairer. *Nihil celes Medico.*

Les effets des *exutoires* contre cette maladie, considérés comme préservatifs & comme palliatifs, sont peut-être, sans outrer, ceux sur lesquels les goutteux doivent le plus compter; il y auroit vraisemblablement de la charlatanerie à leur en prêter d'autres. Il est certain qu'en établissant un ou deux *exutoires* aux personnes de tout âge qui auront ressenti les premieres atteintes de cette in-

commodité, & à celles qu'on a des raisons d'en croire *entichées*, parcequ'elles tiennent à des parents vexés eux-mêmes par cette maladie, dont ils peuvent leur avoir transmis le germe ; il est, dis-je, certain que, s'il est des moyens d'en déraciner la cause à la longue, ce sont nos *exutoires :* mais, pour faciliter & abréger la cure, il faut leur associer les autres remedes que l'art offre, & que l'expérience a démontré convenir contre cette maladie : nous en proposerons ci-après. En admettant le Garou, comme pailliatif, j'ai d'aussi fortes raisons pour croire que les personnes déja avancées en âge, & dont la goutte a aussi quelqu'ancienneté, obtiendront par son usage, un soulagement capable d'en modérer les douleurs aiguës. On résisteroit à l'évidence, si l'on se refusoit à voir que nos *exutoires* ne pussent, par leur action, procurer de la diminution dans les accès, quand ils appelleront, sur des parties charnues, des humeurs errantes çà & là, & si fixées, sur des parties tendineuses internes qu'elles agacent prodigieusement. Ils pratiqueront des aboutissants qui leur donneront issue, & qui continueront à leur frayer une voie d'excrétion. Ne seroit-ce pas déja obtenir beaucoup que de les déplacer des parties ligamenteuses qu'elles s'attachent à irriter, & où elles excitent les douleurs les plus vives. Un

nouveau centre d'action opérera ici une métastase qui devient de la plus grande utilité, pour diviser celui qui étoit fixé à la partie que l'humeur gouteuse avoit affectée; il mettra d'ailleurs les goutteux à couvert d'une déviation, quelquefois mortelle, quand le transport s'en fait sur un organe essentiel.

Qu'on fasse passer en revue les moyens les plus connus & les plus accrédités dans la pratique; en trouvera-t-on un qui soit comparable à ceux que nous proposons? Les altérants, les délayants & les atténuants procureront-ils un soulagement si prompt, si sûr & si sensible? Le cautere lui-même recommandé par des Auteurs célebres (*a*), peut-il souffrir le parallele? On sait cependant qu'il

(*a*) *Hippocrate*, *Celse* & beaucoup d'autres Médecins anciens & modernes conseillent d'ouvrir des cauteres dans les affections goutteuses; & parmi les derniers, M. Limbourg les propose dans une Dissertation couronnée: ils lui paroissent, ainsi qu'à beaucoup d'autres Ecrivains, d'une très grande utilité. On n'hésitera pas à préférer le Garou, si supérieur, quand il faudra établir des aboutissants en opposition de ceux qui existent aux endroits où est fixée l'humeur goutteuse, mais sans issue. Au reste, l'expérience journaliere a démontré à tout le monde l'avantage d'un épispastique, appliqué pour détourner les suites d'une goutte dévoyée; ce fait seul est concluant, puisque nos *exutoires* produisent des effets pareils, avec les autres avantages qui leur sont propres.

a apporté des adoucissements avantageux dans l'événement de cette maladie, dans l'atrocité de ses accès & dans leur fréquence: que ne doit-on pas espérer des *exutoires* ! C'est dire assez que si l'existence de la goutte n'est plus douteuse, on obviera à de nouveaux progrès, par la déperdition d'humeurs séreuses qui s'*exutera* par nos égouts, ce qui ne manqueroit pas d'avoir lieu, si elles étoient r tenues.

J'ai insinué qu'on joignît des secours à nos *exutoires*, pour en hâter les heureux effets. Ceux-ci sont, à mon avis, ou plutôt à celui de plusieurs Auteurs de réputation que je copie, le régime, le savon pris intérieurement & à grande dose, camphré & nitré, les frictions séches, & des bains; le lait pour ceux dont l'estomach peut s'en accommoder, & une décoction légere, pour boisson ordinaire, faite avec l'écorce de la racine de bardanne. Je n'en vois pas dans la vaste matiere médicale qui, par leur nature, soient plus accommodés & plus propres à corriger le vice qui constitue la goutte, & à la guérir, si des complications particulieres n'y mettent point d'obstacles. Ils sont d'ailleurs les seuls qu'on doive employer pour ne point effaroucher une humeur que les goutteux se réduisent assez généralement à *amadouer*. L'expérience leur a appris qu'on n'en tentoit

pas impunément d'actifs, & ils sont sages de l'écouter.

Si la portion de l'humeur goutteuse qui s'est fixée & épaissie dans une partie, a acquis le dégré d'induration; il est tout simple de croire qu'ayant perdu sa mobilité, elle ne soit plus susceptible d'être déplacée. Dans cet état, si nous admettions les *exutoires*, ce ne pourroit être que dans la vue d'en prévenir une plus grande accumulation, en détournant & en évacuant celle qui tendroit à accroître les embarras & les nodosités *ankylotiques* des articulations, déja formées. Les goutteux de quelques années sont dans l'usage de ne rien faire, ils sont alors assez volontiers leur Medecin, & se permettent peu ou point de drogues; je pense cependant que, mettant en œuvre les moyens combinés que nous venons de proposer, bien dirigés, soutenus quelques tems, & en faisant intervenir l'huile du tartre (*a*), extérieurement employée, très efficace contre l'ankylose, ils parviendroient à restituer aux arti-

(*a*) Voyez les vertus de cette huile à la Note de la pag. 73; elles sont fondées sur l'Observation: son usage mettra en défaut le premier vers de ce distique.

Solvere nodosam nescit Medicina podagram,
Nec formidatis auxiliatur aquis.

culations la flexibilité qu'elles ont perdue par les obstacles qu'on a vu se former, sans aller au-devant, sous le prétexte, si peu séduisant pour moi, que la goutte, cette cruelle maladie à tous égards, les mettroit à l'abri d'autres infirmités. Quelle prévoyance & quel bouclier pour s'en mettre à couvert! Mais que les goutteux prennent la peine de réfléchir sur les effets combinés des remedes faciles que nous leur conseillons; ils y trouveront des motifs d'une sécurité mieux fondée & plus raisonnable. Effets qui paroîtront, au jugement de tout le monde, aussi salutaires qu'il est aisé de se les procurer; & quand on y fera concourir les autres secours sur lesquels j'insiste fortement, ne réunira-t-on pas les moyens les plus capables de guérir la goutte, sans acheter cette guérison par les douleurs atroces que des remedes plus actifs ne manqueroient pas d'exciter. Que je serois heureux, si je parvenois à faire perdre à tant d'hommes l'envie de se mettre en garde contre des craintes anticipées, & des maladies à venir, dont l'existence enfin est incertaine! Au reste, il est constant que c'est les racheter bien chérement que d'en laisser former une, à laquelle on donne, pour ainsi dire, le droit de martyriser. Il seroit, sans doute, bien satisfaisant pour moi, de détruire un préjugé de cette nature, & qui séduira de siécle en sié-

cle ceux qui reſpecteront cette hydre affreuſe (la goutte), comme un être bien faiſant qui doit les préſerver de tous maux. Puiſſai-je les perſuader de ne pas rejetter loin d'eux des moyens plus sûrs & plus conformes à la raiſon ! C'eſt ſpécialement aux goutteux, dont l'indiſpoſition n'eſt pas avancée, que je m'adreſſe : ils peuvent encore s'épargner des tourments auxquels je vois peu d'infirmités à comparer. Quelle perſpective affreuſe en effet que celle des accès fréquents à eſſuyer ! C'eſt une hypotheque ſur l'exiſtence, bien onéreuſe à remplir.

D'après les inductions qu'on peut tirer en liſant ce que j'ai dit des rhumatiſmes vagues & de la goutte, on inférera que les humeurs qui cauſent les douleurs errantes, ſans ſiége, les rhumatiſantes, la ſciatique même, &c. ſeront appellées & fixées à l'endroit où exiſtera l'effort d'action établi par nos *exutoires*, & de là expulſées par les iſſues qu'ils entretiendront. Ces inductions ſuffiront pour guider les perſonnes qui auroient à s'en débarraſſer. L'objet de l'épilepſie, ſi intéreſſant, nous arrêtera davantage ; il ſeroit bien conſolant que, parmi les différentes eſpeces de ce mal, il en fût une contre laquelle nos *exutoires* qui y paroiſſent propres, aient des ſuccès conſtants.

Hyppocrate a penſé que les enfants qui n'a-

voient pas été purgés par les *gourmes*, y étoient les plus exposés. Il est certain que les suppressions quelconques peuvent y donner lieu, & que la gale, les dartres & toute autre affection cutanée témérairement desséchée, en sont des causes suffisantes. Je crois que, si l'on recherchoit bien soigneusement l'origine de cette maladie dans ceux qui en sont attaqués, on trouveroit que le plus grand nombre la doit à des imprudences de cette espece, commises pendant l'adolescence, comme nous l'avons observé en son lieu, & à la rétention des gourmes qui tout au moins, en ont jetté les premieres racines. Les désordres dans les viscères, qu'*Hoffmann*, &, avant lui, beaucoup d'autres Auteurs ont reconnu être la cause & le siege de cette maladie, le mauvais état de l'estomach, si ordinaire chez les épileptiques, que les vomissements soulagent, confirment leurs sentiments. On sait enfin que les mélancoliques y sont plus sujets que les autres, & cette seule induction a suffi aux Ecrivains pour les autoriser à avancer ce qu'ils en ont pensé.

Il ne faut pourtant pas confondre ici celle qui peut dépendre d'un vice de conformation; ils ne l'ont point eu en vue, & l'on ne propose pas de remedes contre l'épilepsie de cette espece, absolument incurable; heureusement elle est rare. On en rencontre plus fréquem-

ment d'héréditaires ; celles ci ſont guériſables , mais difficilement ſi on n'a pu les dompter avant la révolution qui arrive à l'époque de la nubilité ; alors il reſte peu d'eſpoir d'en délivrer ceux qui en ſont attaqués ; car cette maladie prend dans la ſuite plus d'intenſité & de force , & réſiſte preſque toujours aux remedes variés & multipliés qu'on met en œuvre pour la vaincre. C'eſt eſſentiellement contre l'accidentelle ou ſympathique que nous propoſerons nos moyens.

Le genre nerveux , ſi convulſif pendant la durée de l'accès épileptique , ne l'eſt ſans doute qu'en raiſon de la grande quantité de fluides qui ſe portent à la tête (*a*) , & qui

---

(*a*) J'inſiſte cependant à me défendre de croire que l'*alkaleſcence* des humeurs n'y contribue pas pour beaucoup. La bile qui reflue dans l'eſtomach des épileptiques , chez leſquels on la reconnoît aſſez ordinairement abonder , autoriſe à le penſer.

On ſait d'ailleurs que de toutes les humeurs du corps , celle-là eſt la plus facile & la plus diſpoſée à s'*alkaliſer*. C'eſt elle qui donne lieu aux acrimonies qui entretiennent les ſoubreſauts des tendons , la déſunion des globules rouges du ſang , ſa tendance à la diſſolution dans les maladies putrides. La couleur , ſi vermeille du ſang , obſervée dans celui que les phtiſiques rendent par la bouche , décele auſſi cette eſpece d'acrimonie. C'eſt , ſi je ne me trompe , à cette qualité prédominante , qu'il faut rapporter les chaleurs que ces malades éprouvent à la poitrine , les ardeurs

excitent ces convulsions, en pesant sur sa substance & sur l'origine des nerfs, comme il arrive dans les épanchements au cerveau qui donnent la mort, & que des convulsions précedent.

On a observé que la nature a quelquefois terminé cette affligeante maladie par des flux hémorrhoïdaux, l'apparution des régles & de la puberté. Ces effets, changeant l'ordre d'action chez ceux où ils ont lieu, peuvent ainsi que les fiévres intermittentes y mettre fin, comme quelques Auteurs l'assurent.

En réfléchissant sur les causes capables d'occasionner l'épilepsie, & sur les moyens dont la nature se sert quelquefois pour la guérir, il est possible de tirer des indications curatives, accommodées & ressemblantes à la marche qu'elle-même observe: la suppression des flux habituels, la rentrée des éruptions de la peau qu'on fait la produire, &, *vice versâ*, ces mêmes choses qui reparoissant de nouveau la guérissent, ainsi qu'une longue fiévre qui en use l'humeur,

---

qui les consument, & les points de suppurations, sans cesse cautérisés par cette matiere, véritablement de la nature de la pierre à cautere, avec la différence, que la concentration plus ou moins forte établit entre elle.

indiquent assez l'utilité de nos exutoires, que nos idées sur la mélancolie, si elles sont vraies, rendent plus précieux encore. Le spasme que nous avions regardé ailleurs comme pouvant les contre-indiquer, ne les exclut pas ici (il differe de l'*éretisme* inflammatoire que nous avions en vue), il résultera au contraire que deux *exutoires*, l'un établi sur une jambe & l'autre sur un bras, fixant les mouvements irréguliers des nerfs, y réuniront les courants d'oscillation en formant des aboutissants (*a*) : & s'il y a eu suppression ou *rétrocession* quelcon-

(*a*) Est ce par un méchanisme & des effets différents que M. *Guindant*, Médecin à Orléans, a terminé le *tetanos*, dont il vient de nous donner l'histoire dans le Journal de Médecine du mois de Décembre 1766. La fille qui fait le sujet de cette Observation très intéressante, donna, par sa réponse, à ce Médecin, la solution & la preuve de ce que nous pensons ici, en lui assurant que toutes ses douleurs s'étoient fixées à l'endroit même où avoient été appliqués les épispastiques. L'effort d'action & les aboutissants établis par l'emplâtre, ont formé un centre de réunion où les traînées d'oscillation, & l'humeur âcre qui pouvoit irriter les gaines des nerfs, & causer ce spasme, ont afflué.

Cette Observation confirme, comme l'on voit, ce que nous avançons à cet égard. En la méditant bien, on croit découvrir des moyens propres à attaquer une maladie, commune de nos jours, qui excite bien des combats de plume, par les opinions différentes sur sa cause & sa guérison.

que, c'est une raison plus forte encore pour y recourir. L'écoulement que nos *exutoires* entretiendront, ainsi que les autres effets qui leur sont propres, imiteront à la longue le travail d'une fièvre intermittente, les flux hémorrhoïdaux & les éruptions cutanées qui, au rapport de plusieurs Auteurs, ont quelquefois terminé l'épilepsie.

Je pense avec ceux d'entr'eux qui sont les plus suivis, que les saignées outrées sont en général préjudiciables. On ne doit s'en permettre que pour les tempérammens sanguins, & lorsque les convulsions sont de nature à faire craindre la rupture de quelque vaisseau; tel a été le cas où s'est trouvé le nommé *Saint-Jean*, Fendeur de bois à *Rochefort*.

Pendant la nuit du 10 Décembre, si je m'en souviens bien, de 1764, il eut un accès d'épilepsie. Comme j'occupois un appartement dans la maison où il logeoit, je fus réveillé par le domestique que sa femme avoit appellé à son secours. Je le trouvai avec les symptômes réunis de cette maladie, portés à un degré éminent. Je le fis saigner sur-le-champ, & prescrivis une mixture faite avec le sirop de *stœcas*, la poudre de guttete (*a*), l'esprit volatil huileux, &

(*a*) Au défaut de celle du Marquis de Kent, dont l'Apothicaire n'étoit pas fourni.

l'eau de tilleul pour véhicule. Cette potion le fit vomir trois fois ; & deux heures après, les accidents parurent calmés. Vers les trois heures du matin ils revinrent avec plus de fureur qu'auparavant ; je fus de nouveau réveillé, & le malade re-saigné du bras : je fis revenir à la saignée à quatre heures, & prescrivis un lavement au lénitif, stimulé avec le tabac, qu'on réitéra à six heures, en continuant à lui donner d'heure en heure une cuillerée de la mixture. Je trouvai le malade assez tranquille sur les huit heures, ne se ressouvenant de rien, riant même, mais avec bêtise, des questions que je lui faisois. Sa vue étoit encore un peu égarée. Quoiqu'accablé par l'accès & le traitement, je le tins à la diette six jours, & le fis purger trois fois, en soutenant l'usage de la mixture dans des intervalles très éloignés.

Environ un an & demi après, je revis cet homme qui m'assura s'être très bien porté depuis. Il avoit eu les deux premieres attaques de cette maladie un an avant, étant encore soldat & non marié. Il est d'un tempérament très sec, sanguin & bilieux. Je lui ai recommandé l'usage du lait & la privation du vin. Sa constitution & les circonstances de son épilepsie, plutôt que celles de sa profession, m'ont détourné de lui conseiller le Garou.

Le lait en aliment, s'il passe bien, est peut-être le remede qui convienne le plus aux épileptiques quand on aura fait précéder les purgatifs & les apéritifs. Son usage long-tems continué, avec le secours de nos *exutoires*, sur-tout sur des sujets qui ne seroient pas d'une constitution semblable à celui qui nous a fourni l'observation précédente, pourroit en guérir plusieurs. Je crois cependant que les épileptiques qui restent hébétés après les accès, auroient besoin de faire usage de quelques céphaliques fortifiants, tels que sont la pivoine mâle, les fleurs de *stœcas*, infusées dans la dose de lait qui tiendroit lieu du déjeûner. Il seroit à propos de revenir de tems en tems aux purgatifs; & s'il falloit des fortifiants plus forts, la poudre de zel, ou dorée des Allemands, rempliroit cette indication. Ces remedes me paroissent préférables au grand nombre de ceux qu'on vante si pompeusement (*a*), qu'il faut

(*a*) Je serois cependant injuste si, ayant connoissance de ses bons effets, je n'exceptois pas de ce nombre, un opiat que vendoit feu M. *Ogier*, Maître Apothicaire à Paris, dont il tenoit la recette, ainsi que sa boutique, de feu M. *Pagès*, ancien Garde Apothicaire, inventeur, dit-on, de cet opiat, avec lequel il a fait nombre de cures. Madame la veuve *Ogier*, qui tient cette boutique, est aussi en possession de la même composition. Si je puis donner des éloges à un mêlange que

au reste diriger suivant les indications particulieres que fournit chaque sujet épileptique, indications prises dans les circonstances qui ont pu donner lieu à la maladie & dans celles des tempéraments, auxquelles il faut avoir les plus grands égards, si l'on veut les traiter avec succès, c'est vraisemblablement faute d'y faire toutes les attentions nécessaires qu'on voit échouer chez l'un une méthode qui avoit réussi chez l'autre. Les demi-bains doivent entrer dans la méthode générale, particulierement quand on aura à soigner des épileptiques dont la fibre est roide & séche, & dont les humeurs se raréfient facilement. Je finis en répétant que les moyens que nous proposons, d'accord avec des Auteurs de réputation, nous paroissent les plus convenables pour attaquer cette maladie, d'autant plus cruelle, qu'elle exclut ceux qui ont le malheur d'y être exposés, des affaires & des liaisons qui rapprochent & unissent les hommes, conséquemmment des douceurs de la société; & qu'enfin, il est affligeant de ressentir, malgré la voix du sang & de la rai-

---

je ne connois pas, j'en dois à cet opiat, & les lui donne avec la même équité que j'ai mis en parlant de l'emplâtre résolutif rouge de M. Mabille, Apothicaire à Mons, dont je ne fait que soupçonner la composition.

son, une horreur secrette pour des personnes qui nous seroient plus cheres, si elles étoient exemptes d'une infirmité avec laquelle on ne se familiarise jamais.

J'aurois pu appliquer l'usage de notre Ecorce à quelques autres maladies qui me paroissent pouvoir l'admettre avec fruit, mais j'attendrai que l'expérience, cette base solide de la Médecine, nous étaie elle-même; les faits qu'elle établit sont dans une évidence que les raisonnements ne sauroient infirmer.

Si je publiois cet essai dans un tems où les cauteres fussent moins du goût des Praticiens & des malades, il me resteroit à attaquer des préjugés, toujours difficiles à détruire; mais heureusement on est, plus que jamais persuadé de leur utilité dans bien des maladies, malgré la médiocrité de leurs effets. Cependant je prévois plusieurs motifs d'irrésolution dans les personnes, même auxquelles nos *exutoires* seroient les plus nécessaires; & quoique ma tâche soit remplie autant qu'il a été en moi de le faire, je ne croirai pas avoir perdu mon tems, si, par les détails dans lesquels je vais entrer, je parviens à vaincre les difficultés qu'elles opposeroient à en adopter l'usage.

La sujettion des pansements est la premiere qui se présente; elle en est une sans doute, mais

mais on a pu voir par ce qui a été dit au commencement de cet Ecrit, que trois minutes suffisoient pour panser deux *exutoires*, dès qu'ils sont établis, & qu'on a élagué des soins superflus. Quelle est la personne qui ne puisse donner ce tems si court au soin de sa santé & à dompter un mal qui la ruine ou l'altere; cette sujétion au reste est moins grande que celle que demande un cautere, dont très souvent il faut réprimer les chairs baveuses par la pierre infernale, ou par d'autres consomptifs.

Il est un inconvénient réel jusqu'à un certain point, & qui sembleroit légitimer l'irrésolution, s'il étoit sans ressource. Il regarde les personnes qui, ne pouvant se suffire à elles-mêmes pour assujettir une bande & une compresse sur un bras, avec une main seulement, n'auroient pas toujours quelqu'un à leurs ordres pour se faire aider (*a*); mais, en supposant qu'il en fût dans ce cas, & ab-

(*a*) Il sera peu de personne qui, avec le secours d'un serre-bras coulant, ne puisse se panser: il suffit d'une main pour le serrer & assujettir la compresse, les bandes par son moyen deviennent inutiles. On doit observer de ne point trop le serrer, pour ne pas mettre d'obstacle à l'écoulement de la sérosité, & occasionner par-là des extravasations & engorgements, comme il est certainement arrivé à la Dame, dont j'ai cité l'exemple, pag. 90. & suiv.

solument sans secours de la part d'une épouse, d'un enfant, d'un domestique, &c. il est possible de placer les *exutoires* aux jambes, pour lors on n'a besoin de personne. Il est plusieurs circonstances qui les y déterminent, & peu qui les contredisent.

L'inconvénient qui arrêteroit davantage les femmes, seroit probablement la crainte de voir grossir le bras par les linges qui devront l'entourer. Ce seroit mal-à-propos que ce motif, frivole en lui-même, les feroit renoncer à un moyen, peut-être le seul capable de les arracher à des indispositions qui menacent leur santé & leur vie; d'ailleurs la quantité qu'il en faut, ne peut prêter aux bras ni aux jambes une épaisseur facile à appercevoir; & les précautions que j'ai indiquées au commencement, défendent les vêtements de l'imprégnation de la sérosité; on n'a rien à en appréhender en les mettant en pratique.

Il reste à vaincre une difficulté plus grande que les précédentes, pour tranquilliser les personnes qui devroient éprouver les effets heureux & salutaires du Garou. Celle-ci est commune à tous les états; la fortune la plus aisée ne l'applanit point, elle consiste dans la question qui sera certainement faite par tous ceux qui liront cet Ecrit avec intérêt, savoir si l'on sera tenu à conserver toute la vie les *exutoires* que je propose, dès qu'on

en auroit établis. La réponſe ſeroit facile à faire. D'abord il ſuffiroit de rappeller ici les exemples de ſuppreſſions qu'on a pu remarquer à la ſuite de pluſieurs obſervations inſérées dans les différents endroits de l'Ouvrage, & enſuite de retracer ce que les Auteurs ont écrit des ſétons, des cauteres, &c. qu'on penſe à ſupprimer, à l'égard deſquels il y auroit parité de dangers & de précautions à prendre : mais quoiqu'on ait vu qu'on le pouvoit ſans en courir, ſi l'on imitoit ceux qui font les ſujets des Obſervations, il eſt à propos de traiter cet objet avec un peu plus de détails ; ils ne ſeront jamais ſuperflus, quand ils contribueront à tranquilliſer les malades & à les éclairer, en répandant plus de jour ſur tout ce qui les intéreſſe.

Il eſt hors de doute qu'on peut ſupprimer impunément nos *exutoires* : il y a pour le moins les mêmes facilités que pour les cauteres, les véſicatoires, & les ulceres ſordides qui ont ſubſiſté quelque tems, quand on prendra les mêmes précautions qu'on met en uſage dans tous ces cas, & que l'art & la prudence ſuggerent ; & s'il m'étoit ici permis de n'inſpirer que celles que prennent ceux auxquels je dois la connoiſſance du Garou, ces précautions ſeroient réduites à ſi peu de choſe, que je n'aurois preſque rien à

indiquer : mais en m'étonnant avec raison de ce qu'il arrive si peu de désastre de cette négligence, je conviens qu'on peut les imiter, lorsqu'il s'agira d'en supprimer à des enfants, à des adultes qui croissent à vue d'œil, parceque la surabondance du suc nourricier qui se feroit *exutée* si les issues eussent subsisté, est alors employée à leur accroissement, & que cet état chez eux change l'ordre d'action auquel on avoit habitué la nature Cette pratique est si familiere dans l'Aunis, qu'on pense à-peine à les purger quand on a déplacé le garou. Les gens prudents y mettent un peu plus de circonspection, & j'estime avec eux qu'il est à propos de les purger quelquefois dans les premiers mois qui suivent la suppression. J'en ai fait une obligation aux personnes qui ont porté le Garou par mon conseil, quoique j'en aie vu de tout âge qui ayant négligé ces précautions, n'avoient cependant éprouvé aucun accident. Comme dans le nombre de celles que j'ai vues dans ce cas, le plus grand étoit du sexe, je crus d'abord que le flux périodique suppléoit à l'*exution*, & obvioit aux suites du déplacement de l'écorce ; mais depuis, & sans trop le concevoir, la personne que j'ai donnée plusieurs fois pour exemple dans la maniere de se panser, laissa, par essai, écouler deux mois sans mettre d'écor-

ce, & supprima par conséquent l'évacuation séreuse : elle n'eut pas à s'en repentir ; sa poitrine autrefois souffrante ne se ressentit pas des incommodités que les *exutoires* avoient terminées ; mais les accidents de la peau, qui furent les premieres indications contre lesquels on les avoit dirigés, reparurent. Il résulte au moins de cet essai qu'il ne se fit point de transport d'humeurs ni de métastase dangereuse (*a*). L'exemple du militaire dont j'ai parlé, & quelques autres que je rapporterois sur la foi d'autrui, ne m'enhardissent cependant pas à conclure qu'on puisse se dispenser de prendre des précautions. Mais quelles doivent être ces précautions ? Elles sont respectives à la nature des maladies qu'on a eu à combattre par le secours de nos

(*a*) Il prouve seulement que la nature, plus anciennement accoutumée à l'ordre d'action qui précédoit celui qu'avoient établi les *exutoires*, reprit sa premiere habitude, &c.

La même chose étoit arrivée à une Dame que j'eus occasion de voir chez M. Laurent, Médecin de la Marine à Rochefort. Elle avoit porté du Garou assez longtems, pour des incommodités désagréablement placées, & l'avoit supprimé trop tôt apparemment ; car les accidents reprenoient vigueur quand je la vis. Elle étoit au moment de reprendre son sain-bois : je le lui conseillai.

exutoires, aux constitutions particulieres des sujets, dont les excrétions sont plus ou moins faciles par telle ou telle autre voie, & qu'il est nécessaire de considérer. Il n'importe pas moins d'avoir égard à la saison dans laquelle on pense à faire ces suppressions, parcequ'elle favorise plus ou moins les effets de tel ou tel autre remede. Les évacuations par le ventre sont sans doute préférables, l'hiver, à celles qu'on voudroit établir par les excrétoires de la peau; & *vice versâ*. Ce seroit manquer de prudence, si on se permettoit ces suppressions sans l'avis d'un Praticien éclairé. En général, comme il paroît que la matiere de l'*exution* est fournie par un excédent des sucs nourriciers qui empâtoient le tissu cellulaire, altérés diversement, je crois que la plus grande & la plus sage précaution doit porter sur une diminution dans les aliments, afin de ne point donner lieu à de nouveaux engorgements dans cet organe; & si l'on écoutoit toujours le besoin & la nature, elle-même en avertiroit. J'ai connu deux personnes, qui ayant perdu l'appétit par la suite de leurs indispositions, en retrouverent un qui les surprit quelque tems après l'usage du Garou, & qui quinze jours après l'avoir abandonné reconnurent qu'il diminuoit sensiblement: il s'étoit réglé quelques mois après.

A cette premiere attention il faut joindre celle de placer, comme nous l'avons dit, quelques purgatifs par intervalles; ils rappelleront aux inteſtins les humeurs qui pourroient encore ſe porter à la peau dans les premiers jours de la ſuppreſſion. On ſait que tout ce qui évacue le ventre deſſeche l'organe extérieur; & ceux qui ont eu quelques affections cutanées, ſavent par expérience, que les purgatifs les diminuoient à vue d'œil & ſembloient les éteindre (*a*).

Je finirai en exhortant les femmes parvenues vers le tems de la ſuppreſſion des régles, & à plus forte raiſon dans les premieres années de cette époque critique & ſi intéreſſante pour elles, de perdre l'envie de ſupprimer les *exutoires*, qu'elles auroient fait établir quelque tems avant. Ils ſont des moyens ſalutaires de leur faire paſſer heureuſement ce tems de révolution, ſouvent

(*a*) L'uſage, long tems continué, des purgatifs, a fait croire à pluſieurs perſonnes attaquées de maladies dartreuſes, qu'elles étoient guéries, parceque l'irritation qu'ils déterminent aux inteſtins, y faiſant affluer les humeurs en avoit déconcerté le cours ordinaire; mais, après les avoir diſcontinués & repris le train de vie accoutumé & l'embonpoint, on a vu bientôt évanouir cette flatteuſe eſpérance.

orageux dont nous voyons tant de victimes ; & d'ailleurs trop peu incommodes, pour balancer un moment les avantages qu'ils procurent. Combien est-il de femmes qui auroient échappé aux langueurs, aux infirmités auxquelles elles sont livrées, si elles en eussent été à couvert par des *exutoires* ? J'en dis autant aux hommes qui menent une vie sédentaire & molle ; à ceux qui ayant beaucoup d'embonpoint, sont menacés d'apoplexie ou de quelqu'autre incommodité, que les circonstances dans lesquelles je les suppose ne manquent gueres de faire éclore. Ils seroient peu raisonnables, s'ils renonçoient à des moyens qui peuvent les en mettre à couvert.

En réflechissant sérieusement sur ceux que la Médecine nous met en mains ou pour les détourner ou pour combattre les indispositions les plus rebelles, quand elles dépendront surtout du mauvais état du tissu cellulaire, je n'en vois point qui soient comparables à tous égards à nos *exutoires*, & je ne présume pas qu'on me taxe d'exagération.

Puissé-je en avoir démontré l'utilité, & prouvé la préférence qu'ils méritent sur ceux qui les imitent de si loin ! J'aurai procuré à beaucoup d'infirmes un moyen simple, facile, peu dispendieux, & à portée de

tous de mettre fin aux maux ſous leſquels ils ſuccombent, ou du moins de les leur rendre plus ſupportables.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le vice-Chancelier, un Manuscrit intitulé *Essai sur l'usage & les effets de l'Ecorce du Bois de Garou, vulgairement appellé Sain-Bois, extérieurement employé contre des Maladies rebelles & difficiles à guérir ;* & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 24 Février 1767.

POISSONNIER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : à nos Amés & Féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur L. Docteur en Médecine, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition, intitulé : *Essai sur l'usage & les effets de l'Ecorce du Bois de Garou, vulgairement appellé Sain-Bois, extérieurement employée contre des Maladies rebelles & difficiles à guérir* : S'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer le-

dit Ouvrage, autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs en bon papier & beaux caracteres; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance de la présente Permission; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur De Lamoignon; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur De Lamoignon; & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur De Maupeou; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre Permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est

notre plaisir. DONNÉ à Paris, le dix-huitieme jour du mois de Mars, l'an mil sept cent soixante-sept, & de notre Regne le cinquante deuxieme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris. N°. 1301, *fol.* 189, *conformément au Réglement de* 1723, *qui fait défenses, art.* 41, *à toutes Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient autres que les Libraires & Imprimeurs de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre, neuf Exemplaires prescrits par l'article* 108 *du même Réglement. A Paris, ce* 27 *Avril* 1764.

GANEAU, Syndic.

De l'Imprimerie de DIDOT.